



Le Mouvement
Ouvrier 1950

Le FRONT OUVRIER

LE JOURNAL DE L'AVENIR

♦ ♦

Son programme : Les intérêts de la famille ouvrière ;

♦

Sa rédaction : Problèmes d'actualité ;
pages féminines : recettes, patrons, courrier, roman ;
pages enfantines : comiques, concours ;
pages sportives : illustrations, caricatures, etc.

♦

Ses lecteurs : Les adultes mariés ou ⁷célibataires ;
les enfants petits et grands.

♦

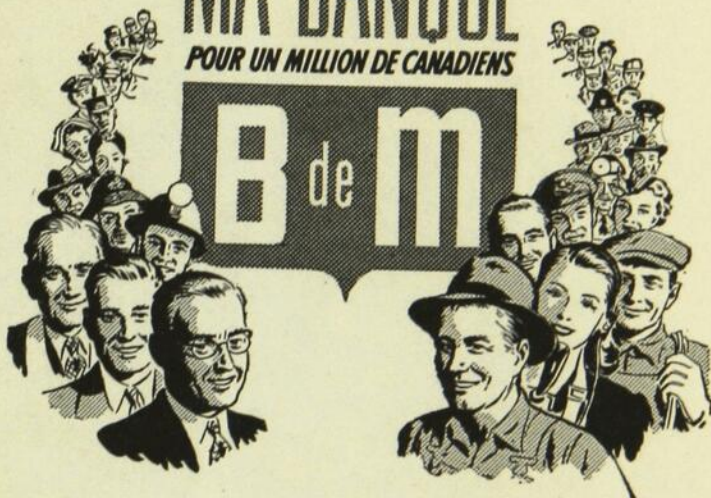
Son abonnement : \$2.50 par année — .07 le numéro.

LE FRONT OUVRIER

1037, RUE SAINT-DENIS — MONTREAL, 18

"MA BANQUE"

POUR UN MILLION DE CANADIENS

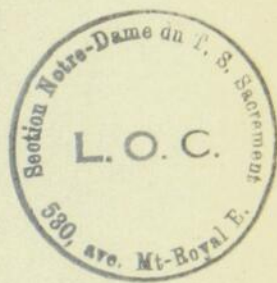


Jour par jour...

De génération en génération, les Canadiens ont fait confiance à la Banque de Montréal. Aujourd'hui, plus d'un million et demi de personnes, d'un océan à l'autre, appellent la B de M "Ma Banque".

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada.

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817



6223
F6

**LE
MOUVEMENT
OUVRIER**

1
9
5
0

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Les Editions de la L. O. C.

4911, Ch. de la Côte des Neiges

MONTREAL



Publié avec l'autorisation de l'ordinaire.



Puisse la lecture du

Mouvement Ouvrier

délasser d'un dur labeur et faire mieux
comprendre le grand désir de la

L. O. C.

“ Des Foyers Heureux
dans une cité nouvelle ”



146425



Voici le 10ème magazine



Amis lecteurs,

De nouveau, « Le Mouvement Ouvrier », le magazine de la famille ouvrière, vous revient.

Pour près de 50,000 familles ouvrières, il n'est pas un étranger. Il sait qu'il trouvera chez elles, l'accueil chaleureux que les ouvriers font à un vieil ami.

Cet almanach, le dixième de sa lignée, comme ses prédécesseurs, n'a qu'un objectif : plaire et intéresser toute la famille.

C'est avec fierté qu'il prendra sa place avec ses frères dans la bibliothèque familiale à la disposition de tous les membres de la famille ; il ne le cède en rien aux neuf autres. Comme eux, il vous renseignera et vous fera passer des heures agréables, il vous stimulera et vous poussera à l'action pour un monde social plus chrétien.

La L.O.C. a célébré l'été dernier son 10ème anniversaire. Il importe que « Le Mouvement Ouvrier », au début de la

***Hommages et salut fraternel
à la
classe ouvrière***

ENCOURAGEONS NOS ANNONCEURS

seconde décade, démontre à la masse ouvrière ce qu'elle peut attendre de la L.O.C. C'est pourquoi on trouve, dans ces pages, des articles qui traitent des programmes locistes : « Sens social chrétien » ; « Liturgie dans la famille » ; « Se connaître pour se comprendre » ; etc.

On y rapporte quelques réalisations de la L.O.C. : « L'habitation ouvrière », « Le budget familial », etc. Tous tireront profit de certains sujets d'actualités, tels : l'Année Sainte, le Pape, Rome, ville éternelle...

Les fervents du sport ne sont pas oubliés. Ils trouveront dans l'almanach de quoi satisfaire leur curiosité, les bricoleurs un grand intérêt, les jeunes un agréable et instructif passe-temps.

Bref, « Le Mouvement Ouvrier » 1950 est des plus intéressants. Son style alerte, sympathique, s'accommode bien de sa tenue simple et soignée.

Voilà donc votre vieil ami « Le Mouvement Ouvrier ». Il vient à vous, tout confiant, parce que vous lui ouvrirez vos portes et lui accorderez l'accueil qu'il attend, assuré qu'il est d'accomplir une mission.

DAVID BOSSET,
président national de la L.O.C.

**La Ligue Ouvrière Catholique
remercie sincèrement
tous les lecteurs et annonceurs
de leur appréciation
et de leur encouragement**

La bénédiction du Jour de l'An

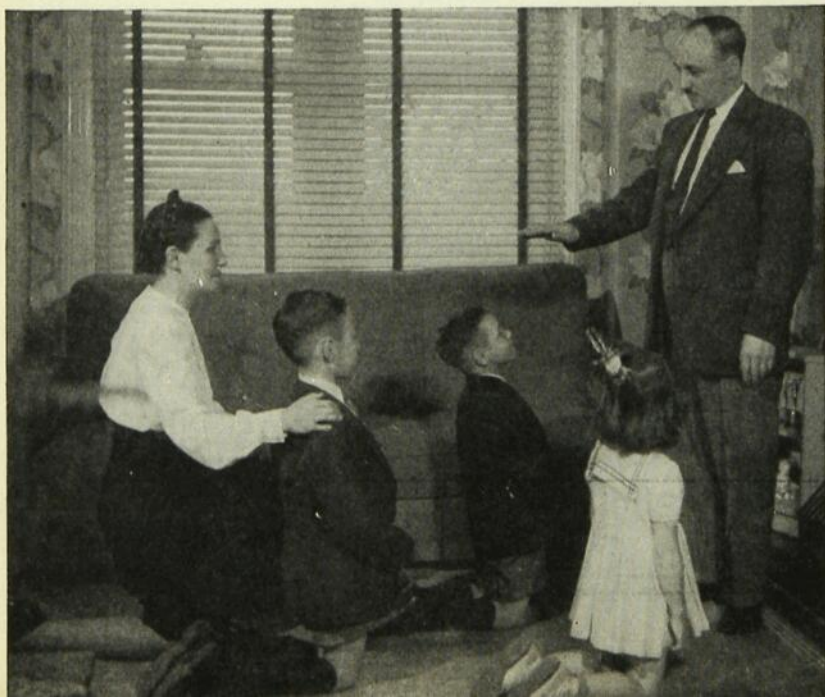
C'est le premier de l'An et la famille entière,
Dans un acte de foi s'est jetée à genoux.
Emu, le fils aîné, s'adressant à son père,
A réclamé pour tous : « Papa, bénissez-nous ! »

O geste grand, sublime ! en cette aube naissante,
Celui qui, du Seigneur, reçut sa mission,
Sur les siens prosternés, d'une main frémissante,
Fait descendre des cieus la bénédiction.

« Oui, que Dieu vous bénisse, ô vous, enfants que j'aime !
Qu'Il te bénisse aussi, compagne de mes jours !
Soyez heureux sur terre, et jusqu'au soir suprême,
Marchez dans le devoir, restez chrétiens toujours ! »

(Le Précurseur)

Photo : Studios Phoenix.





**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**Le Jour de l'AN
le 1er**



**Les Rois
ou
Epiphanie
le 6**



**La
Sainte Famille
Fête patronale
de la L.O.C.
le 8**



TEMPÉRATURE

- 1 — 3 : Clair et froid.
- 4 — 5 : Menaçant.
- 6 — 8 : Tempête, grand vent.
- 9 — 12 : Froid et humide.
- 13 — 17 : Plus doux et beau.
- 18 — 19 : Menaçant.
- 20 — 23 : Tempête, vent.
- 24 — 28 : Vague de froid.
- 29 — 31 : Clair et froid.

1950

- 1 Dim. Circoncision de N.-S.
- 2 Lun. Très Saint Nom de Jésus.
- 3 Mar. Ste Geneviève, vierge.
- 4 Mer. St Eugène, martyr.
- 5 Jeu. St Téléphore, pape et martyr
(Vigile de l'Epiphanie)
- 6 Ven. Epiphanie de N.-S.
(Fête d'obligation).
- 7 Sam. Ste Mélanie, vierge.
- 8 Dim. 1er dim. après Epiph. ;
Ste Famille.
- 9 Lun. Sts Julien et Basilice.
- 10 Mar. St Guillaume.
- 11 Mer. St Hygin, pape et martyr.
- 12 Jeu. De l'Octave de l'Epiphanie.
- 13 Ven. Ste Véronique de Milan
(Octave de l'Epiph.) *
- 14 Sam. St Hilaire, év. et docteur.
- 15 Dim. 2e dim. après l'Epiph.
- 16 Lun. St Marcel.
- 17 Mar. St Antoine, abbé.
- 18 Mer. Chaire de St Pierre à Rome.
- 19 Jeu. St Canut.
- 20 Ven. Sts Fabien et Sébastien. *
- 21 Sam. Ste Agnès, vierge et martyre.
- 22 Dim. 3e dim. après l'Epiph.
- 23 Lun. St Raymond de Pennafort.
- 24 Mar. St Timothée, év. et martyr.
- 25 Mer. Conversion de St Paul.
- 26 Jeu. St Polycarpe, év. et martyr.
- 27 Ven. St Jean Chrysostome, évêque
et martyr. *
- 28 Sam. St Pierre Nolasque.
- 29 Dim. 4e dim. après l'Epiph.
- 30 Lun. Ste Martine.
- 31 Mar. St Jean Bosco, prêtre et édu-
cateur de la jeunesse.

* Maigre.

LUNES

- Plaine lune, le 4
- Dernier quartier, le 11
- Premier quartier, le 25

L'ŒUVRE DE L'ÉDUCATION

ne serait pas si longue et si ardue
si le corps seul était en cause.
Pères et mères,
qui vous devez à cette œuvre admirable,
pensez d'abord
à l'âme de vos enfants ;
c'est une chose fragile
qu'il faut préserver avec soin —
« Comme une lumière »



**... l'âme
doit
répandre
une
rayonnante
clarté**



Photo Studios PHENIX



**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**La
Purification
de la
B.V. Marie
le 2**



**Apparition
de
l'Immaculée
le 11**



**Les
Cendres
le 22**



TEMPÉRATURE

- 1 — 4 : Beaucoup plus froid,
vent.
5 — 8 : Tempête.
9 — 11 : Beau et plus chaud.
12 — 16 : Vent violent.
17 — 21 : Morne et nuageux.
22 — 25 : Tempête, neige fondante.
26 — 28 : Froid, vent violent.

1950

- 1 Mer. St Ignace, évêque et martyr.
- 2 Jeu. Purification de la B.V.M. (Chandeleur).
- 3 Ven. St Blaise, évêque et martyr. *
- 4 Sam. St-André Corsini, évêque.
- 5 Dim. Dimanche de la Septuagésime.
- 6 Lun. St Tite, évêque et confesseur.
- 7 Mar. St Romuald, abbé.
- 8 Mer. St Jean de Matha, confesseur.
- 9 Jeu. St Cyrille d'Alexandrie.
- 10 Ven. Ste Scholastique. *
- 11 Sam. Apparition de la B.V.M. à Lourdes.
- 12 Dim. Dimanche de la Sexagésime.
- 13 Lun. St Polyeucte, martyr.
- 14 Mar. St Valentin.
- 15 Mer. Sts Faustin et Jovite, martyrs.
- 16 Jeu. St Onésime, évêque et martyr.
- 17 Ven. St Théodule, martyr. *
- 18 Sam. St Siméon, évêque et martyr.
- 19 Dim. Dimanche de la Quinquagésime.
- 20 Lun. St Eleuthère, évêque et martyr.
- 21 Mar. St Germain, martyr.
- 22 Mer. Chaire de st Pierre à Antioche. Cendres †. (Ouv. du carême).
- 23 Jeu. St Pierre Damien.
- 24 Ven. Vigile de st Mathias. †
- 25 Sam. St Mathias, apôtre.
- 26 Dim. Premier dimanche du Carême.
- 27 Lun. St Gabriel de l'Addolorata.
- 28 Mar. St Théophile, martyr.

* Maigre.

† Maigre et jeûne.

LUNES

- Plaine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 16
Premier quartier, le 24

« LE TRAVAIL est une des marques de la grandeur de l'homme. »

Souhaitons que le travail permette à chacun de vivre, d'élever ses enfants et de trouver la joie.

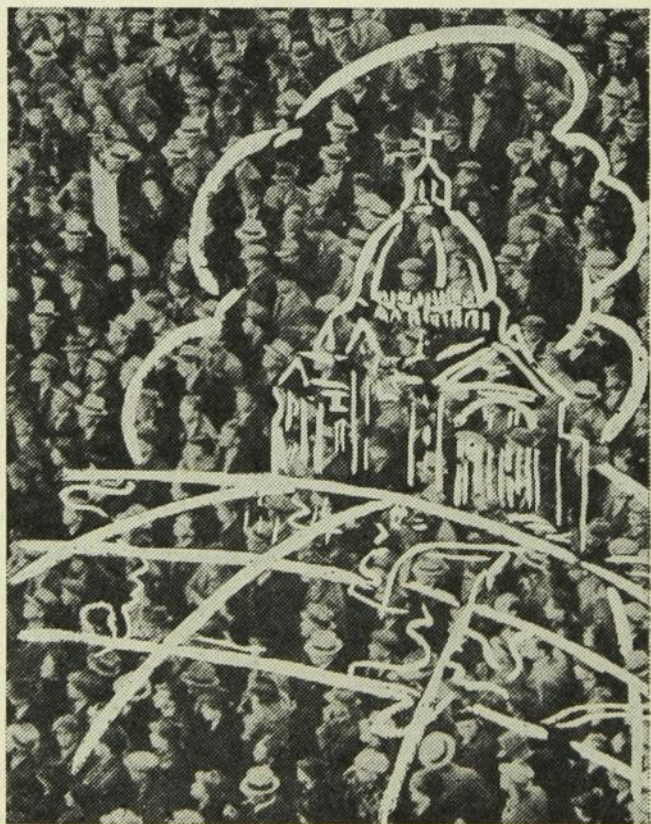
Par ailleurs, n'oublions pas le dimanche — jour de repos et de joie —

parce que c'est le « jour du Seigneur ».

J
O
U
R

D
E

J
O
I
E





**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**Saint Patrice
patron
de
l'Irlande
le 17**



**Saint Joseph
patron
du
Canada
et des ouvriers
le 20**



**L'Annonciation
de la
B.V. Marie
le 25**



TEMPÉRATURE

- 1 — 4 : Humide et désagréable.
- 5 — 8 : Grand vent.
- 9 — 13 : Incertain, tempête.
- 14 — 15 : Plus chaud.
- 16 — 18 : Agréable.
- 19 — 22 : Variable.
- 23 — 27 : Plus chaud.
- 28 — 31 : Vent, averses locales.

LUNES

- Plaine lune, le 4
- Dernier quartier le 10
- Nouvelle lune, le 18
- Premier quartier, le 26

1950

- 1 Mer. Ste Eudoxie, vierge. (Quatre-Temps). †
 - 2 Jeu. St Basile, martyr. (11e ann. de l'élection de S.S. Pie XII).
 - 3 Ven. Ste Cunégonde, vierge. (Quatre-Temps). †
 - 4 Sam. St Casimir, confesseur. (Quatre-Temps). †
 - 5 Dim. Deuxième dimanche du Carême.
 - 6 Lun. Stes Perpétue et Félicité de Carthage, martyres.
 - 7 Mar. St Thomas d'Aquin, confesseur et docteur.
 - 8 Mer. St Jean de Dieu, confesseur. †
 - 9 Jeu. Ste Françoise Romaine.
 - 10 Ven. Les Saints Quarante Martyrs. †
 - 11 Sam. St Constantin.
 - 12 Dim. Troisième dim. du Car. (11e ann. du couronnement de S.S. Pie XII).
 - 13 Lun. St Rodrigue, martyr.
 - 14 Mar. Ste Mathilde, vierge.
 - 15 Mer. St Longin, soldat martyr. †
 - 16 Jeu. St Agapit, évêque.
 - 17 Ven. St Patrice. †
 - 18 Sam. St Cyrille de Jérusalem, évêque.
 - 19 Dim. Quatrième dimanche du Carême.
 - 20 Lun. St Joseph, patron du Canada et des ouvriers.
 - 21 Mar. St Benoît, abbé.
 - 22 Mer. St Octavien, martyr. †
 - 23 Jeu. St Victorien, consul, martyr.
 - 24 Ven. St Gabriel, Archange. †
 - 25 Sam. Annonciation de la T.S. Vierge.
 - 26 Dim. Dim. de la Passion.
 - 27 Lun. St Jean Damascène.
 - 28 Mar. St Jean Capistran.
 - 29 Mer. St Eustache, abbé. †
 - 30 Jeu. St Jean Climaque, abbé.
 - 31 Ven. N.D. des Sept Douleurs. †
- † Maigre et jeûne.

Joyeuses Pâques

Le Secret du Bonheur

*Etre heureux ? c'est bien simple et peu de chose à faire,
C'est d'abord d'être bon et d'aimer son devoir,
Se contenter de peu, vivre toujours d'espoir,
Ne demandant à l'or que le strict nécessaire !*

*D'accepter en chrétien les chagrins, les douleurs
Dont chacun a sa part ! De penser lorsqu'on souffre,
Aux blessés, aux vaincus, dont la vie est un gouffre
D'angoisses, de tourments, de misères et de pleurs.*

*De travailler, lutter, méprisant les honneurs
Et la gloire... en plaignant les envieux moroses,
De croire et de chanter, ne cueillant que les roses
Qu'on trouve... si l'on veut... au chemin du Bonheur !*

*C'est de garder toujours l'estime de nous-même,
Nous dévouant sans cesse autant que nous pouvons !
Et surtout c'est d'aimer d'un grand amour suprême
En forgeant le bonheur !... de ceux que nous aimons !*

André Soriac





Liturgie familiale à vivre au cours du mois



Les Jours Saints du 5 au 8



PÂQUES le 9



Solennité de Saint Joseph le 26



TEMPÉRATURE

- 1 — 4 : Frais et humide.
- 5 — 8 : Beau.
- 9 — 11 : Nuageux.
- 12 — 17 : Variable.
- 18 — 21 : Beau et frais.
- 22 — 25 : Plus chaud ; vent.
- 26 — 27 : Menaçant.
- 28 — 30 : Froid, neige possible.

1950

- 1 Sam. St Hughes, évêque.
- 2 Dim. Dimanche des Rameaux.
- 3 Lun. St Xyste, pape et martyr.
- 4 Mar. St Isidore, évêque, confesseur et docteur.
- 5 Mer. St Vincent Ferrier, confesseur. †
- 6 Jeu. Jeudi Saint. St Célestin, pape.
- 7 Ven. Vendredi Saint. St Saturnin, évêque. †
- 8 Sam. Samedi Saint. (Maigre et jeûne jusqu'à midi).
- 9 Dim. Dimanche de Pâques.
- 10 Lun. Lundi de Pâques.
- 11 Mar. St Léon I, pape et docteur.
- 12 Mer. St Jules I, pape.
- 13 Jeu. St Herménégilde, martyr.
- 14 Ven. St Justin, martyr. *
- 15 Sam. St Théodore.
- 16 Dim. Quasimodo.
- 17 Lun. St Anicet.
- 18 Mar. St Parfait, martyr.
- 19 Mer. St Vincent, martyr.
- 20 Jeu. St Marcellin.
- 21 Ven. St Anselme, évêque et martyr. *
- 22 Sam. Sts Soter et Caïus, papes et martyrs.
- 23 Dim. Deuxième dimanche après Pâques.
- 24 Lun. St Fidèle de Sigmaringen.
- 25 Mar. St Marc, évangéliste.
- 26 Mer. St Joseph, patron de l'Eglise universelle.
- 27 Jeu. St Pierre Canisius.
- 28 Ven. St Paul de la Croix. *
- 29 Sam. St Pierre de Vérone, martyr.
- 30 Dim. Troisième dimanche après Pâques.

* Maigre.

† Maigre et jeûne.

LUNES

- Pleine lune, le 2
- Dernier quartier, le 9
- Nouvelle lune, le 17
- Premier quartier, le 25



« Terre en espérance »

Photo : Tavi



**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**Tous
les jours
du mois
de Marie**



**Ascension
de
Notre-Seigneur
le 18**



**La
Pentecôte
le 28**



TEMPÉRATURE

- 1 — 2 : Frais.
3 — 5 : Beau et plus chaud.
6 — 8 : Temps superbe.
9 — 12 : Incertain.
13 — 18 : Jours ensoleillés, nuits
fraîches.
19 — 21 : Averses.
22 — 27 : Vague de fraîcheur.
28 — 30 : Temps chaud.
31 : Averses locales.

LUNES

- Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 8
Nouvelle lune, le 16
Premier quartier, le 24
Plleine lune, le 31

1950

- 1 Lun. Sts Philippe et Jacques, apôtres.
2 Mar. St Athanase, évêque et docteur.
3 Mer. Invention de la Ste Croix.
4 Jeu. Ste Monique, veuve.
5 Ven. St Pie V, pape. *
6 Sam. St Jean devant la porte Latine.
7 Dim. Quatrième dimanche après Pâques.
8 Lun. Apparition de St Michel Archange.
9 Mar. St Grégoire de Nazianze, évêque et docteur.
10 Mer. St Antonin, évêque et confesseur.
11 Jeu. St François de Jérôme. (N.D. de la Miséricorde).
12 Ven. Sts Nérée et Achille, martyrs. *
13 Sam. St Robert Bellarmin, évêque.
14 Dim. Cinquième dim. ap. Pâques. (St Boniface, martyr).
15 Lun. St Jean-Baptiste de la Salle. Rogations.
16 Mar. St Ubald, évêque. Rogations.
17 Mer. St Pascal Baylon, confesseur. Rogations.
18 Jeu. Ascension. (Fête d'Oblig.)
19 Ven. St Pierre Célestin. *
20 Sam. St Bernardin de Sienna.
21 Dim. Dimanche dans l'octave de l'Ascension.
22 Lun. Dans l'Octave de l'Ascension.
23 Mar. St Didier, évêque et martyr.
24 Mer. N.D. Auxiliatrice. Fête de Dollard, fête de l'Empire.
25 Jeu. St Grégoire VII, pape.
26 Ven. St Philippe de Néri, confesseur. *
27 Sam. St Bède le Vénéral, confesseur et docteur. †
28 Dim. Dimanche de la Pentecôte.
29 Lun. Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge.
30 Mar. Ste Jeanne d'Arc, vierge et martyre.
31 Mer. B.V.M., Médiatrice. Ste-Angèle de Mérici, vierge. Quatre-Temps. †

* Maigre. † Maigre et jeûne.

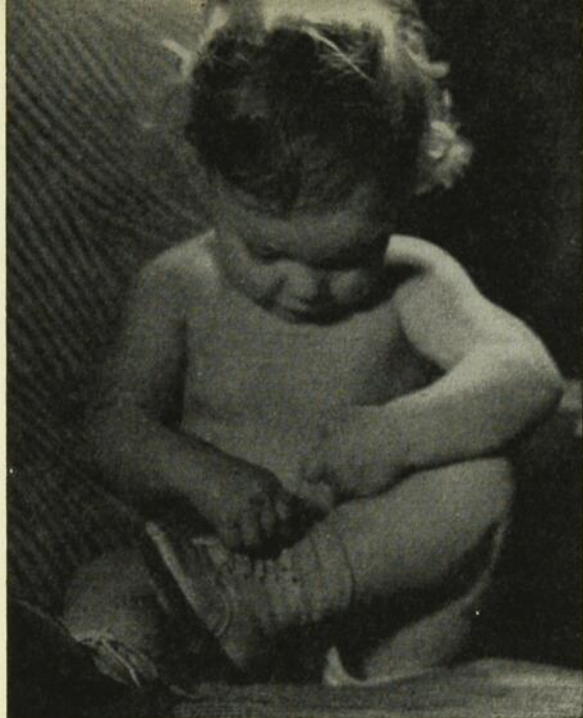


Photo Paul Dion

L'ENFANT

Ce qui fait de l'enfant le charme incomparable
Ce n'est pas son visage où brille la candeur,
Ce n'est pas son regard d'innocence ineffable
Plus pur que la vertu, plus beau que la pudeur ;
Ce n'est pas sa gaité, ni son bonheur de vivre,
Ni les rires bruyants qui terminent ses pleurs ;
Ni son cœur ingénu qui croit tout et qui livre
A qui veut les cueillir, ses plus aimables fleurs.
Ce n'est pas son élan qu'aucun souci n'accable
Ni son âme étrangère aux choses d'ici-bas.
Ce qui fait de l'enfant le charme incomparable
C'est qu'il a tous ces dons et qu'il ne le sait pas.

A. de Ségur





**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**FÊTE-DIEU
le 8**



**Fête
du
Sacré-Cœur
de
Jésus
le 16**



**St Jean Baptiste
patron
des
Canadiens-français
le 24**



TEMPÉRATURE

- 1 — 3 : Chaud et humide.
- 4 — 6 : Vent chaud.
- 7 — 8 : Menaçant.
- 9 — 12 : Tempête.
- 13 — 17 : Agréable.
- 18 — 20 : Grande chaleur.
- 21 — 22 : Menaçant.
- 23 — 26 : Grande humidité.
- 27 — 30 : Grande chaleur.

1950

- 1 Jeu. St Pamphile, martyr.
- 2 Ven. St Marcellin et compagnons, martyrs. (Quatre-Temps). †
- 3 Sam. St Laurentin, martyr. (Ste Clothilde). Quatre-Temps. †
- 4 Dim. Dimanche de la Trinité.
- 5 Lun. St Boniface, évêque et martyr.
- 6 Mar. St Norbert, évêque.
- 7 Mer. St Robert, abbé.
- 8 Jeu. St Médard. Fête-Dieu.
- 9 Ven. Sts Prime et Félicien, martyrs. *
- 10 Sam. Ste-Marguerite, reine d'Ecosse.
- 11 Dim. Solennité de la Fête-Dieu.
- 12 Lun. St Jean de S. Facond.
- 13 Mar. St Antoine de Padoue.
- 14 Mer. St Basile, évêque et docteur.
- 15 Jeu. St Guy, martyr.
- 16 Ven. Fête du Sacré-Cœur de Jésus. *
- 17 Sam. Ste Ludgarde. (St Jérémie).
- 18 Dim. Troisième dimanche après la Pentecôte.
- 19 Lun. Ste Julienne de Falconiéri.
- 20 Mar. St Sylvère, pape et martyr.
- 21 Mer. St Louis de Gonzague.
- 22 Jeu. St Paulin de Nole.
- 23 Ven. St Zénon, martyr. *
- 24 Sam. St Jean Baptiste, patron des canadiens-français.
- 25 Dim. Quatrième dimanche après la Pentecôte.
- 26 Lun. Sts Jean et Paul, martyrs.
- 27 Mar. Notre-Dame du Perpétuel Secours.
- 28 Mer. St Irénée, évêque et martyr.
- 29 Jeu. Sts Pierre et Paul, apôtres.
- 30 Ven. Commémoration de saint Paul. *

* Maigre. † Maigre et jeûne.

LUNES

- Dernier quartier, le 7
- Nouvelle lune, le 15
- Premier quartier, le 23
- Pleine lune, le 29



Photo : Lud

Il est bon que les jeunes des villes prennent contact avec la grande nature et se rendent compte que le monde n'est pas fait seulement d'usines, de logis trop étroits, de tramways, mais de vastes horizons, de champs, de bois, de lacs, de montagnes — dons merveilleux du Créateur.



**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**Très Précieux-Sang
de N.S.
le 1er**



**Visitation
de la
B.V. Marie
le 2**



**Sainte Anne
patronne
de la
Province de Québec
le 26**



TEMPÉRATURE

- 1 — 2 : Nuageux, tempêtes.
- 3 — 5 : Variable.
- 6 — 9 : Frais et agréable.
- 10 — 14 : Chaud et sec.
- 15 — 18 : Beau et chaud.
- 19 — 23 : Grande chaleur.
- 24 — 25 : Incertain.
- 26 — 28 : Pluie.
- 29 — 31 : Humide et très chaud.

LUNES

- Dernier quartier, le 6
- Nouvelle lune, le 15
- Premier quartier, le 22
- Pleine lune, le 28

1950

- 1 Sam. Très Précieux-Sang de N.-S.
- 2 Dim. Cinquième dimanche après la Pentecôte.
- 3 Lun. St-Léon II, pape.
- 4 Mar. St Uldéric, évêque.
- 5 Mer. St Antoine - Marie Zaccarie, confesseur.
- 6 Jeu. Octave des saints apôtres Pierre et Paul.
- 7 Ven. Sts Cyrille et Méthode, évêques. *
- 8 Sam. Ste Elizabeth, veuve.
- 9 Dim. Sixième dimanche après la Pentecôte.
- 10 Lun. Sainte Félicité et ses sept fils martyrs.
- 11 Mar. St Pie I, pape et martyr.
- 12 Mer. St Jean Gualbert, confesseur.
- 13 Jeu. St Anaclet, pape et martyr.
- 14 Ven. St Bonaventure. *
- 15 Sam. Fête du Très Saint Rédempteur.
- 16 Dim. Septième dimanche après la Pentecôte.
- 17 Lun. St Alexis, confesseur.
- 18 Mar. St Camille de Lellis, confesseur.
- 19 Mer. St Vincent de Paul.
- 20 Jeu. St Jérôme Emilien.
- 21 Ven. Ste Praxède, vierge. *
- 22 Sam. Ste Marie-Madeleine, pénitente.
- 23 Dim. Huitième dimanche après la Pentecôte.
- 24 Lun. St François Solano, confesseur.
- 25 Mar. St Jacques le Majeur, apôtre.
- 26 Mer. Ste Anne, patronne de la province de Québec.
- 27 Jeu. St Pantaléon, martyr.
- 28 Ven. St Victor I, pape et martyr. *
- 29 Sam. Ste Marthe, vierge.
- 30 Dim. Neuvième dimanche après la Pentecôte.
- 31 Lun. St Ignace de Loyola, confesseur.

* Maigre.



Photo : O.N.F.

VACANCES SAINES : joies pures et simples.



**Liturgie familiale
à vivre
au cours du mois**



**Transfiguration
de N.S.
le 6**



**L'Assomption
de la
B.V. Marie
le 15**



**Fête
du
Cœur Immaculé
de Marie
le 22**



TEMPÉRATURE

- 1 — 4 : Beau et agréable.
5 — 9 : Incertain — vent.
10 — 13 : Très chaud et incertain.
14 — 17 : Très humide.
18 — 22 : Sécheresse.
23 — 25 : Beau et plus frais.
26 — 28 : Agréable.
29 — 31 : Incertain.

LUNES

- Dernier quartier, le 5
Nouvelle lune, le 13
Premier quartier, le 20
Pleine lune, le 27

1950

- 1 Mar. St Pierre-aux-Liens.
- 2 Mer. St Alphonse de Liguori.
- 3 Jeu. Invention de St Etienne.
- 4 Ven. St Dominique. *
- 5 Sam. Notre-Dame des Neiges.
- 6 Dim. Dixième dimanche après la Pentecôte. Transfiguration de N.-S. J.-C.
- 7 Lun. St Gaétan, confesseur.
- 8 Mar. St Cyriaque, martyr.
- 9 Mer. St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.
- 10 Jeu. St Laurent, martyr.
- 11 Ven. Sts Tiburce et Suzanne, martyrs. *
- 12 Sam. Ste Claire, vierge.
- 13 Dim. Onzième dimanche après la Pentecôte.
- 14 Lun. Vigile de l'Assomption de la B.V.M. — St Eugène, conf.
- 15 Mar. L'Assomption de la B.V.M.
- 16 Mer. St Joachim, père de la T.S.V.
- 17 Jeu. St Hyacinthe, confesseur.
- 18 Ven. St Agapit, martyr. *
- 19 Sam. St Jean Eudes, confesseur. †
- 20 Dim. Douzième dimanche après la Pentecôte. (Solen. de l'Ass.)
- 21 Lun. Ste Jeanne de Chantal, veuve.
- 22 Mar. St Timothée, martyr. Fête du Cœur Immaculé de Marie.
- 23 Mer. St Philippe Bénéti, confesseur.
- 24 Jeu. St Barthélemy, apôtre.
- 25 Ven. St Louis, roi de France. *
- 26 Sam. St Ephrem, pape et martyr. (St Zéphirin).
- 27 Dim. Treizième dimanche après la Pentecôte.
- 28 Lun. St Augustin, évêque, confesseur et docteur.
- 29 Mar. Décollation de St Jean-Baptiste.
- 30 Mer. Ste Rose, vierge.
- 31 Jeu. St Raymond Nonnat, confesseur.

* Maigre.

† Maigre et jeûne.

En cette fête du travail



S
o
i
s
F
i
e
r
O
u
v
r
i
e
r

**Ton œuvre est féconde
Sans toi que deviendrait le monde ?**



Liturgie familiale à vivre au cours du mois



Nativité de la Sainte Vierge le 8



Le Très Saint Nom de Marie le 12



Les Saints Martyrs Canadiens le 26



TEMPÉRATURE

- 1 — 5 : Incertain.
- 6 — 9 : Clair et frais.
- 10 — 13 : Variable.
- 14 — 18 : Frais et humide.
- 19 — 23 : Période de vent.
- 24 — 26 : Orages locaux.
- 27 — 30 : Beau et très froid.

LUNES

Dernier quartier, le 4
Nouvelle lune, le 11
Premier quartier, le 18
Pleine lune, le 25

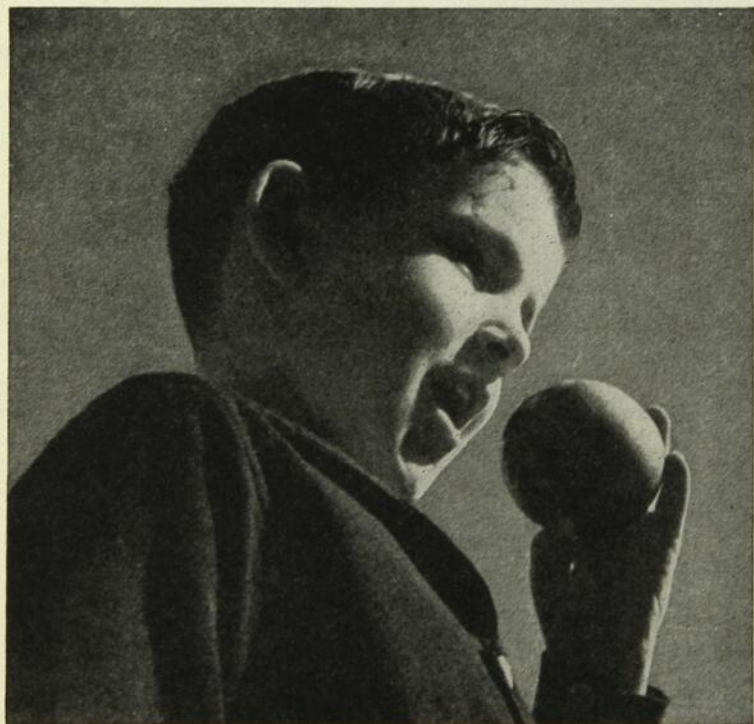
1950

- 1 Ven. St Gilles, abbé. *
- 2 Sam. St Etienne de Hongrie.
- 3 Dim. Quatorzième dimanche après la Pentecôte.
- 4 Lun. Ste Rose de Viterbe, vierge.
- 5 Mar. St Laurent Justinien.
- 6 Mer. St Onésiphore, martyr.
- 7 Jeu. Ste Reine, vierge et martyre.
- 8 Ven. Nativité de la B.V.M. *
- 9 Sam. St Gorgon, martyr.
- 10 Dim. Quinzième dimanche après la Pentecôte.
- 11 Lun. Sts Prote et Hyaciathe, martyrs.
- 12 Mar. Très Saint Nom de Marie.
- 13 Mer. St Philippe, martyr.
- 14 Jeu. Exaltation de la Ste Croix.
- 15 Ven. Notre-Dame des Sept-Douleurs. *
- 16 Sam. St Corneille, pape et martyr.
- 17 Dim. Seizième dimanche après la Pentecôte.
- 18 Lun. St Joseph de Cupertino, confesseur.
- 19 Mar. St. Janvier, évêque et martyr.
- 20 Mer. St Eustache, matyr. (Quatre-Temps). †
- 21 Jeu. St Mathieu, apôtre.
- 22 Ven. St Thomas de Villeneuve, évêque. (Quatre-Temps). †
- 23 Sam. St Lin, pape et martyr. (Quatre-Temps). †
- 24 Dim. Dix-septième dimanche après la Pentecôte.
- 25 Lun. St Cléophas, martyr.
- 26 Mar. Sts Martyrs Canadiens.
- 27 Mer. Sts Côme et Damien, martyrs.
- 28 Jeu. St Wenceslas, martyr.
- 29 Ven. St Michel, Archange. *
- 30 Sam. St Jérôme, confesseur et docteur.

* Maigre.

† Maigre et jeûne.

SACHONS REMERCIER



Pour vos dons et bienfaits

GRAND MERCI
SEIGNEUR !



Liturgie familiale à vivre au cours du mois



St François d'Assise patron de l'Action Catholique le 4



Notre-Dame du Rosaire le 7



Fête du Christ-Roi le 29



TEMPÉRATURE

- 1 — 3 : Incertain, orage.
- 4 — 8 : Plus beau.
- 9 — 12 : Beau et plus chaud.
- 13 — 17 : Incertain.
- 18 — 23 : Plus doux.
- 24 — 25 : Grand vent.
- 26 — 27 : Vent violent — désagréable.
- 28 — 31 : Période froide.

LUNES

- Dernier quartier, le 4
- Nouvelle lune, le 11
- Premier quartier, le 17
- Pleine lune, le 25

1950

- 1 Dim. Dix-huitième dimanche après la Pentecôte.
- 2 Lun. Sts Anges Gardiens.
- 3 Mar. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.
- 4 Mer. St François d'Assise, confesseur (patron de l'Action Catholique).
- 5 Jeu. Sts Placide et compagnons.
- 6 Ven. St Bruno, confesseur. *
- 7 Sam. Notre-Dame du Très Saint Rosaire.
- 8 Dim. Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.
- 9 Lun. St Jean Léonard, confesseur.
- 10 Mar. St François de Borgia, confesseur.
- 11 Mer. Maternité de la B.V.M.
- 12 Jeu. St Wilfrid, évêque.
- 13 Ven. St Edouard, confesseur. *
- 14 Sam. St Calixte, pape et martyr.
- 15 Dim. Vingtième dimanche après la Pentecôte. (Dimanche des Missions).
- 16 Lun. Ste Hedwidge, veuve.
- 17 Mar. Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge.
- 18 Mer. St Luc, évangéliste.
- 19 Jeu. St Pierre d'Alcantara, confesseur.
- 20 Ven. St Jean de Kenty, confesseur. *
- 21 Sam. St Hilarion, abbé.
- 22 Dim. Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte.
- 23 Lun. St Théodore, confesseur.
- 24 Mar. St Raphaël, archange.
- 25 Mer. Sts Chrysanthé et Darie, martyrs.
- 26 Jeu. St Evariste, pape et martyr.
- 27 Ven. St Didier, évêque. *
- 28 Sam. Sts Simon et Jude, apôtres.
- 29 Dim. Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte. (Christ-Roi).
- 30 Lun. St Alphonse Rodriguez, confesseur.
- 31 Mar. Ste Lucile, vierge. (Vigile de la Toussaint). †

* Maigre.
† Maigre et jeûne.

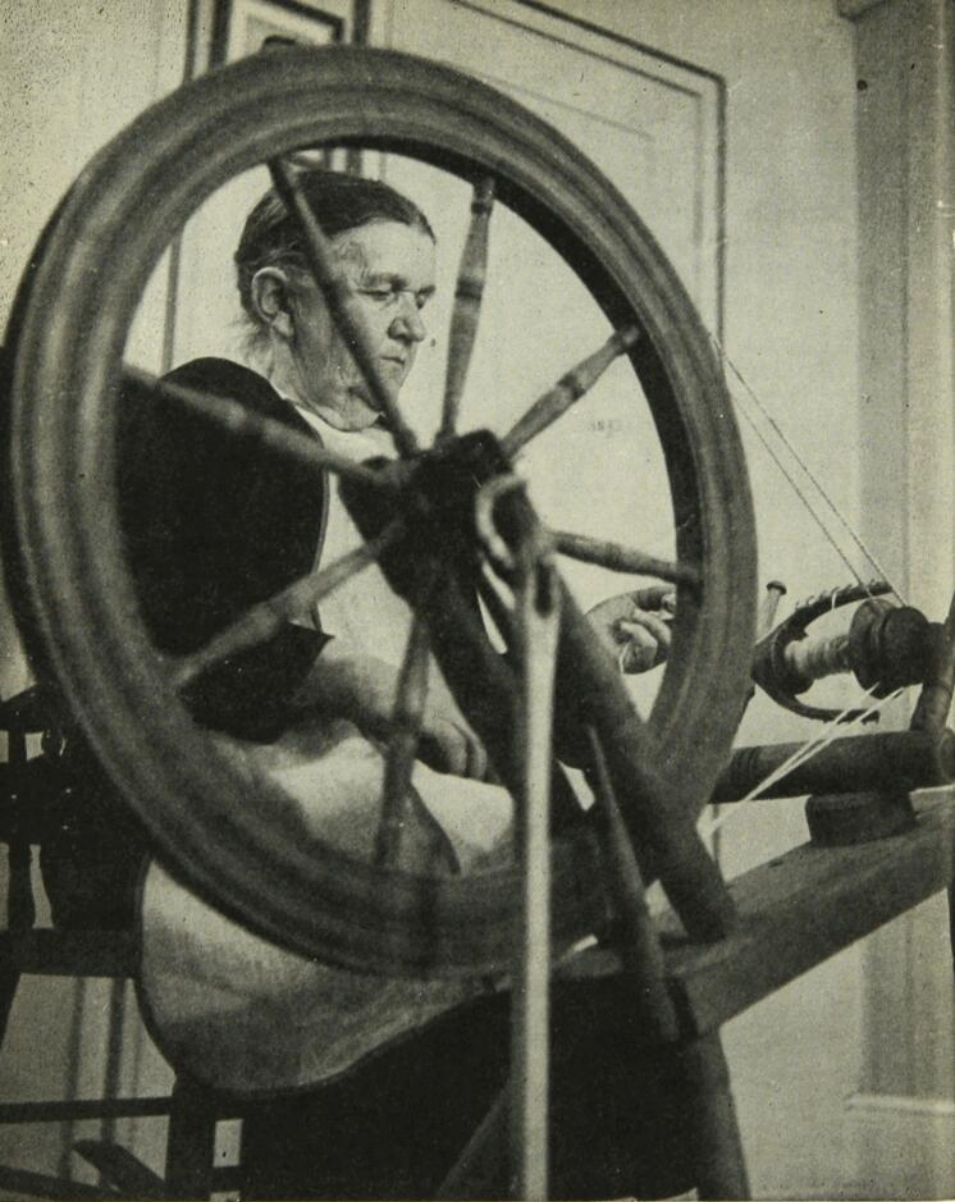


Photo : Studios Phoenix

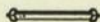
L'aïeule, vénérable gardienne de nos traditions



Photo : Studios Phoenix

NOËL

cette chose inouïe « Dieu avec nous »



Il s'en trouve toujours pour dire : « La religion c'est pour les femmes et les enfants. »

Les soucis de ce monde étouffent en eux l'appel de Jésus. C'est pour eux aussi, cependant, que Jésus vient, pour leur apporter la paix. C'est pour les faire vivre avec Dieu qu'il partage la vie des hommes.

.....
Vous qui lisez ces lignes, où donc Jésus vous a-t-il vu quand il reposait dans la crèche ?

Comme les hôteliers, avez-vous fermé la porte ?

Comme les scribes, avez-vous reçu la parole sans la laisser passer jusqu'à votre cœur ?

Il est temps encore, à l'appel de l'ange de Noël, de vous lever et d'aller en hâte auprès de Jésus.

François Louvel





DÉCEMBRE



Liturgie familiale à vivre au cours du mois



Le temps de l'Avent



L'Immaculée Conception de la B.V. Marie le 8



Nativité de Notre-Seigneur le 25



TEMPÉRATURE

- 1 — 3 : Vent.
- 4 — 8 : Beau et plus froid.
- 9 — 10 : Incertain.
- 11 — 13 : Neige fondante.
- 14 — 17 : Vague de froid.
- 18 — 21 : Variable et nuageux.
- 22 — 25 : Tempête.
- 26 — 27 : Froid et humide.
- 28 — 31 : Vent et neige.

LUNES

Dernier quartier, le 2
Nouvelle lune, le 9
Premier quartier, le 16
Pleine lune, le 24

1950

- 1 Ven. St Eloi, évêque. *
- 2 Sam. Ste Bibiane, vierge et martyr.
- 3 Dim. Premier dimanche de l'Avent.
- 4 Lun. St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur.
- 5 Mar. St Sabbas, abbé.
- 6 Mer. St Nicolas, évêque.
- 7 Jeu. St Ambroise, évêque.
- 8 Ven. Immaculée Conception. (Fête d'obligation).
- 9 Sam. Ste Valérie, vierge et martyr.
- 10 Dim. Deuxième dimanche de l'Avent.
- 11 Lun. St Damase I, pape.
- 12 Mar. Ste Denise, martyre.
- 13 Mer. Ste Lucie, vierge et martyre.
- 14 Jeu. St Nicaise, martyr.
- 15 Ven. St Lucius, martyr. (Octave de l'Immaculée Conception). *
- 16 Sam. St Eusèbe, martyr.
- 17 Dim. Troisième dimanche de l'Avent.
- 18 Lun. St Urbain V, pape.
- 19 Mar. St Timothée, diacre.
- 20 Mer. St Jules, martyr. (Quatre-Temps). †
- 21 Jeu. St Thomas, apôtre.
- 22 Ven. St Flavien, confesseur. (Quatre-Temps). †
- 23 Sam. Ste Victoire, vierge et martyre. (Quatre-Temps). †
- 24 Dim. Quatrième dimanche de l'Avent et vigile de Noël.
- 25 Lun. Nativité de N.-S.
- 26 Mar. St Etienne, premier martyr.
- 27 Mer. St Jean, évangéliste.
- 28 Jeu. Sts Innocents.
- 29 Ven. St Thomas de Cantorbéry, évêque. *
- 30 Sam. Ste Jeanne de la Croix, vierge.
- 31 Dim. Dimanche dans l'octave de la Nativité du Seigneur.

* Maigre.

† Maigre et jeûne.

N O S I N S T I T U T I O N S N A T I O N A L E S

1940
SOCIÉTÉ
NATIONALE
D'ASSURANCES

(Incendie)
ACTIF 216,154.65
ASSURANCE EN VIGUEUR 35,000,000.00

1918
SOCIÉTÉ
NATIONALE
DE FIDUCIE

(Gestion)
ACTIF: 898,812.05
BIENS EN RÉGIE: 24,516,023.16

1945
CAISSE
NATIONALE
D'ASSURANCE-VIE

ACTIF: 1,561,765.00
SURPLUS 1,055,073.62
ASSURANCE EN VIGUEUR 11,166,361.31

1899
CAISSE
N A T I O N A L E
D'ÉCONOMIE

(Assurance-vie et rentes viagères)

ACTIF: 17,394,681.44
SURPLUS: 506,976.41
RENTES PAYÉES: 10,817,839.45

41, RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTRÉAL - HA. 3291

L'ANNÉE SAINTE



Nous ne pouvons publier notre magazine 1950 sans attirer l'attention de nos lecteurs sur l'Année Sainte.

Tous les vingt-cinq ans, le Pape régnant proclame une Année Sainte. Dans la Ville Eternelle, elle donne lieu à des manifestations religieuses grandioses auxquelles toute la chrétienté doit s'unir.

Pour répondre au désir de notre Saint Père, il faudra, nous aussi, nous associer intimement aux prières que le monde entier adressera à Dieu à l'occasion de cet événement mémorable dans la vie de l'Eglise. Ne sommes-nous pas, tous, les membres d'une même famille ?

Pouvons-nous ne pas nous réjouir quand le Pape se réjouit ? Pouvons-nous ne pas nous inquiéter lorsqu'Il est inquiet de la tournure des événements dans le monde ?

Notre cœur doit battre au rythme du cœur de notre Père commun.

Les buts de l'Année Sainte 1950 nous ont été transmis par l'envoyé spécial de la Papauté, Mgr Sergio Pignedoli :

a) la sanctification des âmes par la prière et la pénitence ; inébranlable fidélité au Christ et à son Eglise ;

b) action pour la paix et la défense des Lieux Saints ;

c) défense de l'Eglise contre les attaques renouvelées de ses ennemis ; impétration de la foi pour les égarés, les infidèles et les sans-Dieu ;

d) pratique de la justice sociale ; œuvre d'assistance en faveur des humbles et des nécessiteux.

Le mot d'ordre est lancé, il faut maintenant le réaliser.

L'INDULGENCE DU JUBILÉ

Origine et notes historiques

Le Jubilé ou l'année jubilaire marquait dans la loi juive un temps de joie et de grâce pour les captifs, les esclaves qui avaient des dettes. Il revenait tous les cinquante ans et devait être annoncé par la trompette en forme de corne de bélier, appelée pour cela « Yobel » d'où est venu le mot jubilé. On devait cette année-là replacer dans leur ancien état (dans leur propriété ou leur famille) tous les enfants d'Israël qui avaient été visités par l'infortune. (Levit. XXV, 8-12)

Le Jubilé chrétien sera, lui aussi, un temps de grâce, mais au point de vue de la vie surnaturelle.

A l'origine, le jubilé ne se célébrait qu'à Rome et la visite réelle des tombeaux des Apôtres était une condition indispensable pour participer à ses faveurs. C'est le Pape Alexandre VI qui, le premier, par une bulle spéciale, étendit le jubilé de 1500 au monde entier. Depuis lors, la coutume s'est établie d'étendre, l'année suivante, le jubilé à l'Univers catholique, soit pour quelques mois, soit pour toute l'année.

Notion, division et fin du jubilé

Notion.—Le jubilé, dans l'Eglise catholique, est une indulgence plénière solennelle, que le S. Pontife accorde dans certaines circonstances spéciales, à des conditions particulières, en y adjoignant divers privilèges pour que tous puissent y par-

ticiper. Cette indulgence ne diffère pas substantiellement des autres indulgences plénières. Si on l'appelle ainsi, c'est à cause de la promulgation qui l'annonce et de la qualité des faveurs qui en facilitent l'acquisition.

Division.—On distingue deux espèces de jubilé : 1° le Jubilé ordinaire, qui dure une année entière (l'année sainte) et qui, selon l'usage actuel, revient tous les vingt-cinq ans. Ce jubilé est d'abord célébré à Rome, puis l'année suivante il est étendu à l'univers. 2° le Jubilé extraordinaire, que le Pape accorde dans des circonstances plus graves ou plus solennelles, mais dont la durée est variable. Ce jubilé, dans la plupart des cas, est concédé en même temps et pour Rome et pour l'Univers.

Le jubilé extraordinaire se distingue encore de l'ordinaire en ce qu'il comporte généralement, outre la confession, la communion et les visites à des églises déterminées avec la récitation des prières prescrites, conditions communes à tout jubilé, celles du jeûne et d'une aumône à faire.

D'autre part, l'indulgence du jubilé ordinaire ne peut être gagnée pour soi-même qu'une seule fois ; les autres fois, elle doit être appliquée aux âmes du purgatoire. Au contraire, l'indulgence du jubilé extraordinaire peut généralement être gagnée toutes les fois pour soi-même.

Les conditions imposées pour le gain de l'indulgence du jubilé sont

décrites, chaque fois, dans la bulle d'indiction et varient souvent de l'un à l'autre, mais en suivant des règles générales. Comme pour les autres indulgences, il est nécessaire qu'au moins la dernière des conditions ou des œuvres exigées soit accomplie en état de grâce. On ne doit pas choisir, pour remplir ces conditions, des œuvres auxquelles on est déjà tenu. Il faut également les accomplir avec l'intention de gagner le jubilé.

Fin du jubilé:—Le jubilé n'a pas pour fin unique de procurer l'avantage des fidèles, mais *surtout le bien de l'Eglise et de la société tout entière*. Et si, en règle générale, le jubilé se célèbre d'abord à Rome, c'est pour marquer l'unité de l'Eglise et la fraternité qui existe entre les humains ; c'est aussi qu'il convient d'y honorer la mémoire des

SS. Apôtres Pierre et Paul qui ont fondé la Mère de toutes les églises et dont les reliques reposent à Rome. Car Rome est la patrie commune de tous les chrétiens, le siège du représentant de Jésus-Christ et du successeur de S. Pierre : les chrétiens doivent y trouver une parfaite réconciliation et y rendre personnellement hommage à l'autorité du Siège apostolique.

Extrait de « *Nos Cours* »
(Moïse Roy, s.s.s.)

— o —

« Le vrai bonheur ne consiste pas à avoir tout ce que l'on aime, mais à aimer tout ce que l'on a. »

— o —

« Une grande misère parmi les hommes, c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres. »

St François de Sales

PRÉVOYANCE

Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies ne peut « saisir sa chance ». La maladie, un accident, le chômage sont des événements tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000

540 bureaux au Canada

SHERBROOKE

ROMÉO GAUVIN

Horloger — Bijoutier

Tél.: 2219w 80, rue Galt

L'AMBULANCE BRIEN

Tél.: 735 139 ouest, rue King

LÉVESQUE Limitée

Meubles — Fournitures

Tél.: 2722-23 20, Wellington Sud

SALOIS Limitée

Marchand en gros. Bonbons, chocolats, cigarettes, tabac, fils et sacs
Tél.: 1195 32a, Wellington Sud

GÉRARD PERREault

Fourrures de haute qualité

Tél.: 1085-w

23 rue Alexandre,

Succès aux coopératives d'habitation de Sherbrooke

Dr A. N. DUPUIS

234, rue Wellington Sud

F.R. DARCHE & FILS ENRG.

SIMARD DARCHE, prop.

Hardes faites — Merceries — Chaussures

Tél.: 1580

8, rue Wellington Sud

Je lui ai joué le même tour...

Un voyageur étranger avait vendu pour une forte somme de fausses piergeries à une impératrice romaine. Quand elle s'aperçut de la supercherie, elle entra dans une violente colère et alla se plaindre à son mari, réclamant la punition du voleur.

L'empereur, d'une extrême bonté, ne réussit pas à la calmer et condamna le faussaire à être exposé dans l'arène. Le jour fixé, l'impératrice s'y rendit pour jouir tout à son aise de sa vengeance. Mais au lieu d'un féroce animal, ce fut un pauvre agneau qui fut poussé dans l'arène et qui vint se blottir contre le malheureux qui s'attendait à être dévoré vivant.

L'impératrice, furieuse, vint demander des explications à son mari. Madame, répondit-il, j'ai appliqué la loi du talion. Cet homme vous avait trompée; à mon tour, je l'ai trompé. Je suis sûr que la leçon lui profitera.

— o —

« La presse est l'œuvre par excellence. Arrivera un temps où elle sera l'unique moyen de donner la vérité au peuple. »

Léon XIII

— o —

« Où règne la justice, les armes sont inutiles. »

Heureux

Hasard ! . . .

**Une rencontre,
au magasin**

— Tiens, bonjour, c'est toi Claire, un peu plus je ne te reconnaissais pas...

Comment ça va ?

— Ça va... et toi, Madeleine ? Comme tu as l'air bien, il y a belle lurette qu'on s'est vues...



— Dis donc Claire, es-tu en congé pour pouvoir faire du magasinage, un mardi ?

— Non, mais j'ai laissé l'ouvrage jusqu'après mon mariage, le mois prochain... Tu te rappelles Georges qui venait me rencontrer après l'ouvrage, il s'est enfin décidé à « enterrer » sa vie de garçon. Je fais du magasinage pour mon trousseau, ça en fait des choses à acheter, je t'assure... tout mon argent va y passer.

— Toujours la même, ma chère, tu ne penses qu'à te mettre belle ; achètes-tu du pratique, au moins ?

— Pour ça, je me laisse tenter au-dessus de mes moyens, mais on ne se marie pas tous les jours.

— Fais pas de folies, Claire. C'est entendu qu'il faut de « l'extra », je te comprends ; moi aussi j'ai eu mon tour et j'ai voulu être de mon mieux pour le grand jour, pourtant je ne suis pas vaniteuse...

— Tu ne me dis pas que tu es mariée, Madeleine. Il me semble que tu n'avais pas « d'ami de gar-

(Suite page 39)

S H E R B R O O K E

LA CAISSE CENTRALE DESJARDINS DE SHERBROOKE

« Les Caisses Populaires sont des coopératives. »
« La Coopérative est la formule de libération des foyers ouvriers. »

H & B PEN SHOP

Le seul représentant de « Ronson » dans la Province de Québec.
Réparation de briquets, plumes-réservoir et
crayons automatiques de toutes sortes

Commandes postales acceptées

Nous avons 35 ans d'expérience avec la marque Waterman

35a, rue Wellington Sud
SHERBROOKE

G. HOOLEY

A. BUTEAU

CODÈRE LIMITÉE

Ferronnerie — Plomberie — Électricité
Planche murale, etc.

SHERBROOKE

18, rue Wellington Nord

HEUREUX HASARD I...

çon », du temps qu'on travaillait ensemble...

— Non, mais ça fait presque deux ans de ça ; c'est vrai qu'on ne s'est jamais revues depuis que tu avais changé de place. Es-tu toujours dans l'emballage, Claire ?

— Parle-moi donc, plutôt, de ton mari... Quand est-ce que tu l'as connu ?

— Je veux bien... mais, sais-tu, on n'est pas très confortables pour jaser, ici, viendrais-tu à la salle de repos ?

— C'est ça, nous pourrions nous reposer tout en jasant.

— A propos de mon mari, si je me rappelle bien, tu l'as connu ; c'est Jean B... un beau grand brun qui travaillait à l'expédition.

— Ah oui ! il venait d'arriver quand j'ai laissé la compagnie, comme ça il t'est « tombé dans l'œil » le beau grand brun...

— Pour te dire franchement, je l'avais remarqué, mais pas plus que ça. C'était un bon garçon, tout à son ouvrage ; il a fait si bien l'affaire qu'au bout de six mois, il



passait assistant-contremaître, quand l'autre est tombé malade. Là, on s'est mieux connus, je travaillais, sous ses ordres, c'est lui qui m'a remarquée. Il était toujours content de mon ouvrage... c'est vrai que j'ai toujours fait de mon mieux, tu le sais...

— Bien sûr, Madeleine ; même, je me rappelle les petites remarques que tu nous faisais quand il nous arrivait de flâner sur l'ouvrage.

— Sans vous offenser, j'espère... Pour revenir à Jean ; depuis sa promotion, il songeait de plus en plus à son avenir. Un beau soir, il m'a demandé de l'attendre à la sortie ; qu'il viendrait me reconduire si ça pouvait me faire plaisir. C'était un beau soir d'automne et nous sommes montés à pied jusque chez moi, en passant à travers le parc Lafontaine. Je m'en rappellerai toujours de ce soir-là ! On marchait lentement en foulant les feuilles mortes. Il m'a d'abord fait des compliments sur mon ouvrage, à l'entendre j'étais la plus habile empaqueteuse de l'équipe, puis il m'a dit qu'il m'avait remarquée dès son arrivée, à cause de mon application et de ma bonne humeur... aussi de mes yeux clairs, à ce qu'il m'a avoué plus tard. Sur le pas de la porte, il m'a dit un « aurevoir » qui m'a fait comprendre que ma présence lui était chère et en le regardant s'éloigner, moi aussi, j'ai eu hâte au lendemain pour revoir mon grand brun.

— Puis, tu l'as laissé partir comme ça, sans l'inviter pour le prochain soir de veillée ?

(Suite page 41)

S H E R B R O O K E

LA PAROISSE DU TRÈS SAINT-SACREMENT

« *L'Action Catholique est non seulement légitime et nécessaire mais irremplaçable.* » S.S. Pie XI

L. O. NOEL INC.

Bois — Charbon

Matériaux de construction

Tél.: 2250

178, rue Wellington Sud

LAITERIE PINARD LIMITÉE

Lait — Crème — Beurre

Lait chocolaté

Crème glacée PERFECTION

SHERBROOKE

149-12ème avenue

LA CAISSE POPULAIRE SOCIALE DE SHERBROOKE

offre ses hommages aux foyers ouvriers
et ses vœux de succès à la L.O.C.



HEUREUX HASARD !...

— Je vais te dire Claire, je restais en chambre depuis la mort de maman, tu comprends dans ces conditions-là, les fréquentations me posaient un problème.

— Ah oui ! mais vous pouviez aller aux vues tout de même... Jean et toi.

— Une fois de temps à autre, oui, mais je t'assure que nous avions trop à nous dire pour aller s'enfermer au cinéma tous les « bons soirs ». Jean a tout arrangé en me présentant à sa sœur, une célibataire d'un certain âge. Marie-Louise, c'est la plus vieille de la famille, Jean est le plus jeune et il habitait avec elle, depuis que les parents ne sont plus et que ses frères et sœurs sont tous placés.

— Comme chaperon une fille de cet âge-là, ça ne devait pas être toujours commode, et puis, une vieille fille, qu'est-ce que ça connaît à l'amour ?

— Détrompe-toi, ma chère, s'il y en a une qui connaît le cœur humain c'est bien Marie-Louise. Tu ne la vois jamais poser à la sacrifiée, mais elle a sûrement refusé de bons partis et soufflé sur de beaux rêves pour aider ses parents à élever ses frères et sœurs.

— C'est ça qu'on appelle du dévouement...

— En plus de son dévouement, elle les a fait profiter de toutes les connaissances qu'elle avait prises, en participant activement à un mouvement familial. Quant à mes fréquentations, on pouvait compter sur

Jean, avec ses principes et la formation qu'il avait reçue, formation bien complétée d'ailleurs, dans le mouvement de jeunesse dont il faisait partie. Ma belle-sœur savait bien qu'elle n'avait pas besoin de nous avoir « sous les yeux » pour être sûre de nous.

— Ça m'a l'air des gens bien sérieux, ta nouvelle famille. Tout de même, c'est toujours mieux que des grincheux, pas vrai, Madeleine ?

— Pour ma part, Claire, je les aime bien et ce n'est pas sur ce ton que je prends les choses. J'en ai tellement appris à jaser avec ces gens-là. Prends la question de mariage, qu'est-ce que j'en savais avant de les connaître ? Maintenant, je l'envisage sous son vrai jour, union sacrée, union des âmes, pas seulement des corps. A vrai dire, qu'est-ce qu'on en sait vraiment des devoirs qui nous attendent, si on s'en tient aux conversations qui circulent autour des tables à « lunch », à l'heure du midi ? Pas vrai, Claire, que pour les unes, le mariage c'est un moyen commode de vivre à deux ; pour les autres, c'est un épouvantail ? C'est ce qui se disait, t'en rappelles-tu ?

— Oh ! il y en a toujours qui exagèrent... tu sais, Madeleine.

— Je vais te dire que pour ma part, parce que j'ai été élevée auprès de ma mère, veuve et malade, qui me croyait peut-être vouée au célibat et qui n'osait pas, autant que possible, aborder le sujet, je t'assure que, sans être ignorante, je ne savais pas trop à quoi m'en tenir sur bien des choses, et je n'étais pas loin de voir le mariage comme un

(Suite page 42)

HEUREUX HASARD !...

épouvantail... C'est vrai que, dans le temps, je n'avais pas encore connu l'amour, ni ma belle-sœur...

— Moi qui pensais que toutes les vieilles filles avaient le cœur sec... Tu le sais, ce n'est pas mon fort la réflexion. Je ne m'en fais pas avec le mariage. On prend la vie sous son meilleur jour, s'il y a moyen ; comme ça on a la chance d'être heureux.

— En es-tu sûre tant que ça, Clairette ? As-tu bien pensé à ce que tu fais en te mariant ?

— Je ne sais pas trop. Voilà que j'ai des doutes à t'entendre parler comme un grand livre... Madeleine, penses-tu que je fais bien de continuer à travailler après mon mariage ?

— Sais-tu, ma chère, il y aurait beaucoup à dire là-dessus, ça dépend de bien des choses ; à tout prendre, c'est mieux de s'arranger pour ne pas être obligée de travailler... L'heure avance et j'ai encore des achats à faire ; viens-tu avec moi au département des bébés, j'ai hâte d'acheter les camisoles de mon petit... premier.

— Cachottière, depuis un quart d'heure qu'on se parle, tu ne m'avais pas encore appris la nouvelle, à quand l'événement ?

— Aux jours gras probablement. Les noms sont déjà choisis : si c'est une fille ce sera Marie, si c'est un garçon, ce sera Louis. Et la marraine, Marie-Louise, naturellement.

— J'aime ça t'entendre parler de ton bonheur... Peut-être que nous pourrions faire route ensemble en

Hommages de

THOMPSON & ALIX LIMITÉE



SHERBROOKE

176, rue Wellington Sud

LA PAROISSE DU CHRIST-ROI

de Sherbrooke

offre ses meilleurs vœux de succès à la L.O.C.

HEUREUX HASARD !...

partant du magasin, Madeleine. Où demeures-tu, toi, en chambre ?... Non... mais comment as-tu fait pour te trouver un logement, chanceuse ! Moi, j'aurai rien qu'un salon double à \$45.00 par mois, s'il vous plaît !

— Nous autres, on reste avec Marie-Louise. Tu sais que Jean demeurerait déjà avec sa sœur avant notre mariage. La maison paternelle, c'est le plus vieux de ses frères qui l'habite, tu comprends, il a six enfants... La nôtre n'est pas bien grande, un logis de quatre pièces ; mais on s'arrange, d'autant plus que ma belle-sœur nous a laissé sa chambre et a pris le boudoir de Jean pour elle. Ça suffit pour le moment, on fait des projets pour l'avenir et l'on ramasse notre argent en vue de bâtir. Notre compte augmente régulièrement à la Caisse Populaire.

— Pas surprenant que tu la trouves « chic », ta belle-sœur ; elle m'a l'air bien conciliante...

— Si tu la connaissais, ma belle-sœur, tu en reviendrais des vieilles filles. Moi, je la considère comme une grande sœur ; après Jean, je lui dois mon bonheur, aussi, je fais mon possible pour lui rendre ses bontés. J'apprends d'elle à faire de la bonne cuisine, j'apprends à coudre aussi, puis je m'occupe de la tenue de la maison ; ainsi, Marie-Louise a plus de temps pour faire la couture de ses clientes.

— Elle coud pour les autres, ta belle-sœur ?

— En plus de toutes ses qualités, Marie-Louise est une bonne mo-

diste... Elle pourrait te conseiller pour tes toilettes de noces, je t'assure qu'elle s'y connaît en fait de trousseau pratique ; si tu veux, je vais te la présenter ? J'y pense, Clairette, on pourrait souper tous ensemble, chez nous. Peux-tu appeler ton Georges pour qu'il monte après l'ouvrage ? Tu connais Jean, je connais un peu Georges, on vous présentera Marie-Louise, et, on aura toute une grande veillée pour continuer à jaser... Acceptes-tu ?

A la maison, arrivée de Jean

— Bonsoir, Jean, pas trop fatigué de ta journée, j'espère ? « T'es donc fin de passer par l'entrée de la cour...

— Ça te fait plaisir, Madelon ? C'est bien ordinaire pour moi, Marie-Louise m'a habitué comme ça pour faciliter l'entretien, mes bottines ne sont pas toujours propres en revenant de l'ouvrage... Es-tu allée en ville, Mad ?

— Bien oui, j'ai profité du beau temps, puis, comme je t'ai dit, je ne voulais pas retarder à m'acheter des souliers solides et confortables... Je prends du poids, tu sais... Imagine-toi que j'ai rencontré, par hasard, Claire D., mon ancienne compagne à la table d'emballage... t'en rappelles-tu ?

— Non... mais peut-être que si je la voyais...

— Justement, je l'ai ramenée avec moi, elle est dans le boudoir en train de faire connaissance avec Marie-Louise, pendant que je finis de préparer le souper.

(Suite page 44)

HEUREUX HASARD !...

— Moi, durant ce temps-là, je me fais la barbe et je m'empresse de changer de chemise...

— Avant de te changer, Jean, va donc chercher des tomates et des concombres dans notre jardin. Tiens, prends ce panier-là, je le mets « à la main » sur la galerie... J'espère que ça te va cette visite?... Claire se marie bientôt et j'ai pensé lui faire plaisir en l'invitant à souper avec nous; (soit dit entre-

nous, nous pourrons peut-être leur rendre service à ces fiancés).

— Si tu as jugé l'invitation à propos, tant mieux, Madeleine. Connais-tu le fiancé? Il y aurait peut-être moyen de l'inviter lui aussi, c'est mardi soir.

— Claire a téléphoné à Georges pour l'inviter à souper, de ma part. Il a accepté de venir, mais pour la veillée seulement. Ça le gênait de retarder le souper, il travaille jusqu'à sept heures... Lui aussi est à

(Suite page 47)

J.L. GILBERT
Marchand de chaussures
139 ouest, rue King

Dr JULIEN GIROUX, L.C.D.
Chirurgien-Dentiste
Tél.: 2471 10a, Wellington Nord

JOHNNY BOURQUE

Bois de construction

SHERBROOKE

Notre spécialité : PRESCRIPTIONS

PHARMACIE NOTRE-DAME

Articles de malades
Remèdes brevetés
Articles de toilette

Produits de beauté
Papeterie
Films et kodaks

*Nous allons chercher et livrons les prescriptions
sans charge additionnelle*

GEO. LABROSSE, B. Ph., Propriétaire

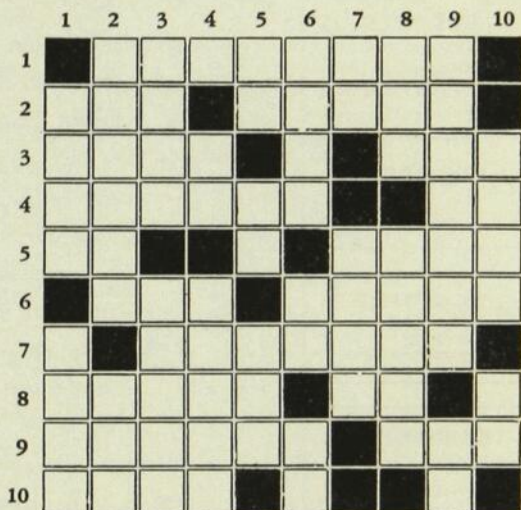
Tél.: 223

SHERBROOKE

82, rue Galt

MOTS CROISÉS

Problème No 1



HORIZONTAL :

1. Aide mutuelle.
2. Homme ignorant ou entêté. — Lin-ge bénit qui couvre le cou et les épaules du prêtre à la messe.
3. Inscription mise par Pilate sur la croix. — Verso, revers.
4. Homme débauché. — Interjection qui marque le dégoût.
5. Tellement. — Fruit du caféier.
6. Liqueur qui s'exprime des viandes. — Pièce d'une arme à feu.
7. Ouvrière qui applique aux cigares la dernière enveloppe.
8. Pierre précieuse. — Equerre.
9. De l'Ionie. — Tamis.
10. Nuages.

VERTICAL :

1. Manières, façons. — A une grande distance.
2. Peines très vives. — Parasite sur le corps de l'homme.
3. Tendon des muscles. — Oxyde d'uranium.
4. Voyelles jumelles. — Caisse, paquet.
5. Coup de baguette sur un tambour. — Du verbe avoir. — Béante.
6. Mot hébreu qui signifie ainsi soit-il. — Adj. démonstratif. — Conjonction.
7. Voyelles jumelles. — Silence !
8. S'en aller (phonétiquement). — Faciles.
9. Abondante. — Interjection.
10. Qui est à lui. — En les.

Solution : page 203

M A G O G

FLORIENNE BEAUDRY Enrg.

Confection de haute qualité
Chaussures de distinction pour dames
Tél.: 318 190, rue Principale

ARTHUR DUCHARME

Meubles

Tél.: 375 77, rue Principale

**UNION .05 to \$1.00 STORE
of Canada**

Franc Maurice Vaillancourt, prop.
Tél.: 2018 85, rue Principale

OLIVIER TOURIGNY

Notaire

Tél.: 634 68, rue Principale

MARCHÉ DE LUXE

Franc J.P. LIZEE, prop.

Tél.: 732 136, rue Principale

Franc HENRI TOURIGNY

Dentiste

Tél.: 515 64, rue Principale

THÉODORE LANGLOIS

Matériaux de Construction

Bois brut et préparé

Franc Théodore LANGLOIS, prop.

Tél.: 616

Bureau : 65, rue Principale

Les premières Institutions Coopératives

« Les premières institutions coopératives sont nées spontanément, filles de la nécessité et de l'esprit d'association des classes populaires, et non de tel ou tel grand réformateur social. Secondairement elles ont reçu une impulsion et parfois subi des déviations sous l'influence de doctrines qui, nées à côté d'elles ou construites sur elles, ont enthousiasmé les coopérateurs par la vision d'une transformation sociale intégrale qui serait réalisée par le seul développement de la Coopération. »

E.E. GAUVIN Enrg.

Quincaillerie

Franc Hector Gauvin
Tél.: 572 97, rue Principale

Franc LÉON C. HAMEL

Confection pour dames et messieurs

Tél.: 2615 112, rue Principale

HEUREUX HASARD !...

l'expédition ; mais le patron de l'usine est à l'ancienne mode ; il ne veut pas entendre parler de finir à une heure raisonnable...

— Ses employés ne font certainement pas partie d'un syndicat, qui verrait aux conditions de travail. A quelle place travaille-t-il ce type-là ? Je vais aborder la question avec le fiancé de ton amie...



Après la veillée

— Es-tu content de ta soirée, Georges... Moi, je n'en reviens pas... Ils sont chics, ces gens-là... Pour dire vrai, du temps que je travaillais avec Madeleine, je la trouvais un peu trop sérieuse ; jamais elle n'aurait accepté de venir danser un samedi soir, par exemple... Peut-être avait-elle raison, après tout...

— Dis-moi donc, en quel honneur cette invitation de ce soir. Il faut qu'elle te considère pour nous recevoir comme elle l'a fait.

— Madeleine a toujours été fine avec tout le monde. Tu sais, ça me gênait bien un peu d'accepter l'in-

invitation, d'autant plus que je savais que Jean était un garçon plutôt sérieux, lui aussi. Tu ne sais pas, Georges, combien j'ai été fière de te voir arriver d'aplomb ; j'avais peur que tu prennes un « p'tit coup » avant d'arriver, pour te donner de l'assurance, comme tu dis, parfois... Toi aussi, mon vieux, ça t'arrive d'être gêné avec du monde sérieux !

— Je suis bien content de savoir que je ne t'ai pas fait honte et je voudrais continuer à bien faire pour notre bonheur. On est fiancés ; dans un mois on sera mariés et c'est grand temps de commencer à y penser sérieusement, Clairette... Je ne sais pas si ça t'a fait le même effet ; mais moi, j'ai l'impression d'en avoir appris gros, ce soir...

— Qu'est-ce que tu veux dire, Georges ? J'ai remarqué que tu semblais bien intéressé quand Jean t'a expliqué ce que c'est une coopérative...

— Oui, j'ai été très intéressé et sur vingt des sujets... Certaines choses que je savais, puis d'autres que je ne savais pas...

— Parfois, on sait ; mais on agit comme si on ne savait pas... En tout cas, je sais bien que tout ce que j'ai vu et entendu, chez eux, m'a remué le cœur... De l'amour comme ça, on n'en voit pas assez... de l'amour vrai qui n'a pas peur des sacrifices... Et, ces gens-là sont heureux ; c'est certainement une recette de bonheur... Crois-tu Georges ?

— Recette qui vaut la peine d'être essayée... Veux-tu, Clairette ?

M. L.

MANIFESTE
de la
LIGUE OUVRIERE
CATHOLIQUE
à
l'occasion
de son
dixième
anniversaire





IL Y A DIX ANS . . .

• • • la Ligue Ouvrière Catholique recevait de la Hiérarchie la mission de travailler à rendre plus chrétienne la famille ouvrière.

Elle a constaté tout de suite que parmi les plus grands obstacles à la vie chrétienne de la famille, il faut placer, au premier rang, la misère et l'insécurité.

Ce qu'en disait Pie XI demeure inchangé : « Les conditions de la vie sociale et économique (font) qu'un nombre considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'œuvre seule nécessaire de leur salut éternel ». (Quadragesimo Anno, Editions l'Eclair, p. 90)

Pour rendre plus chrétienne la famille ouvrière, il faut donc la délivrer de cette misère et de cette insécurité.

La famille ouvrière ne réclame pas de privilèges : elle réclame le droit que Dieu a donné à tous de posséder assez de biens pour pouvoir mener une vie humaine et chrétienne.

Empêcher l'exercice de ce droit, c'est briser l'ordre établi par Dieu.

Consciente de ses devoirs aussi bien que de ses droits, la famille ouvrière ne croit pas à la lutte des classes comme moyen d'arriver à un équilibre social.

On ne peut rétablir l'ordre par le désordre.

Enfin, les familles ouvrières ne peuvent à elles seules édifier un monde plus humain et plus chrétien.

La L.O.C. croit que l'ordre social bien compris exige la bonne volonté, la collaboration de tous.

Mais si les responsabilités sont partagées, elles demeurent inégales.

La famille ouvrière en accepte sa part.

Ceux qui représentent le Pouvoir, la Science et la Richesse doivent accepter la leur, qui est la plus grande.

LES CAUSES DE LA SITUATION ACTUELLE

LE SALAIRE

Le salaire est encore en général insuffisant pour faire vivre humainement la famille moyenne sobre et économe, et à plus forte raison la

L'Ordre social bien compris

famille nombreuse. Il se paye encore des salaires dérisoires, de véritables salaires de famine.

On refuse au père de famille le *juste* salaire, « un salaire suffisant pour élever la famille, donner une instruction convenable aux enfants, assurer une demeure digne de la personne humaine, protéger l'ouvrier contre la maladie et la vieillesse ». (Pie XII aux ouvriers italiens)

L'HABITATION

La société toute entière lutte actuellement pour sauver le droit de propriété menacé par l'assaut des forces révolutionnaires. Et pourtant, un grand nombre de familles ouvrières se voient refuser par le petit nombre des moyens pratiques d'accéder à la propriété.

La société civile est mise en danger parce que trop de familles sont détruites par la crise du logement. La meilleure garantie de la paix sociale, c'est encore la famille forte, la famille bien cimentée par une vie normale dans un foyer qui lui appartient. « L'espace vital de la famille, a dit Pie XI, c'est une maison bien à elle ».

La famille ouvrière n'a pas son espace vital.

LE COÛT DE LA VIE

La famille ouvrière est menacée dans ses forces vives par les moindres caprices du coût des nécessités de la vie. Que le coût de la vie monte le moins, c'est la famille ouvrière qui en souffre le plus durement et tout de suite. Au contraire, les rajustements de revenu sont toujours insatisfaisants, et à retardement.

Plusieurs familles, parmi les plus économes, sont forcées de se nourrir de plus en plus mal.

Trop de parents doivent se priver et priver leurs enfants d'aliments aussi essentiels que le lait, la viande, les fruits, les légumes.

LES LOISIRS

Tout être humain a besoin de se reposer, de s'amuser, de se récréer. Les sports, le théâtre, le cinéma, la radio, la lecture sont des moyens de divertissement qui devraient être utilisés en vue du plus grand bien moral, spirituel et intellectuel de la famille.

Ces moyens magnifiques sont en général mal employés. Ils ne servent le plus souvent qu'à enrichir ceux qui les exploitent.

Pour la famille ouvrière, ils sont une cause de gaspillage, de séparation et d'amoindrissement.

exige la collaboration de tous

LA PROPAGANDE

Les moyens de propagande, de publicité et en particulier les journaux et la radio, devraient semer des idées saines, des idées propres à consolider la famille et à ennoblir ses membres.

En un mot, ils devraient être au service de la vérité. Or, à l'heure actuelle, la plupart des moyens de propagande les mieux organisés et les mieux financés ne travaillent pas d'abord pour le bien public, mais pour le profit.

LA LÉGISLATION

Ces causes de la misère et de l'insécurité de la famille ouvrière sont compliquées du fait de l'insuffisance de notre législation sociale.

Nos lois sont encore bien loin de l'esprit de l'Eglise. Ce que nos Evêques en ont dit en 1941 reste vrai : « Qui aurait le loisir de repasser une à une les lois adoptées par le parlement fédéral ou par nos législatures provinciales dans les 50 dernières années y verrait surtout, il faut bien l'avouer, l'influence de la haute finance et le souci de protéger des intérêts particuliers. De récentes enquêtes sur l'industrie et le commerce ont mis à jour des conditions de travail absolument révoltantes. Le capitalisme dans notre pays exploite l'ouvrier, que protège insuffisamment notre législation. » (Lettre pastorale collective, p. 50 ; Editions l'Eclair, p. 119)

CE QUE LA L.O.C. A FAIT

Fidèle à sa mission, la L.O.C. depuis dix ans s'est appliquée à être pour la famille ouvrière, une école de vie, un service, un corps représentatif.

L.O.C.—Ecole de vie

Pour que la famille ouvrière soit vraiment consciente de sa dignité ; pour qu'elle soit en mesure de remplir la mission providentielle que Dieu lui a confiée, il fallait projeter de la lumière sur tous les problèmes qui l'écrasent et l'empêchent de s'épanouir.

Dans ses deux cents sections, par ses milliers d'assemblées populaires, son magazine, son journal et tous les moyens à sa disposition, la L.O.C. a amené une multitude de familles ouvrières à s'intéresser à des problèmes vitaux pour elles.

Chaque année un des points suivants a été l'objet de son programme d'étude et d'action :

Les moyens de propagande

- La famille ouvrière, son rôle et les conditions de son épanouissement ;
- Le mariage chrétien ;
- La compréhension entre époux ;
- L'éducation des enfants ; l'orientation professionnelle des jeunes ;
- La santé ;
- Le salaire familial ;
- Le budget familial ;
- L'habitation ouvrière ; droits et devoirs des propriétaires et des locataires ;
- La propriété privée et les moyens d'y accéder ;
- La coopération, spécialement les coopératives de crédit et d'habitation.

L.O.C.—Service

Comme conséquence naturelle des études et des observations sur le milieu que ses programmes ont suscitées sont nés de nombreux services. Au bénéfice non seulement de ses membres mais de toute la classe ouvrière, la L.O.C. a mis sur pied :

- les camps de vacances pour les familles ;
- le budget familial ;
- un service d'orientation des foyers ;
- le service de l'habitation ouvrière ;
- le cercle social féminin ;
- des cours d'arts ménagers.

Il faut ajouter à cela tous les services destinés à répondre aux besoins particuliers d'une localité ou d'une région.

Tous ces services organisés pour les familles ouvrières, par les familles ouvrières, ont contribué à créer entre elles un grand courant de fraternité.

L.O.C.—Corps représentatif

Pour arriver à une solution adéquate des principaux problèmes affectant l'ensemble des familles ouvrières, il faut la collaboration de toute la société.

Aussi la L.O.C. a-t-elle voulu être auprès des autorités et de l'opinion publique, le corps représentatif, le porte-parole de la famille ouvrière, pour faire connaître les situations et réclamer les remèdes nécessaires. Par ses assemblées populaires, son journal : « Le Mouvement Ouvrier », devenu plus tard « Le Front Ouvrier » son magazine et ses campagnes,

doivent servir la vérité

la L.O.C. a voulu éclairer l'opinion publique sur la situation de la famille ouvrière. Par des représentations auprès des autorités civiles, elle a réclamé une législation plus familiale. Notons spécialement les campagnes faites :

- contre le travail des mères à l'usine ;
- contre le travail précoce des enfants ;
- pour les allocations familiales ;
- pour le crédit à l'habitation familiale.

Donnant sa collaboration à qui la mérite et ne craignant pas de demander la collaboration de tous, la L.O.C. continue d'être le corps représentatif de la famille ouvrière.

AU NOM DES FAMILLES OUVRIÈRES LA L.O.C. FAIT APPEL :

Au gouvernement fédéral

- pour qu'il réforme la loi de l'impôt sur le revenu :
- de telle façon que le revenu exempté croisse désormais en fonction directe des charges familiales — nombre et âge des enfants ;
- en conséquence, que les « grands enfants » soient considérés comme personnes à charge jusqu'à la fin de leurs études, quel que soit leur âge ;

Au gouvernement provincial

- pour qu'il améliore la législation en matière d'habitation de façon à garantir une partie des prêts destinés à la construction de maisons familiales, permettant ainsi au petit salarié l'accession à la propriété ;
- pour qu'il rende plus efficace la législation en matière d'hygiène industrielle ;
- pour qu'il protège par une législation progressive le droit d'association et la sécurité syndicale ;
- pour qu'il veille plus étroitement à l'application des lois régissant : le travail salarié des enfants, leur admission au cinéma.

Aux conseils municipaux

- pour qu'ils travaillent efficacement à l'abolition des taudis par tous les moyens à leur disposition et en particulier en se prévalant des pouvoirs que leur a octroyés la législature provinciale de 1948 ;

FAMILLES OUVRIÈRES

- pour qu'ils étudient les possibilités d'alléger la charge du petit propriétaire, en particulier en diminuant la taxation foncière sur la propriété familiale ;

Aux organismes économiques

- pour qu'ils s'intéressent aux problèmes de la famille, en particulier à la crise du logement ;

Aux organisations professionnelles

- pour qu'elles tiennent toujours compte du point de vue familial dans leur double travail d'éducation et de revendication ;

Aux patrons

- pour qu'ils reconnaissent dans la pratique la dignité du travailleur :
 - en respectant son droit d'association ;
 - en lui donnant des conditions de travail vraiment humaines ;
 - en lui payant un salaire familial ;
 - en favorisant la participation du capital-travail à la vie de l'entreprise.

Aux familles ouvrières

- pour qu'elles cherchent par elles-mêmes d'abord leur salut ;
- pour qu'elles administrent sagement le revenu familial, particulièrement par la tenue régulière d'un budget, pour qu'elles adhèrent aux coopératives de crédit, de consommation et d'habitation ;
- pour qu'elles accordent une importance primordiale à l'éducation de leurs enfants ;
- Pour qu'elles sachent s'unir dans la réclamation de leurs droits ;

Aux travailleurs

- pour qu'ils fassent preuve de conscience professionnelle ;
- pour qu'ils cherchent constamment à se perfectionner dans leur métier ;
- pour qu'ils recherchent l'épanouissement de toutes leurs facultés ;
- pour qu'ils s'adonnent à des loisirs sains et honnêtes ;
- pour qu'ils participent efficacement à la vie civique ;
- pour qu'ils soient des membres actifs et agissants dans les syndicats ou unions.

UNISSONS - NOUS

SANG ET COEUR DE LA NATION

CHANT du X^e ANNIVERSAIRE

1949

COUPLET *Azquez lent et martial (solennel)*

Pour la gran-deur, la paix de la pa-trie, Grands et pe-
tits ont un rôle es-sen-tiel - Foy-ers du peuple a-dép-lors no-tre
vi-é, A-vec a-mour au plan pro-vi-den-tiel !

REFRAIN *Plus vite, vivace.*

Foy-ers des mi-lieux po-pu-laires - C'est nous le sang de la na-
tion ! L. O. C. qui nous ré-gé-ri-tes, C'est toi son cœur par
ta mis-sion - Pour les dix ans, prou-tons au mon - de Qué-
tr'aide A-mour, Fra-ter-ni-té. **LANCER** Voi-la la trans-fu-sion té-con - de Qui
sau-ve-ra l'hu-ma-ni-té. **LANCER** Voi-la la trans-fu-sion té-con - de Qui
RALENTIR
sau-ve-ra l'hu-ma-ni-té !

II

Où, le cœur bat et le sang vivifie
Sans bruit, sans gloire et pourtant sans arrêt.
A demeurer de tels porteurs de vie
Dans nos foyers, partout, sommes-nous prêts ?

III

Mais si le sang manque trop d'oxygène
C'est l'anémie et la nuit sans réveil.
Ainsi pour toi, nation plus qu'inhumaine
Où nous manquons d'abri, d'air, de soleil.

IV

Une abondante et saine nourriture
Est pour le sang l'autre besoin vital.
Foyers du peuple, il faut qu'on nous assure
De même un vrai revenu FAMILIAL !

V

Pourtant le sang va sans qu'il se demande
Si chaque membre est bien à son devoir.
Foyers du peuple, à la tâche ; elle est grande
Et, du pays, c'est nous l'immense espoir !

VI

Dans les pays où l'envie et la haine
Guident le peuple, il vit de sombres jours.
Nous qui savons combien l'exemple entraîne,
Sachons ENCORE AIMER, AIMER TOUJOURS.

Musique : Anonyme

Paroles : Aimé Carbonneau

« La paix sociale présuppose une vie familiale harmonieuse. Cette harmonie est le fruit de la compréhension et de la juste appréciation des droits et des devoirs de chacun des membres de la famille. »

Avec les hommages de la maison

le Syndicat

de Québec Ltée

CONTACTS INTER-AMERICAINS

Certains événements de très grande importance passent, parfois, inaperçus ; il en est ainsi de la deuxième Semaine Inter-Américaine d'Action Catholique. Elle se tenait à Cuba, du 6 au 13 février et le Canada y déléguait six représentants de ses mouvements d'Action Catholique.

Qu'est-ce que la classe ouvrière peut attendre de telles réunions ?

Quels avantages peut-on trouver d'entrer en contact avec des gens de mœurs et de langues différentes ?

La classe ouvrière est aux prises, dans tous les pays, avec les mêmes problèmes : c'est une constatation de cette Semaine Inter-Américaine. Plus encore, les remèdes applicables semblent être les mêmes partout. Ils sont ceux que nous connaissons ici, en Canada : Action Catholique ouvrière — (J.O.C., L.O.C.), Syndicalisme, Coopération.

La classe ouvrière peut donc attendre de ces contacts entre chefs de mouvements de divers pays des solutions d'ensemble, des formules plus adaptées à notre vie moderne.

C'est ce qu'avait en vue la délégation canadienne à Cuba et, tout particulièrement, ce que visaient les deux délégués ouvriers canadiens, David Bosset, président national de la L.O.C., et Maurice Bouchard, président national de la J.O.C. Leur participation à cette Semaine rapportera beaucoup à la classe ouvrière canadienne.

Les délégués du Canada étaient (dans l'ordre de la vignette ci-contre) Debout : M. le chanoine Armand Racicot, (A.C.C.) ; M. Maurice Bouchard (J.O.C.), M. Paul-Emile Bolté, p.s.s. Assis : M. Fernand Cadieux (J.E.C.) Mlle Renée Blanchard (J.I.C.), M. David Bosset (L.O.C.)

LUDGER
Duchaine
de Québec INC.

Chez les principaux
marchands de chaussures



« Ce n'est pas par l'horreur du laid
que nous devons enseigner le beau, mais
par l'attrait du beau. »

Péguy

Encourageons de préférence
ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils
font leur part.

HYGIÈNE INDUSTRIELLE

L'hygiène publique fixe les conditions hygiéniques du travail à l'usine. Les causes de viciation de l'air : poussières, gaz malsains seront enrayerées par un système de ventilation et par des aspirateurs installés au sein même des machines. Celles-ci seront construites de manière à prévenir les accidents, à causer le moins de bruit possible, à ne pas obliger l'ouvrier à se tenir debout durant tout le jour. Un éclairage suffisant protégera et préviendra les accidents. La température dans les différentes pièces n'exposera pas aux refroidissements brusques.

— 0 —

Le soin modéré qui conserve et préserve la santé, c'est surtout le juste équilibre du travail et du repos, l'exacte proportion de la charge avec les forces, le régime sobre et réglé, la vie pure, la paix de l'âme et la gaieté de caractère.

P. de Ponlevoy

Q U É B E C

**PAROISSE
SACRÉ-COEUR-DE-JÉSUS**

ACADÉMIE DE QUÉBEC
Collège d'enseignement secondaire
moderne
Avenue Chauveau Québec

VOYER CYCLE Enrg.
GÉRARD VOYER, prop.

Marchand de bicyclettes
et Moteurs « Whizzer »

501½ rue Saint-Jean
Tél.: 4-3932

**LES RÉVÉRENDIS
PÈRES OBLATS**

Paroisse St-Sauveur

**Garage
CHARLES BOUCHER**

Tél.: 2-2776-77 558½, St-Vallier

LES 6 JOURS

On entend souvent parler des Six-Jours, un sport qui fut un temps fort populaire ici et qui le redeviendra certainement encore dans un avenir rapproché. Ces épreuves d'endurance pour équipes de deux cyclistes, jouissent à l'heure actuelle, d'une grande vogue aux Etats-Unis, et nous croyons vous intéresser en vous donnant quelques détails sur la façon dont elles sont conduites.

D'abord, pour illustrer nos explications, disons qu'un Six-Jours doit débiter le dimanche. Alors tous les coureurs se rendent sur la piste, une longue cuve ovale généralement de vingt tours au mille, pour huit heures du soir.

On débute par une série de sprints (une série comprend cinq sprints). Chaque sprint est de vingt tours ou d'un mille. Une série de sprints dure environ un quart d'heure.

Trois heures de sommeil

Ces séries de sprints se renouvelleront à 9, 10, 11, 12, 1 et 2 heures du matin. Après le sprint de 2 heures, l'un des membres de l'équipe ira manger puis viendra relayer son compagnon pour lui permettre de faire de même. Celui-ci, à son tour, reviendra occuper sa place et le premier ira prendre trois heures de sommeil. Il dormira ainsi de 4 heures à 7. A son lever, il prendra une légère collation puis viendra relayer définitivement son

compagnon à 8 heures alors que celui-ci se rendra prendre ses trois heures de sommeil.

Durant la nuit les cyclistes se promèneront à une vitesse très modérée, soit tout juste pour dire qu'ils « tiennent le temps ». Ils évolueront sur la partie inférieure de la piste et non sur la partie relevée où ils doivent conserver une certaine vitesse pour maintenir leur équilibre. Ils emploient également la grosse selle, plus confortable, et relèvent les guidons de leur bécane afin de ne pas se fatiguer.

Points et tours gagnés

De 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, les coureurs prennent également les choses de façon aisée. Il y aura, dans l'après-midi, des sprints à 2, 3 et 4 heures.

Et chaque jour, l'on répétera la même routine.

C'est dans les sprints que se gagnent les points. L'équipe qui termine en tête dans un sprint remporte (si notre mémoire est exacte) dix points. La deuxième a 6 points, la troisième trois points et la quatrième 2 points. Les autres sont ignorées. C'est dire qu'avec 10 séries de sprints par jour, soit 50 sprints, une équipe qui les remporterait tous pendant les six jours, pourrait accumuler un total de 3,000 points.

Mais dans les courses de ce genre, ce qui compte, ce ne sont pas les

Suite page 63

QUÉBEC

La
Laiterie FRONTENAC Ltée
Produits laitiers
Tél.: 5-7174 142, rue de l'Église

J.W. CANTIN
Marchand de Meubles
Tél.: 8007 446, rue Saint-Joseph

J.-ARTHUR BÉDARD, Inc.
Marchand — Epicier
Président des Epiciers-Unis, Inc
728-730, rue Saint-Vallier

DROLET & MONTREUIL
Bouchers
Tél.: 2-5279
2-5270 404, rue Saint-Joseph

H. THIVIERGE, le Costumier
Le grand spécialiste
Confection, merceries pour dame
Tél.: 9461 203, rue Saint-Joseph

EMBOUTEILLAGE
de Québec, Enrg.
1103, rue Saint-Vallier

ISIDORE BLOUIN
Marchand épicier
Tél.: 3-579 84, rue Victoria

L'Imprimerie « ROYALE »
Enrg.
J. Oscar Paquet
795, rue Saint-Vallier

TRUELLE PETROLEUM
Enrg.
193, rue Franklin

Entre deux vagabonds

Deux vagabonds causent sur le bord de la route :

— Qu'est-ce que tu ferais, toi, si tu trouvais \$50. dans un taxi ?

— Moi... j'ferais rien... J'vivrais en millionnaire !

— o —

A un débiteur

— Voyons, vous avez promis de payer aujourd'hui !

— Impossible !

— Un honnête homme n'a qu'une parole !

— C'est, en effet, tout ce que j'ai sur moi, en ce moment !

LA TRAVERSE DE LÉVIS

L. Maurice CARRIER, gérant

Studio
MAURICE RATTÉ
Photographe
Tél.: 5-9282 314, rue St-Joseph

L. BOUCHARD
Nouveautés
Tél.: 2-5638 750-760, St-Vallier

The ROYAL PAPER BOX
Co.
82, boul. Langeller

SYLVAIN & FRÈRES
Acheteurs d'animaux
Tél.: 3-3320 161, rue Durocher

LES 6 JOURS...

points, mais bien les tours gagnés, car on ne tient compte des points, pour décider du duo vainqueur, que lorsque deux équipes finissent sur un pied d'égalité pour les tours.

Les chasses

Mais que faut-il faire pour gagner un tour ? Tout simplement devancer le peloton et finir par dépasser les plus proches rivaux en revenant par l'arrière. Pour y parvenir, il faut déclencher ce qu'on est convenu d'appeler une chasse. A un moment donné, si vous avez déjà assisté à un Six-Jours, vous avez vu un coureur se lever sur ses pédales, peut-être même du milieu du groupe, et prendre son élan. C'est la chasse qui venait de commencer. Un officiel sur le bord de la piste l'annonce et tous les cyclistes entrent de la partie. Tout le monde saute sur la piste et les coureurs se relayent sans cesse, le partenaire voyant à faire bénéficier son compagnon d'une formidable poussée à l'endroit convenu pour le relai.

Il va de soi que les chasses ne sont pas toujours aussi nombreuses, qu'il n'y en a pas la nuit et qu'elles ne sont pas toutes couronnées de succès. L'annonceur fait savoir au public lorsqu'elles sont terminées.

Souvent une chasse est lancée par le vainqueur du dernier sprint qui profite de son élan pour tenter de regagner un tour sur le peloton. Ce sont d'ailleurs les sprints et les chasses qui font l'intérêt de ces courses et qui en font des épreuves requérant une énergie et un entraînement sans égal.



Dans un Six-Jours les participants peuvent parcourir une distance de plus de 2,000 milles.

Nous vous avons décrit là les Six-Jours professionnels. Il y a aussi les Six-Jours amateurs. On en a présenté un, en mai de cette année, à Shawinigan. Ces classiques sont courues avec sprints et chasses comme les Six-Jours professionnels. Toutefois, au lieu de courir constamment, les participants ne roulent que trois heures chaque soir.

Les Canadiens-Français comptent en René Cyr, Bob Lacourse et Laurent Tessier de brillants porte-couleurs qui leur font honneur présentement dans ces classiques professionnelles.

Il est possible que nous voyions d'ailleurs évoluer les plus grandes étoiles de ce sport au Forum de Montréal, l'an prochain, car on caresse, paraît-il, le projet de reprendre les Six-Jours dans cet amphithéâtre pour l'an 1950.

Paul Guertin,
Rédacteur sportif au
Front Ouvrier



Je crois sincèrement que les unions ouvrières sont essentielles à la défense des intérêts communs de la classe ouvrière, à la stabilisation de l'économie de la province et au maintien de la paix sociale.

Les chefs des syndicats et unions qui veulent servir la classe ouvrière et améliorer le standard de vie des travailleurs doivent inciter leurs membres à acquérir une connaissance plus étendue des problèmes du travail dans ses relations avec le capital et s'efforcer de bien leur faire comprendre la nécessité qu'il y a de procéder dans le cadre de la législation établie tout en suggérant, en temps opportun, les améliorations aux lois qui peuvent s'imposer.

Il ne faut pas oublier que notre législation a été amendée considérablement au cours des dernières années, qu'elle l'est, en fait, constamment, et qu'elle ne peut continuer de l'être que si les lois existantes sont respectées.

Une action syndicale bien dirigée peut apporter une solution à chacun des problèmes du travail, qu'il s'agisse de législation proprement dite ou de certaines formules de sécurité sociale, qui serait de nature à amener une collaboration plus grande entre le capital et le travail.

Les patrons, comme les représentants des unions et des syndicats, ont des responsabilités et des devoirs. Les dirigeants des deux groupes doivent se considérer plutôt comme des alliés naturels que comme des adversaires qui ont des intérêts opposés. Il n'y aura jamais d'entente, de collaboration et de véritable paix sociale si, de part et d'autre, on s'accuse en toutes occasions, au lieu de vouloir sagement et franchement se rencontrer, se comprendre et, par le fait même, s'estimer réciproquement.

Il ne faut pas oublier qu'il y aura toujours des employés et des employeurs. Lorsque l'on doit vivre avec quelqu'un il vaut mieux vivre en paix que vivre en guerre.

Je fais un appel pressant à tous pour que l'on comprenne bien que l'avenir de la province de Québec peut se gâter pour des décades à venir, que la prospérité de notre peuple peut être menacée si chacun n'apporte pas sa contribution entière au maintien de la paix sociale dans le respect des lois. Une justice sociale qui ne serait pas établie sur des lois serait sans fondement, sans garantie et ne serait qu'un simulacre de justice.

ANTONIO BARRETTE

Ministre du Travail

◆

Voix des



Jeunes Travailleuses

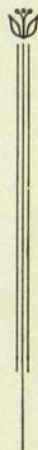
Trouvez-vous étrange que, dans ce magazine, la voix des jeunes se fasse entendre ? Mais non, puisqu'il s'adresse aux familles ouvrières et les jeunes ont une place de choix dans ces familles ouvrières, pas vrai ?

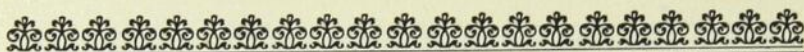
Inutile d'exprimer la fierté que j'éprouve à me constituer le porte-parole de toutes les jeunes travailleuses canadiennes. Vous me permettrez d'exprimer clairement, en toute simplicité, du réel, du vécu parmi les jeunes dans le monde du travail. Plus nous nous comprendrons, plus il sera facile de nous entr'aider, de vivre heureux et de semer du bonheur : les jeunes communiqueront aux adultes leur ardeur et leur enthousiasme quelquefois extravagants et les adultes enrichiront les jeunes de la sagesse de leur expérience.

Un jour, j'entendis ceci dans un tramway : « il paraît que c'est effrayant, dans telle manufacture... jamais je ne supporterai qu'une de mes filles travaille là. » Cette phrase combien de fois l'avons-nous entendue ?... Non seulement à propos de telle manufacture, mais aussi de tel restaurant, tel magasin, tel bureau, tel hôpital, telle maison privée même. Faut-il CROIRE tout ce qu'on répète ? Faut-il se DECOURAGER et conclure qu'IL N'Y A RIEN À FAIRE ?

Non, MILLE FOIS NON !

(Suite page 67)



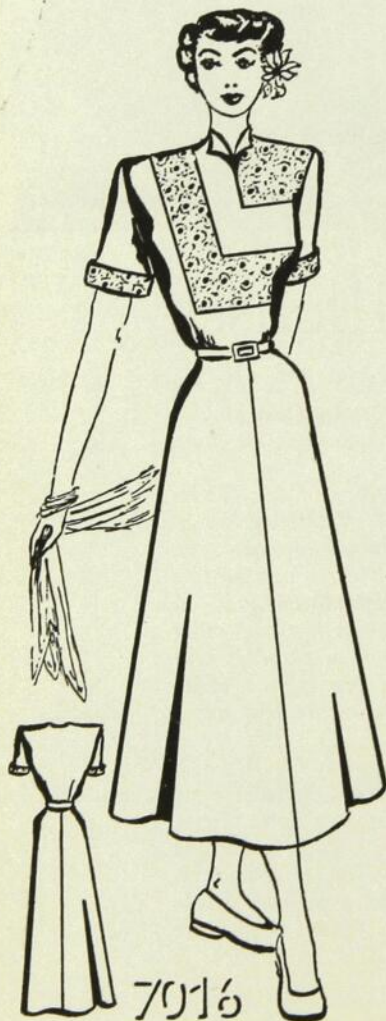


PATRON EN FRANÇAIS

X—7016

10-12-14-16-18-20 ans

PRIX : .35



Chacune d'entre vous désire au moins une robe de toile fine pour la belle saison. En voici une tout à fait gentille, enjolivée de broderie anglaise ou, si vous le préférez, de tissu contrastant. La jupe, d'une ampleur modérée, convient très bien à ce corsage. Les deux petites pointes recourbées autour du cou tiennent lieu de collet.

Pour commander ce patron, inclure un bon de poste et bien indiquer le numéro X—7016, la grandeur désirée, vos nom et adresse au complet. Les timbres ne sont pas acceptés. Adressez à :

L'ÉLÉGANTE

Casier postal No. 54

Ville St-Laurent, P.Q.



VOIX DES JEUNES...

Ce qu'il faut savoir :

- Partout sur la terre, des dangers de toutes sortes menacent les jeunes... et les moins jeunes aussi.
- Tous les milieux de travail, même les pires, ont du bon, mais tous ont aussi plus ou moins de progrès à réaliser aux points de vue de moralité et conditions humaines de travail.

Mais on oublie souvent... ou on ignore :

- que nous sommes jeunes, il est vrai, mais que nous *pouvons* quand même vaincre ces difficultés si nous le voulons ;
- qu'il n'existe *pas* une jeune travailleuse qui n'ait au fond de son cœur un désir de bien faire, un appel au dévouement, à l'héroïsme même ;
- que même dans un travail de routine, nous sommes capables de découvrir de la beauté, de la dignité : « Louise coud des collets de chemises en pensant que ces chemises serviront au travail de ses frères ouvriers ; Suzanne tisse du coton qui remplira peut-être son coffre « d'espérance » et celui d'autres jeunes comme elle ; Yvonne « tape » une lettre sans laquelle il manquerait quelque chose dans le grand rouage de l'industrie et du com-

merce ». « Ces trois jeunes sont fières d'être des travailleuses, parce qu'elles collaborent à l'œuvre de la création. Dieu a créé le monde avec des richesses inouïes qu'Il nous demande de développer. Il n'a pas eu honte de créer la terre, le charbon, etc. Pourquoi aurions-nous peur de nous salir les mains en faisant des choses utiles, en TRAVAILLANT ?

C'est clair—

que le travail peut être une source de joie et de perfectionnement.

C'est clair—

que le milieu de travail représente des difficultés pour la jeune fille et que ces obstacles ne disparaîtront pas d'un seul coup.

C'est clair—

aussi que le seul moyen de régler ce problème est *que les jeunes travailleuses vainquent elles-mêmes ces difficultés.*

Pour cela :

- *elles ont besoin*, dès leur jeune âge, d'une préparation suivie et d'un encouragement continu ;
- *elles ont besoin* qu'on leur fasse *confiance* ;
- qu'on les entraîne à découvrir qu'il est possible d'être *jeunes et modernes* tout en étant profondément *chrétiennes* ;
- qu'on les aide et qu'on les stimule souvent ;

(suite page 69)

Or ou Cendre ?



*Voici le soir !... Voici le soir !...
Qu'as-tu fait de cette journée ?
La force qui te fut donnée,
L'as-tu consacrée au devoir ?*

*As-tu marché droit sur la route ?
Accompli tout ce qu'il fallait... ?
Ou, comme un forçat son boulet,
Au long du jour, traîné le doute ?*

*De tous les gestes que tu fis,
N'en est-il pas que tu regrettes ?
As-tu bien l'âme et les mains nettes... ?
Pour ta vie, enfin, quel profit ?*

*En toi-même il te faut descendre,
Ta journée était un trésor,
En as-tu retiré de l'or ?...
Ou de la cendre... ?*

DRUMMONDVILLE

CAISSE POPULAIRE ST-SIMON

28, rue Ste-Thérèse
St-Simon de Drummond

ANTOINE FRADET, N.P.

28, rue Ste-Thérèse
St-Simon de Drummond

« LA MUTUELLE »

Coopérative de Consommation
Épicerie — Boucherie
THEO. LOGIER, gérant

Tél.: 2005

St-Simon de Drummond

VOIX DES JEUNES...

● qu'on leur apprenne à découvrir les possibilités de formation dans leur entourage, car, le Christ-Ouvrier ne leur demande pas seulement de se sauver mais d'entraîner les autres avec elles ;

● qu'elles ont besoin de se grouper dans un mouvement puissant de jeunes travailleuses qui s'appelle, en un mot, la JOCF.

La JOC est appelée « école de formation » parce que petit à petit, elle nous forme pour la vie. Combien doivent aujourd'hui une carrière enviable, un mariage heureux, une vocation religieuse à la formation intégrale que la JOCF leur a permis d'acquérir. Nous n'oublions jamais l'influence profonde des parents et des éducateurs, mais nous savons aussi que, dans la majorité des cas, ces parents et ces éducateurs ne peuvent donner qu'une bien faible partie de ce qu'ils devraient donner à leurs enfants.

On dit aussi que la JOCF est un grand « service ». Qui de nous ne connaît ou n'a entendu parler du Service de Préparation au Mariage (S.P.M.) ? C'est un service que la JOC a lancé vers 1939, pour préparer les fiancés à leur mariage. Ils sont nombreux les foyers heureux et apôtres, grâce au S.P.M.

Et le Service de Préparation à l'Avenir (S.P.A.), organisé spécialement pour les filles de 17 ans et

plus, quelle que soit la vocation à laquelle elles se destinent. Composé de dix causeries, suivies de discussions, le S.P.A. traite de sujets tels que la vocation, les fréquentations, le véritable amour, la psychologie féminine et masculine, la santé, etc. De nombreux cours de couture, de cuisine et autres arts ménagers ont été organisés pour rendre service à celles qui suivaient le S.P.A. et aux autres jeunes travailleuses qui voulaient se joindre à elles. Et que d'autres services la JOCF a rendus, rend encore et rendra de plus en plus à toutes celles qui voudront en profiter.

De plus, la JOCF groupe d'une façon spéciale, sous le nom de jeune-JOCF, avec un programme adapté à leur âge, à leurs goûts et à leurs aptitudes, les jeunes de 13 à 17 ans. Dès l'adolescence, ces jeunes se préparent à devenir des femmes de maison « dépareillées » et des compétences sociales, en attendant de réaliser la vocation à laquelle elles sont appelées.

Quand la JOCF revendique les droits des jeunes travailleuses, elle agit alors comme « corps représentatif » de la jeunesse travailleuse féminine.

Chères amies, qui avez eu la patience de me lire jusqu'au bout, n'avez-vous pas été « piquées » pour l'idéal de la JOCF ? N'avez-vous pas réalisé que vous aviez une

(suite page 70)

DRUMMONDVILLE

Nettoyage

ROBICHAUD

Tél.: 3536

Cleaning
110, rue Lowring

ARMAND ST-PIERRE

Marchand de meubles

Tél.: 880

759, boul. Mercure

RENÉ-O. FERLAND

Épicier licencié — Boucher
Fruits et légumes

Tél.: 3351

243, rue Lindsay

LA FERRONNERIE

de

Drummondville Ltée

Roméo E. ADAM, Prés.

*La ferronnerie la plus complète
du district.*

Tél.: 3331-3332

188, rue Hérlot

J.H. MELANÇON, o.d.

Optométriste - Opticien diplômé

Tél.: 3993

215, rue Hérlot

DRUMMONDVILLE

BLAIS & PARÉ

Confection pour hommes et
garçons

Chaussures

Tél.: 2208

135, rue Hérlot

VOIX DES JEUNES...

action sociale précise à remplir pour aider toutes vos sœurs les jeunes travailleuses à être vraiment heureuses. N'avez-vous pas senti que vous étiez nécessaires, indispensables même, dans ce grand mouvement social et ouvrier qu'est la JOCF, tout comme la JOCF est indispensable à votre plein épanouissement personnel. Ne tardez pas à vous joindre aux jocistes de votre localité. Vous avez besoin de la JOCF et la JOCF a besoin de vous.

Et vous, chers parents, vos filles de vingt ans, ont peut-être plus besoin encore, que vos fillettes de cinq ans, de tout votre encouragement et de tout votre appui.

Pour le bonheur de la classe ouvrière, chacun et chacune a sa part de générosité, d'héroïsme, à pratiquer.

Qui voudrait refuser l'appel à un si grand idéal, le seul vraiment digne de notre sublime vocation féminine ?

Thérèse Beaudoin,

secrétaire nationale pour

LE COMITE NATIONAL

JOCF

Mme ÉPHREM NADEAU

Corsetière Spencer enregistrée
de dessin — SUPPORTS indivi-
duels SPENCER

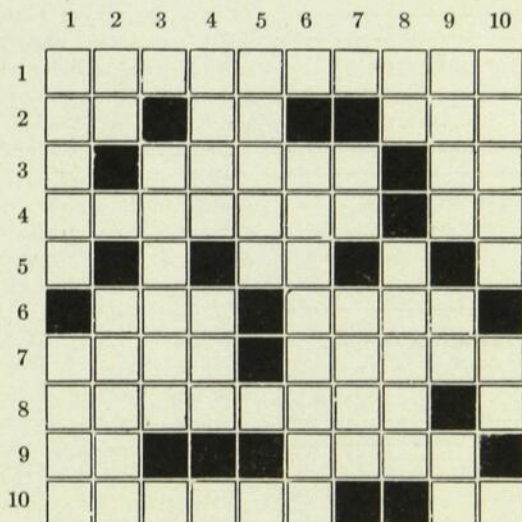
Tél.: 3714

116, rue Jogues

DRUMMONDVILLE

MOTS CROISÉS

Problème No 2



HORIZONTAL :

1. Domicile, demeure.
2. Année — Qui n'est pas vêtu. — Défunt depuis peu.
3. Terme d'amitié quand on se quitte. — Ville de Chaldée.
4. Jeune fille. — Deux lettres de fois.
5. Article simple en espagnol.
6. Epoque. — Nom poétique de l'arc-en-ciel.
7. Séjour des bienheureux. — Se dit des changements successifs.
8. Qui tue.
9. Préposition. — Prince troyen.
10. Liquides colorés dont on se sert pour écrire. — Adverbe.

VERTICAL :

1. Instrument de musique. — Baril en usage dans les salines.
2. Année. — Dessinateur français.
3. Archipel de l'Océan Atlantique.
4. Vaste péninsule de l'Asie méridionale. — Roi d'Israël.
5. Carreau de terre cuite pour couvrir les toits.
6. Figure par laquelle on supprime un ou plusieurs mots qui ne sont pas indispensables pour l'intelligence de la phrase.
7. Du verbe avoir (invers.) — Fleuve d'Europe.
8. Arbre toujours vert. — Nom propre.
9. Germe (fig.) — Consonnes jumelles. — En les.
10. Bonne d'enfant. — Conjonction.

(Solution : page 203)

DRUMMONDVILLE

M. le Chan. J.A. DEMERS

curé

Paroisse Saint-Joseph

BENOIT MESSIER

Chaussures - Caoutchouc - Valises

Tél.: 4021 135, rue Saint-Jean

GÉRARD PERRON

Marchand de meubles — Musique

Tél.: 2349 44, rue Saint-Jean

J.R. BLANCHARD & CIE

Ltée

Ferronnerie

Tél.: 3349 306-308, rue Hériot

A. BOISCLAIR

Optométriste — Opticien

Tél.: 3603 149, rue Hériot

Drummond Coal & Lumber

Bois et Charbon

Tél.: 2412 J.H. HAINS,
401, rue Lindsay propriétaire

ALBERT MADORE

Confection pour hommes — Chaussures — Fourrures de qualité

Tél.: 2381

Tél.: 3861

184, rue Hériot

223, rue St-Marcel

LA CIE J. A. GOSSELIN LTÉE,

Mécaniciens — Fondeurs

offre ses hommages aux familles de ses employés ainsi qu'à la classe ouvrière de

DRUMMONDVILLE

Une belle page de la Bible

Les traductions que nous donnent nos livres de messe ne sont pas toujours parfaites, ni surtout facilement à notre portée ; mais voici une traduction d'une belle page de la Bible faite avec grand soin et que nous trouvons dans une revue française. Nous la reproduisons pour que tous en profitent.

Cette page tirée du livre des Proverbes est lue comme épître aux fêtes de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, de sainte Elisabeth de Hongrie, de sainte Jeanne de Chantal, de sainte Françoise Romaine et, d'une manière générale, aux fêtes des saintes femmes. C'est un éloge de la mère de famille et c'est Dieu qui fait cet éloge. Il ne loue pas la maîtresse de maison de ce qu'elle passe beaucoup de temps à prier, mais de ce qu'elle fait bien sa besogne qui est de veiller sur sa maison et d'élever ses enfants.

Ce faisant, elle est fidèle à sa vocation qui est de semer la joie et la vie.

« La Bible n'est pas seulement un livre, c'est une parole : la parole de Dieu. »

Éloge de la maîtresse de maison

Heureux celui qui trouve une femme courageuse.
Elle est plus précieuse que tous les trésors du monde.
Son mari peut avoir confiance en elle :
La maison ne manquera de rien.
Elle se procure la laine et le fil
Et travaille d'une main agile.
Elle est debout avant le jour,
Pour faire le manger de toute la maisonnée
Et distribuer à chacun son travail.
Elle sait acheter un champ
Et elle est capable de planter une vigne.
Elle ne craint pas l'effort :
Le travail l'a rendue robuste
Et sa lampe n'est pas éteinte de bonne heure.
Elle ne recule pas devant un dur travail
Mais cela ne l'empêche pas de manier l'aiguille.
Sa main est largement ouverte pour les pauvres,
Et jamais elle ne repousse un malheureux.
Lorsque vient la neige et le froid
Elle ne craint pas pour ceux de sa maison,
Car elle leur a préparé à tous double vêtement.
C'est elle-même qui fait ses robes :
Et elle est fort bien habillée.
Son mari est respecté dans le pays,
Et au conseil ses avis sont écoutés.
Elle fait aussi du commerce : elle vend la toile
Qu'elle a tissée à des marchands de passage.
Sa vaillance et son perpétuel sourire font sa beauté.
Elle ne bavarde pas inconsidérément,
Et elle sait se taire plutôt que de dire du mal du prochain.
Elle sait diriger sa maison,
Elle ne mange pas son pain à ne rien faire.
Ses enfants sont heureux d'avoir une telle maman,
Ils peuvent bien la bénir
Et son mari peut chanter ses louanges :
« On trouve beaucoup de bonnes maîtresses de maison,
« Mais toi, tu les dépasses toutes ! »
La coquetterie est trompeuse et la beauté passe vite :
La femme qui aime Dieu est la seule qui donne le bonheur.
Celle-là mérite d'être honorée
Et son humble travail de ménagère
Vaut toutes les gloires du monde.

DRUMMONDVILLE

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Section Saint-Joseph
de Drummond

PAUL ROUSSEAU, président

PAUL LEVASSEUR, trésorier

Douze années de service et de succès en coopération

LA CAISSE POPULAIRE

Section St-Joseph
(Drummond)

210, rue St-Marcel, coin St-Jean

Ville Saint-Joseph

LA CIE DE MEUBLES CORRIVEAU

Où vous trouverez tout pour bien meubler votre maison

Tél.: 2292

200, rue Hériot



Un fait incontestable

Un homme bien mis, bien portant, sachant se présenter et respirant la propreté obtiendra toujours plus de succès auprès d'autrui, hommes ou femmes, que celui qui néglige ce côté de sa personnalité.

A la maison, en présence de sa femme et de ses enfants, un homme de goût et bien éduqué doit prendre soin de sa tenue tout comme il le ferait pour des étrangers.

CONNAISSEZ-VOUS LES LIGUES DE BASEBALL

Le baseball organisé n'existe à peu près qu'aux Etats-Unis. Certaines ligues, toutefois, comprennent des clubs canadiens, telles la Ligue Internationale, la Ligue Canado-Américaine et la Ligue Border. Mais on ne compte aucun circuit entièrement canadien dans le baseball organisé.

Quand on parle de baseball organisé, à la différence du hockey, il faut entendre uniquement le professionnel. Il est vrai qu'aux Etats-Unis il existe ce qu'on pourrait appeler du baseball amateur, quelque peu organisé et régi par un organisme central connu sous le nom de Congrès national du baseball (National Baseball Congress), mais ces diverses ligues ne font pas partie du baseball organisé. Le Congrès national du baseball voit à promouvoir la création de ligues ici et là et à encourager la tenue de tournois dans les divers Etats. Mais ces ligues ne sont que régionales et aucun genre d'éliminatoires sur une base nationale n'est prévu, de sorte qu'il n'est jamais question de



décider d'un champion du baseball amateur aux Etats-Unis.



Baseball majeur et mineur

On distingue deux grandes catégories dans le baseball organisé, soit le baseball majeur et le baseball mineur. La tête dirigeante du baseball majeur est le commissaire Happy Chandler, tandis que le tsar des mineures est George Trautman.

Ces deux hommes exercent des pouvoirs quasi-dictatoriaux sur leurs associations respectives. Ils sont élus par les directeurs de club.

Le baseball majeur ne compte que deux ligues, soit la Ligue Américaine du président Harridge et la Ligue Nationale du président Frick. Ces deux ligues, il va de soi, sont de même calibre. On sait que depuis plusieurs années la Ligue de la Côte du Pacifique tente de se faire reconnaître comme

troisième circuit majeur, mais jusqu'ici ses tentatives ont été vaines.

Par contre, le baseball mineur compte 59 ligues, réparties en six catégories qui équivalent à six calibres de jeu différents.



Les clubs-ferme

Mais avant de parler de baseball mineur, il convient, croyons-

D R U M M O N D V I L L E

HOTEL GRAND CENTRAL

Chambres à l'épreuve du feu

N. BOISVERT, Chas DOUCET,
prop. gérant

Tél.: 733 135, rue Hériot

Hommages
à nos ouvriers sociétaires

LA CAISSE POPULAIRE SAINT-FRÉDÉRIC

Coln Brock et Marchand
Drummondville

Librairie
du

CENTRE CATHOLIQUE

Tél.: 3538 254, rue Brock

M. le Curé

JOSEPH-L. BEAUCHEMIN

Paroisse Ste-Thérèse

L'UNION ST-JOSEPH

de Drummondville

Société Mutuelle
d'Assurance-Vie

Siège social: 142, rue Hériot

LE CERCLE DES PHILANTHROPES

Coop. Enrg., de Drummondville
Société d'Entr'aide mortuaire
Président: P. ROUSSEAU
Administ.: P. LEVASSEUR

nous, de signaler que les clubs de cette dernière catégorie relèvent à peu près tous d'une organisation centrale, propriété d'un club majeur. Ainsi le Brooklyn compte plus de vingt clubs répartis dans toutes les catégories du baseball mineur, dont Montréal et Trois-Rivières. La majorité des grands clubs ont ainsi des clubs-ferme. Québec fait partie de l'organisation des Giants, et Toronto de celle des Phillies.

Le but de ces clubs-ferme, il va de soi, est de recruter des joueurs pour le club majeur. Toutes ces équipes inférieures forment comme une chaîne dont tous les chaînons ont leur importance. Toutefois, les clubs-ferme de la classe AAA jouent un rôle particulièrement vital dans une telle organisation. Un gérant de club AAA doit voir à bien figurer dans sa ligue tout en produisant des joueurs qui aideront le club majeur. C'est aussi au chaînon AAA que la chaîne commence à rapporter des dividendes où à s'avérer un fiasco.

Les petites fermes en bas de la catégorie A servent à développer des joueurs, et s'occupent peu de remporter le championnat de leurs divisions respectives. Ces clubs coûtent plus cher qu'ils ne rapportent à l'organisation centrale, mais celle-ci trouve là un réservoir de joueurs qui finira par devenir une source de richesse. Un club de classe AAA, comme le Montréal, rapporte toutefois plusieurs cen-

taines de mille dollars annuellement à l'organisation centrale.



Catégorie AAA à catégorie C

Pour revenir au baseball mineur, disons que l'on compte d'abord la catégorie AAA dans laquelle figurent la Ligue de la Côte du Pacifique, l'Association Américaine et la Ligue Internationale. On sait que les Royaux, de Montréal, et les Maple Leafs, de Toronto, appartiennent à cette dernière ligue. Les champions de l'Association Américaine et ceux de l'Internationale se rencontrent à la fin de chaque saison pour décider du championnat mondial des ligues mineures. Cette appellation est quelque peu fautive, par le fait que les champions de la Côte du Pacifique ne prennent pas part à ces séries, en raison des trop grandes distances entre les villes de ce circuit et celles des deux autres ligues.

Disons ici, en passant, que dans les ligues majeures, le club qui finit en tête de son circuit à la fin de la saison rencontre automatiquement celui qui détient la même position dans l'autre ligue pour le championnat des majeures. Dans les mineures, classe AAA, le club qui termine en 1ère position n'est pas assuré de se mesurer au représentant de l'autre circuit pour le championnat des mineures. Il doit auparavant sortir victorieux d'éliminatoires dans le genre de celles

de la coupe Stanley, au hockey, de sorte qu'il peut arriver que le 4ème club de la Ligue Internationale rencontre le 3ème de l'Association Américaine pour le championnat des mineures.

La deuxième catégorie du baseball mineur est la catégorie AA. Elle comprend la Southern Association et la Ligue du Texas. La troisième est la catégorie A. Elle compte trois ligues : la Ligue Sally, la ligue Astern et la Central League.



La Ligue Provinciale

Les catégories B, C et D se partagent le reste des autres ligues. La Ligue Border à laquelle appartient le club Ottawa fait partie de la catégorie C, de même que la Ligue Canado-Américaine à laquelle appartiennent le Québec et les Trois-Rivières. Nous avons également deux autres clubs canadiens, le Vancouver et le Victoria, en Colombie-Britannique, qui sont membres de la « Western Int. League », dans la catégorie B.

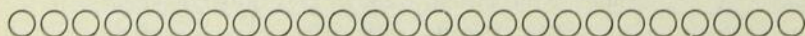
Comme nous le disions plus haut, il n'existe pas de circuit entièrement canadien dans le baseball organisé. Le plus fort circuit au Canada considéré comme un circuit semi-professionnel est la Ligue de baseball Provinciale. On la consi-

dère de calibre B généralement. Jusqu'ici, sous le président Durivage et ses prédécesseurs, ce circuit avait toujours refusé de faire partie du baseball organisé et il ne constitue toujours qu'une ligue régionale, comme il en existe d'autres au pays.

La Ligue Provinciale fera-t-elle partie, un jour, du baseball organisé ? Il en est fortement question, et le président Molini a déjà commencé à conférer avec Trautman à ce sujet. Nous croyons, avec nombre d'autres, qu'il y aurait de multiples avantages à ce faire, et nous souhaitons que la chose se réalise dans un avenir rapproché. Le baseball serait ainsi placé sur une base plus solide.

Disons, en terminant, que si le Canada, le Canada français en particulier, n'a pas produit jusqu'ici de grandes étoiles du baseball, c'est peut-être que chez nous, les gens envisagent ce sport comme un passe-temps, tandis que les Américains y voient une carrière, une profession à exploiter. Il est possible, toutefois, qu'avec la création de ligues bien organisées comme la Ligue Montréal Royal Junior, un circuit exclusivement amateur, des talents de chez nous se développent qui brilleront plus tard dans le baseball organisé. Nous le souhaitons de tout cœur !

Paul Guertin,
Rédacteur sportif au
Front Ouvrier



Un rôle à jouer



« Loyal et vaillant travailleur
Toi qui sans cesse, bûches, trimes,
Ne sais-tu pas que ton labeur
A quelque chose de sublime,
Que, grâce à toi, l'Humanité
Possède un peu plus de bien-être
Et que sans toi la société
Ne saurait être ? »

Dans l'agencement du monde, chacun a sa part à faire, qui lui est propre et sans lui, une pièce manquerait dans le grand jeu.

Le monde pourrait-il se passer de « l'habitant », ce grand travailleur de la terre qui sème le blé que pétrira le boulanger pour en faire le bon pain que le livreur nous apporte tout enveloppé. Mais ce pain, il faut l'acheter ; c'est pourquoi le journalier, sa boîte à « lunch » à la main, s'en va gagner sa part et celle de sa famille. Et, pendant qu'il travaille à quelque dur mais utile labeur, sa femme, mère de famille et bonne ménagère, sait mettre à profit l'argent gagné pour acheter non seulement le pain mais aussi le lait que lui apporte le laitier. Mais l'on ne vit pas que de pain... et de lait. Il faut aller aux provisions chez l'épicier-boucher et tôt ou tard, il faut magasiner pour tant d'autres utilités — habillement, accessoires pour la maison et que sais-je encore...

Par delà tous les produits finis, et, bien avant le vendeur ou la vendeuse, il y a la matière première comme, par exemple, le bois, les minéraux, etc., donc, qu'aurions-nous sans le prospecteur, l'homme de chantier, le mineur ? Plus encore, les matériaux ont été travaillés avant de devenir ce qu'ils sont : le machiniste, le mécanicien, le mouleur, le soudeur, et combien d'autres, y ont mis la main ; puis, il faut compter avec le transport, par chemin de fer, camion ou bateau quand ce n'est pas par l'avion.

Le bois passe par maintes opérations avant d'en venir aux mains du menuisier et du finisseur. De même pour les vêtements, ils ont passé dans les mains de tant d'artisans qu'il est difficile d'en faire l'énumération.

La maison qui nous abrite, nous la devons au maçon, au charpentier, au briqueteur, au peintre, au plombier, au couvreur, etc., et il en est de même pour toutes choses : loisirs, radio, lecture. N'est-ce pas que nous oublions toutes ces choses ? Il faudrait pourtant s'arrêter à y penser quelquefois, surtout en ce temps où tout est relativement facile et où, bien souvent, nous n'avons qu'à nous asseoir devant l'appareil du téléphone pour faire nos commissions... Encore là, il y a toute une armée de travailleurs qui assure le service téléphonique ; puis il y a tous les autres services publics pour notre commodité ou notre protection. Y songeons-nous ?...

Tandis que c'est à notre tour de nous reposer, bien au chaud, les pieds dans nos pantouffles (car on ne peut toujours travailler) nous oublions trop souvent que d'autres continuent à faire marcher la machine !

Tout ce que nous avons, nous le devons à une légion d'ouvriers et d'ouvrières. Ces considérations devraient amener chacun de nous à se pénétrer de cette vérité : j'ai un « rôle à jouer » sur la scène du monde et pour que tout marche bien, il faut que — moi, de même que mon voisin et ainsi de suite dans tout le pays et à travers le monde — chacun joue son rôle en toute sincérité avec le meilleur de lui-même.

M. L.

Notre Pain

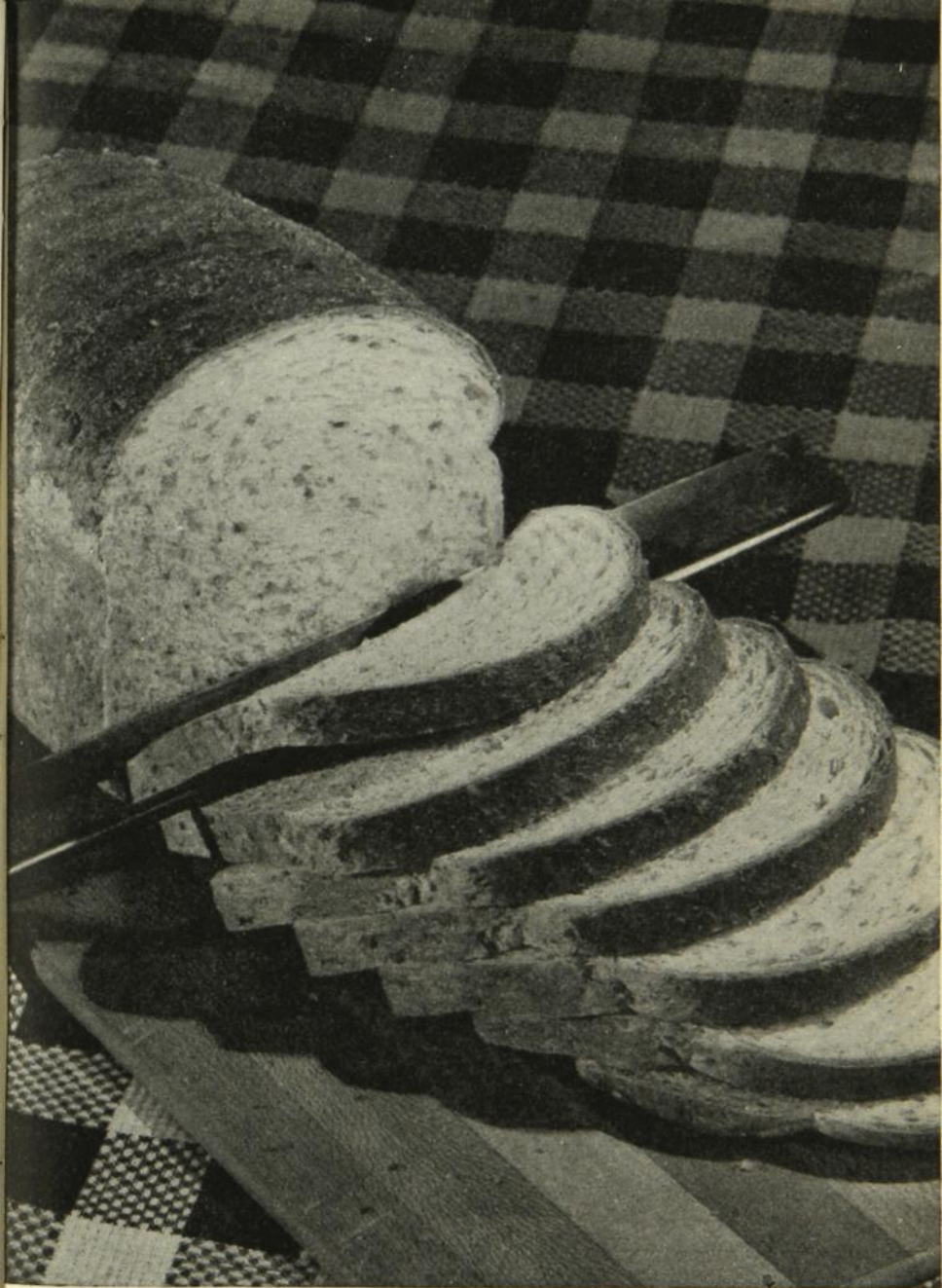
Autrefois, dans les familles chrétiennes, avant d'entamer une miche de pain, on faisait sur elle, avec le couteau, un grand signe de croix. On n'a jamais agi ainsi pour aucune autre nourriture.

Le pain n'est pas seulement le fruit d'un long travail humain, il a été regardé avec amour par le Christ. Jésus l'a béni et multiplié à plusieurs reprises jusqu'au jour où il l'a donné comme sacrement à l'Eglise afin que ce qui entretient la vie de nos corps donne aussi la vie à nos âmes.

Le pain de notre table en reçoit une grandeur qui le met à part des autres aliments. C'est lui et lui seul que nous demandons dans notre prière : « donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

Extrait de « Fêtes et Saisons »

Conclusion pratique à tirer de ces considérations:—Ne jamais gaspiller une bouchée de pain.



« Donnez-nous aujourd'hui »...

Photo ROBIN HOOD

La Bonne Cuisine

La bonne cuisine permet de servir sous une forme appétissante des aliments nourrissants et au meilleur prix possible.

CEREALES — Les grains de céréales, ronds ou concassés, qui ont trempé dans l'eau froide toute une nuit, cuisent plus vite. Mettez-les sur le feu pendant cinq minutes en remuant bien pour que la céréale soit lisse et ne brûle pas. Les céréales doivent toujours être bien cuites.

OEUFS — Les faire cuire lentement, sur feu modéré pour qu'ils soient tendres et faciles à digérer. Lorsque les œufs coûtent cher, deux cuillerées à soupe de farine remplacent un œuf pour épaissir. Quand la recette spécifie des blancs d'œufs, utilisez les jaunes dans les mayonnaises pour salades, les petits biscuits secs, etc.

FRUITS — Ajoutez le sucre après la cuisson des fruits ; il en faudra moins et les fruits seront plus tendres. Inutile de faire tremper d'avantage les fruits séchés pourvu que vous les fassiez cuire dans une quantité suffisante d'eau pour les recouvrir, dans un plat couvert et un four à chaleur modérée.

VIANDES — Evitez la chaleur trop vive pour la cuisson. Les morceaux moins tendres exigent une cuisson longue, lente, dans une chaleur humide (au pot, en casserole). On peut combiner les céréales et les légumes avec la viande pour faire un plat de résistance économique pour le dîner (pâté de viande, bouchées, casserole).

SOUPES — Un bouillon d'os, de jus de viande, d'eau de légumes et de restes de légumes fait une excellente soupe. On peut l'épaissir et le rendre plus nourrissant en y ajoutant du macaroni, des nouilles ou de l'orge.

LEGUMES — La cuisson au four ou à l'étouffée est la meilleure. Utilisez aussi le jus des conserves de légumes. Ne faites pas trop cuire les légumes. Le sel ajouté pendant la cuisson conserve la couleur. N'ajoutez pas de soda, car le soda détruit les vitamines et le goût.

LE CHOIX DES ALIMENTS

Le choix des aliments ne peut être laissé au hasard. Il est nécessaire que les repas soient bien équilibrés et qu'ils contiennent une abondance d'éléments protecteurs.

Voici une excellente règle :

Par jour — Du lait ou l'équivalent en lait de beurre, en fromage, soit nature ou dans les aliments cuits.

- 1 portion de pommes de terre
- 1 portion de légumes verts ou de jus de tomates
- 1 portion d'autres légumes
- Fruits ou jus de fruits, à deux repas
- 2 portions de pain ou céréale de grain entier
- 1 portion de viande ou de poisson
- 1 œuf par jour ou au moins 3 ou 4 œufs par semaine
- 1 à 2 cuillerées à soupe de beurre.

POUR ECONOMISER

ACHETEZ judicieusement et vous épargnerez de l'argent.

NE LAISSEZ rien perdre. Veillez à la bonne conservation des aliments.

N'EMPLOYEZ que de bonnes recettes pour n'avoir jamais d'insuccès.

SERVEZ des aliments bien cuits et présentés de façon attrayante.

CONSERVEZ la valeur nutritive des aliments en les apprêtant bien.

CONSERVEZ le goût des aliments par une bonne cuisson.

CONSERVEZ votre énergie en organisant bien votre travail.

ECONOMISEZ le temps en vous servant de procédés rapides de cuisson.

ECONOMISEZ le combustible en faisant cuire dans un même four plusieurs plats à la fois ou en faisant cuire des pommes de terre ou des céréales pour deux repas.

EVITEZ les restes en achetant juste ce qu'il faut.

GARDEZ les enveloppes du beurre pour beurrer les poêles.

GARDEZ la cire et utilisez-la à nouveau après l'avoir fait fondre.

GARDEZ le vinaigre des cornichons pour relever le goût des salades.

GARDEZ l'eau des légumes (conserves ou autres) pour les soupes et les sauces.

GARDEZ les feuilles de céleri, de persil ou d'oignons pour la soupe ou pour l'assaisonnement.



*Chaque dollar épargné hâte
la réalisation de vos rêves.*



**LA BANQUE ROYALE
DU CANADA**

25 ans de différence

Il y en a de la jasette cet après-midi chez la petite madame Durant. Tante Eva est en visite chez sa nièce Yvette qu'elle affectionne d'une façon bien particulière.

Elles se sont installées toutes les deux dans des berceuses près de la fenêtre de la cuisine, un tricot à la main. Comme toutes les femmes elles ont besoin de faire plusieurs choses à la fois, aussi elles se bercent, tricotent et parlent, parlent, très souvent les deux ensemble. Elles ont tant de choses à se raconter : c'est la cousine Alice qui s'est trouvé un logis ; c'est la femme d'Albert qui est de nouveau enceinte ; ce sont encore les grandes filles d'Arthur qui commencent à « regarder par-dessus la clôture »... et la conversation va bon train.

Même si tante Eva est très occupée par sa conversation et son tricot, elle trouve encore le moyen de jeter, de temps à autre, un coup d'œil furtif par la fenêtre pour se rendre compte de ce qui se passe dans la rue.

— Tiens, mais c'est ton amie Gisèle que je vois, comme elle a changé !... Qu'est-ce qu'elle devient ?

— Elle est mariée maintenant, ma tante, elle habite la grosse maison que vous voyez là-bas.

— Mais c'est tout neuf cette maison. L'an passé, quand je suis venue, ce terrain était complètement libre, si je me souviens bien.

— Vous avez raison ma tante, depuis que vous êtes venue, les trois terrains qui étaient libres dans les environs ont été utilisés. Mais



Photo O.N.F.

ce qui est triste, c'est qu'on a construit des gros « blocs à appartements »... Vous voyez là-bas cette maison, elle contient quinze logis de trois pièces chacun. On loue ces logis \$60.00, imaginez-vous... et puis il n'y a ni cour, ni galerie, pour les enfants... C'est vrai qu'on évite aussi de louer à des couples qui ont des enfants.

— \$60.00 par mois ! Mais qui est-ce qui peut louer de si petits logis à ce prix-là ?

— Sûrement pas des ouvriers comme nous, et pas davantage les gens qui ont une famille.

— C'est bien affreux !... Toi au moins, es-tu contente de ton logis ?

— Tant que nous étions deux, ça allait pas mal, mais actuellement, c'est plus compliqué. Nous sommes obligés de mettre le lit de Pierrot dans notre chambre, et le deuxième petit qui s'annonce ! Où pensez-vous que nous pourrions le loger ?... En plus sur le balcon, j'ai tout juste la place d'installer le carosse de Pierre, quand il marchera ce pauvre petit il n'aura pas beaucoup d'espace pour prendre ses ébats, je vous l'assure, et nous n'avons pas accès à la petite cour intérieure, vous comprenez...

— Quand je pense, moi, que j'ai élevé ma famille dans ce coin-ci de la ville, dans une grande maison, avec de l'espace tout autour. Nous avions même un jardin... tu te souviens quand tu étais toute petite, tu

venais chercher des légumes frais. Et puis par la fenêtre, je voyais revenir ton oncle de son travail, je l'apercevais à trois rues de distance. Il y avait même un champ qu'il devait traverser pour se rendre à la maison... c'est dans ce champ que les enfants allaient jouer. Tu te rappelles, les parties de balles et les courses folles que vous preniez... quel changement !!!

— Oui tout a changé... il y a vingt-cinq ans vous aviez de l'espace pour pouvoir élever des enfants, mais maintenant, il semble que c'est défendu d'en avoir... c'est que la population de la ville a joliment augmenté depuis quelques années. C'est terrible de constater le nombre de familles de la campagne qui sont venues demeurer à la ville durant la guerre, et puis, ça se comprend, on a tellement attiré ces familles par les gros salaires. Regardez, c'est le cas d'oncle Arthur puis du cousin Philippe. Maintenant qu'ils sont installés à la ville ils ne retourneront jamais à la campagne, même s'ils ont toutes sortes de difficultés... et encore, c'est rien qu'une couple de cas parmi des milliers d'autres... Puis cette augmentation de la population a amené toutes sortes d'évolutions. Vous comprenez ma tante que les grosses compagnies profitent de la situation pour faire de l'argent. Elles bâtissent des maisons qui rapportent beaucoup, elles améliorent leur commerce, les industries ont de la

main-d'œuvre en abondance. Pourtant ça ne diminue en rien le coût de la vie... C'est une course à l'argent, et puis pendant ce temps, nous autres les ouvriers, on en arrache à tous les points de vue pour élever une famille... Nous voulons bien, Léon et moi, élever une famille, mais je me demande comment nous nous logerons et comment nous vivrons normalement ?

— Tu as bien raison ma chère Yvette, mais il faut avoir confiance. Léon doit être à la veille d'avoir une augmentation de salaire. Ça fait déjà plusieurs années qu'il travaille à la même place et puis il est débrouillard ton mari, il trouvera bien une solution aux autres problèmes qui se posent...

— C'est qu'ils sont très graves les problèmes et j'ai besoin de l'aider ce pauvre lui... mais j'ai con-

fiance, depuis quelques semaines nous suivons des réunions qui sont très intéressantes, nous y discutons de tout : habitation, coût de la vie, politique, problèmes de foyers, etc... je vous dis que ça nous met sur la piste d'une solution, moi ça me donne de l'espoir...

— Tu me surprends ma pauvre enfant !

— Mais pourquoi ma tante ?

— Tu laisses ta maison pour aller discuter des choses qui ne regardent pas les femmes, à mon avis... Fais attention, c'est une pente dangereuse, je te l'assure, tu peux facilement en venir à négliger ta maison et tes enfants. Moi j'en connais des femmes qui ont pris le goût du dehors et qui ont laissé leurs enfants s'élever au petit bonheur...

(suite page 89)



Simple moyen

d'

é

t

i

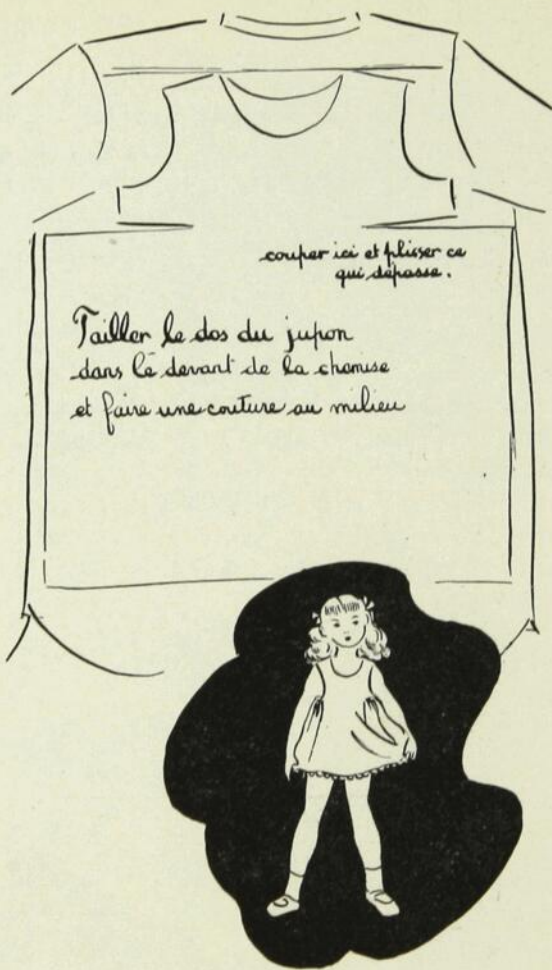
r

e

r

les

Piastres



Madame Rafistolette ne jette pas les vieilles chemises de son mari.

Nicole, sa fillette, sera fière de ses petits jupons, jolis comme neufs...

Economie : chaque jupon — \$1.25. — Voir p. 90.

25 Ans de Différence . . .

Chaque fois que tu sors, qui est-ce qui garde le petit ?

— J'ai une petite voisine qui est très gentille et qui me rend ce service. Et puis ma tante, ça en vaut la peine ! Si vous saviez comme ça encourage mon mari que je l'accompagne et que je puisse discuter avec lui de toutes ces choses... et de plus ça m'ouvre des horizons...

— Qu'est-ce que tu as besoin de t'ouvrir les horizons sur tous ces problèmes, pour entretenir ta maison et élever des petits. Une femme, ce qu'elle a à faire, c'est de rendre sa maison attrayante et de faire des chrétiens de ses enfants. Ne néglige pas ton devoir ma petite, tu le regretterais plus tard...

— C'est bien, ma tante, pour une femme de faire son travail de maison et d'élever ses enfants ; mais pour pouvoir bien élever les petits, pour comprendre et aider son mari, il en faut des connaissances. Dans votre jeune temps, c'était peut-être suffisant de rester à la maison mais ce n'est pas la même chose actuellement. Nous l'avons dit tantôt, combien tout a changé depuis quelques années ! Présentement, tout est contre la famille, ma tante. Doit-on laisser ça ainsi ? Qui est-ce qui peut mieux qu'une femme aller partout faire penser que la famille on l'oublie trop. Il me semble moi que toutes les jeunes mamans devraient

faire quelque chose pour changer ce qui nuit à leur foyer. En voulant transformer ces choses, elles se rendraient plus intéressantes pour leurs maris et plus en mesure d'orienter leurs enfants. Ne me blâmez pas, ma petite tante, essayez de comprendre, vous en êtes tellement capable... moi je suis certaine que si vous étiez au début de votre ménage, vous seriez dans l'impossibilité de rester inactive devant la situation, vous désireriez faire quelque chose pour aider tous les foyers à vivre plus humainement... je le sais ma tante, je vous connais avec votre grand cœur et votre bon sens...

— Je ne me suis jamais arrêtée à penser à tout cela... Comme on peut vieillir, ma petite Yvette, et oublier ce qui se passe autour de nous... moi je continue trop à voir la vie comme elle était il y a vingt-cinq ans... j'oublie de regarder les changements qui se sont produits... et puis quand l'évolution ne se fait pas en même temps que la vie, c'est dur, tu sais, de prendre cela dans une seule bouchée...

— Je comprends, ma tante, nous reparlerons de tout cela et je suis assurée que vous saisirez très bien ce point de vue, vous êtes si fine ma petite tante... Je cours entrer bébé qui est sur le balcon et je vais préparer une bonne tasse de thé, pour nous refaire la salive que nous venons de dépenser...

Suzanne

Les chemises d'hommes sont utilisables jusqu'au dernier fil.

Si le col et les revers sont les seules parties usées, retournez-les sur l'envers. Dans les magasins on vend séparément les cols et les poignets blancs sans qu'il y ait besoin d'acheter une chemise neuve. Lorsque les coudes sont usés ou déchirés, coupez la manche à la hauteur du coude comme pour raccourcir la manche d'un vêtement de femme. N'amidonnez pas le col lorsque vous laverez la chemise. Une chemise réparée de cette façon est très pratique quand arrive la saison chaude.

On sera étonné de constater une si importante longueur de tissus dans une chemise une fois qu'elle est décousue. Par conséquent on pourra tailler aisément des quantités de vêtements pour enfants, costumes de jeu pour garçonnets et fillettes, jupons, (voir vignette p. 88) chemisettes, petites robes simples et tabliers.

On confectionnera aussi facilement une chemise pour garçon dans une chemise d'homme en prenant soin de faire coïncider les parties de la chemise où se trouvent les boutonnieres. On taillera le dos de la chemise de garçon dans le bas de la chemise d'homme. La manche courte prendra place dans la partie supérieure de la manche, ou la manche originale peut être assez large pour permettre de tailler une manche longue après que la partie usée aura été enlevée.

B E A U H A R N O I S

L.O.C.

La fédération de Valleyfield

offre ses hommages
à toutes les familles ouvrières

J.R. REID

Directeur de funérailles

Embaumeur diplômé

Service d'ambulance moderne à
la disposition du public,
jour et nuit

Tél.: 88 12, chemin de la Beauce

JULES-A. LAROSE, B.A., B.Ph.

Pharmacien-chimiste — Produits Rexall

Tél.: 55

73, rue Saint-Laurent

LA CAISSE POPULAIRE DE BEAUHARNOIS

Hommages à la L.O.C.

Une foule de petites choses

— Pourrais-je savoir ce que Monsieur entend faire mercredi soir, cette semaine ?

— Mais, ma chère, tu n'as pas besoin de dire « cette semaine ». Pour moi, le mercredi, c'est toujours la même chose.

— Comment ça, toujours la même chose ? Bowling ? Réunion ? Chorale ?

— Tu ne l'as pas ! Tu n'écoutes donc jamais la radio, toi ? Tu ne connais pas tes programmes ? Pour une femme...

— Je ne saisis tout de même pas, pauvre vieux !

— Non ! Le mercredi, c'est « Les Carabins » avec...

— Ah oui ! Le fameux : « Le civisme, c'est une foule de petites choses... »

— Quoi ! Mademoiselle n'aime pas cette phrase-là ?

— Au contraire ! Je la trouve bien vraie ; mais, moi, j'ajouterais autre chose. Parce que, tu sais, pour qu'il y ait « une foule de petites choses », il faut qu'il y ait du sentiment.

— Evidemment, avec toi, s'il n'y a pas de sentiment !...

— Ris de moi, tant que tu voudras, mon cher. Mais si tu l'écoutes, ce publiciste, avec tous les petits exemples qu'il cite, tu dois admettre qu'il doit y avoir un bon sentiment qui pousse les gens à être polis, prévenants, à faire des sacrifices, quoi !

— C'est de la galanterie pure et simple pour obtenir quelque chose.

— Sûrement pas dans tous les cas. Quand tu donnes ta place à une dame dans le tramway ou l'autobus, par exemple, ou quand tu aides un aveugle à traverser la rue, tu n'attends pas de retour ?

— Bah ! c'est mon éducation qui me fait agir de la sorte.

— Très bien, alors. Mais tu sais bien que l'« éducation » ou les bonnes manières si elles ne sont pas dictées, soutenues par un sentiment de bienveillance à l'égard du pro-



chain, ça ne tient pas bien longtemps et le naturel finit par ressortir.

— Sais-tu, ma chère, que ça te fait parler, une simple petite phrase ?

— Depuis si longtemps qu'on se la fait répéter ! Surtout elle m'a fait réfléchir. La première fois que je l'ai entendu prononcer, je me suis dit : « Bon, le civisme, il doit y avoir de la politique de cachée là-dedans ! »

— Comment ça, de la politique ? Tu en as de bonnes, toi !

— « Civisme », ça ne te fait pas penser à « citoyen » ? Et puis, de citoyen à société, puis à gouvernement...

— Quelle imagination ! Féminine, quoi !

— Je croyais plutôt que c'était du raisonnement... En tout cas, à force d'entendre les exemples qui sont donnés, je me suis aperçue que ça ne visait pas seulement la politique, mais que c'était plus étendu que ça.

— Exemple ?

— Regarde dans un foyer, combien il peut y avoir d'occasions de pratiquer le « civisme ». Le mari qui renseigne sa femme sur les grands événements et les questions sociales ; la femme qui ne « rechigne » pas parce que son mari s'occupe de l'union ; tous les menus services qui s'échangent entre membres de la même famille, etc... C'est peut-être sur une petite échelle, mais c'est quand même du sens social.

— J'appellerais plutôt cela de l'amour conjugal, de l'amour fraternel, filial, et tout ce que tu voudras.

— Tiens, ce n'est pas moi qui parle de sentiment, maintenant !

— Admettons que tu gagnes sur un point. Mais je ne vois pas avec les autres ; les étrangers, quel sentiment il peut y avoir...

— Oh ! ça se voit sous toutes sortes de formes. On peut pratiquer le bon voisinage, par exemple. Tu prends deux voisines, mères de familles nombreuses qui s'organisent pour ne pas faire leur lavage le même jour, afin de pouvoir utiliser les deux cordes à linge, chacune à son tour ; et Madame Denface qui n'a pas d'enfants et qui s'offre à garder pour permettre aux mamans d'aller faire leurs commissions. Si on savait tout ce qui se passe, d'une galerie à l'autre, dans la classe ouvrière...

— Il y a toujours quand même, les commérages, n'est-ce pas ? Et les chicanes à propos d'enfants ? Si on voulait vraiment que ça aille bien...

— Tu as une solution, toi, le sociologue ?

— C'est ce qu'il y a de plus simple. Il faudrait commencer par se mêler chacun de ses affaires. C'est comme ça qu'on aura la paix.

— Tu penses ? J'ai l'impression, plutôt, que ça développerait l'égoïsme, entraînant la dureté et peut-être l'injustice chez les ambitieux, la misère et la détresse chez les timides et les faibles.

— A ton sens, qu'est-ce que ça prendrait, d'abord ?

— Tu le sais, je suis une fanatique du « civisme », du sens social, de la charité pour tout dire ! C'est ça que ça prend pour arrondir les angles des caractères, pour savoir

donner un coup de main, pour s'intéresser aux soucis des autres et les partager, pour s'occuper de l'affaire publique et de tout le reste !

— C'est tout un programme !

— Si tu regardes toute la situation mondiale, d'un coup, c'est entendu que ni toi ni moi, nous ne pouvons tout arranger. Mais, si chacun prend sa petite vie et l'imprègne de sens social, c'est extraordinaire le changement qui se produira et comme l'atmosphère de toute notre vie en sera allégée par tout le contentement qu'on aura semé.

— Mais, tout ça, c'est un peu de l'eau de rose. Je ne pense pas, par exemple, que ça corrige grand chose dans l'attitude entre les patrons et les ouvriers.

— C'est encore drôle. Prenons ton cas : tu travailles dans une usine ; tu trouves que les patrons ont l'air de se « ficher » de vous autres, les employés ; comme de raison, les employés se fichent des patrons ; c'est malpropre, rien ne se fait à temps, vous êtes souvent obligés de recommencer des pièces, c'est à qui en ferait le moins. Là, je te convertis !... et tu décides que tu vas faire entrer du « sens social » à l'usine et que ça va changer. Tu dresses des plans : d'abord, à toi seul tu ne peux pas tout faire, mais tu sais qu'un de tes compagnons est toujours suivi, quand il se met en tête de faire quelque chose. C'est un type droit et décidé à qui il ne manque qu'une ligne de conduite sage. Ce type-là, il faut que tu le gagnes...

— Attends un peu... J'y pense, je l'ai mon type ! On dîne ensemble tous les midis.

— Bon ! Est-ce qu'il s'aperçoit que tout est à l'envers dans l'usine, que ça ne marche pas comme ça devrait marcher ?

— Il venait de l'armée quand il est entré chez nous ; ça lui a fait drôle de voir le désordre, dans les premiers temps. Rien qu'à la manière dont il parle de sa femme, de sa maison, de l'atelier, de sa cave, je pense qu'il aime une certaine discipline et qu'il pourrait entreprendre quelque chose. Justement, je me souviens qu'il a gagné ses voisins à arranger leur parterre pour que ça soit plus joli, il les a invités à venir dans sa cave pour faire leurs réparations et il leur montre comment s'y prendre ; pendant ce temps-là, les femmes tricotent ou cousent ensemble.

— Je me demande comment ça se fait qu'il n'ait pas pensé faire la même chose à l'usine ?

— Imagine-toi, il doit trouver que ça le dépasse un peu. Mais à vous deux, après que tu lui auras parlé de ton plan, et que vous en aurez gagné d'autres, il aura plus confiance et se mettra à la besogne.

— Tu sais que je ne suis pas un type à faire des discours ou des

(suite page 95)



VOICI NOTRE ACTIONNAIRE MOYEN

Il s'appelle peut-être Emile Legault, George Wilson ou Patrick O'Reilly. Il est cultivateur, avocat, menuisier, agent d'immeuble, banquier ou peut-être instituteur. C'est peut-être même un de nos propres employés. Sa femme ou sa mère est peut-être aussi au nombre de nos actionnaires. A tout événement, cet actionnaire moyen et les quelque 5,000 autres Canadiens qui représentent tous les degrés de l'échelle sociale sont véritablement les propriétaires de la Compagnie Dominion Textile Limitée. L'an dernier, comme groupe, ils ont fait des affaires pour une somme de \$57,838,394. C'est en effet là la somme totale des revenus de la Compagnie au cours de l'année.

Mais, simplifions le tableau et disons que chaque actionnaire a fait pour \$11,567.67 d'affaires. C'est là l'argent qu'il a retiré. Mais, maintenant, voyons ce qu'il a dû déboursier pour faire ces recettes. Voici l'analyse en gros des déboursés encourus par chaque actionnaire :

Matériel brut (du coton brut, surtout).....	\$5,730.85
Produits chimiques, empois, teintures, caisses d'emballage, autres approvisionnements et frais d'exploitation, tels que pour réparations, combustible, électricité pour le fonctionnement des machines et l'éclairage, pensions, assurances et autres dépenses du genre.....	\$2,184.68
Sommes payées aux employés.....	\$2,628.16
Taxes.....	\$ 457.01
Investissement supplémentaire permettant de maintenir l'entreprise dans un état de stabilité.	\$ 178.01
Profit net reçu par l'actionnaire moyen (sur lequel il devra payer ses impôts personnels)..	\$ 388.96

La Compagnie DOMINION TEXTILE LIMITÉE

Montréal

Canada



Fabricants des produits Tex-made

Une foule de petites choses

sermons. A part cela, les gars sont pas mal indépendants, à l'ouvrage.

— Pour réussir, c'est d'abord l'exemple qu'il faut donner. Tu ne devrais pas avoir de misère à te montrer de bonne humeur, à arriver à l'heure et à faire convenablement ta besogne ? Le patron a droit à cela et c'est en ayant de la conscience professionnelle qu'un homme s'impose à son entourage. Ensuite, dans les conversations, dans les discussions, tu peux renseigner tes compagnons et les éclairer sur leurs droits et leurs devoirs...

— Plutôt leurs droits que leurs devoirs...

— Attention ! tu peux faire erreur, comme ça. Pour qu'il y ait de l'équilibre, il faut que droits et devoirs correspondent, et il faut respecter les uns, si on veut faire respecter les autres.

— C'est encore le « civisme » qui dit ça ?

— En effet, parce qu'il ne peut pas y avoir de véritable sens social sans justice. Et la charité vient ajouter de l'agrément à ce que la justice peut avoir de trop strict.

— C'est comme le sourire, le « merci », le « s'il-vous-plaît » qui facilitent tous nos rapports avec le prochain...

— Exactement. Et pour revenir à ton usine, je suis certaine que ça ne tardera pas à changer. Si les employés améliorent leur rendement,

les patrons s'en rendront compte et lorsque vous aurez à les rencontrer pour discuter ou réclamer quelque chose, ils vous respecteront davantage.

— Ça bien du bon sens. On doit se sentir plus fier, plus digne, quand on peut se dire : « Je fais tout ce que j'ai à faire, on n'a rien à me reprocher. »

— Oui, et c'est une habitude que l'on prend, de sorte que, quand d'autres problèmes se présentent, dans d'autres domaines, on est prêt



à se donner, à sacrifier des soirées par exemple, pour organiser les loisirs dans sa paroisse, pour seconder l'action de tel groupe, pour rendre service aux autres, en un mot.

— J'ai l'impression que tu as envie de dire « A bon entendeur, salut ! » Tu viens de me passer un chapeau qui me coiffe pas mal...

— Pour dire comme ton Carabin : « ça a l'air de rien... mais, c'est ça ! »

Simone Comeau



VALLEYFIELD

Cordonnerie BERNARD **Enrg.**

Chaussures pour hommes et enfants
Tél. : 1218 41, rue du Marché

DANDURAND & FRÈRE

Bois de construction

Tél. : 540 rue Jacques-Cartier

P.J. BRODEUR

Bijoutier — Optométriste

Tél. : Magasin 111 Rés. : 254
201, rue Victoria

JOSEPH MÉDARD LEDUC

Notaire

Tél. : 327 36, rue Ste-Cécile

J.A. LARIN

Directeur de funérailles
Service d'ambulance

Tél. : 142 317, rue Victoria

La CRÈMERIE de Valleyfield

Beurre pasteurisé
Crème glacée « Révélation »

Tél. : 78 81, rue Jacques-Cartier

J. ALBERT LEDUC Limitée

successeur de Joseph Lafleur
Menuiserie générale

Tél. : 399 84, rue Nicholson

LA CIE DION Limitée

Magasin à rayons

88 ans à votre service

1862-1950

L'Esprit de contradiction

Si je considère toutes les personnes ou toutes les choses de ce monde, je peux les considérer sous plusieurs faces et vous aussi.

Paul voit une chose d'un certain côté, il la voit blanche.

Pierre voit la même chose d'un autre côté, il la voit noire.

Tous deux ont raison, tous deux ont tort, car la chose est blanche d'un côté et noire de l'autre.

Elle est blanche ! s'écrie Paul.

Elle est noire ! s'écrie Pierre.

Et voilà deux ennemis.

.....
C'est l'esprit de contradiction qui ferme les yeux et aigrit le cœur, qui aveugle et sépare les âmes.

Plus Paul voit la chose blanche, plus Pierre la voit noire.

Pierre la voit horriblement noire, parce que Paul l'a vue excessivement blanche.

.....
C'étaient deux hommes intelligents, faits pour s'entendre.

Ce sont maintenant deux ennemis stupidement entêtés, stupidement aveuglés, parce que le serpent de la contradiction a levé sa tête entre eux deux.

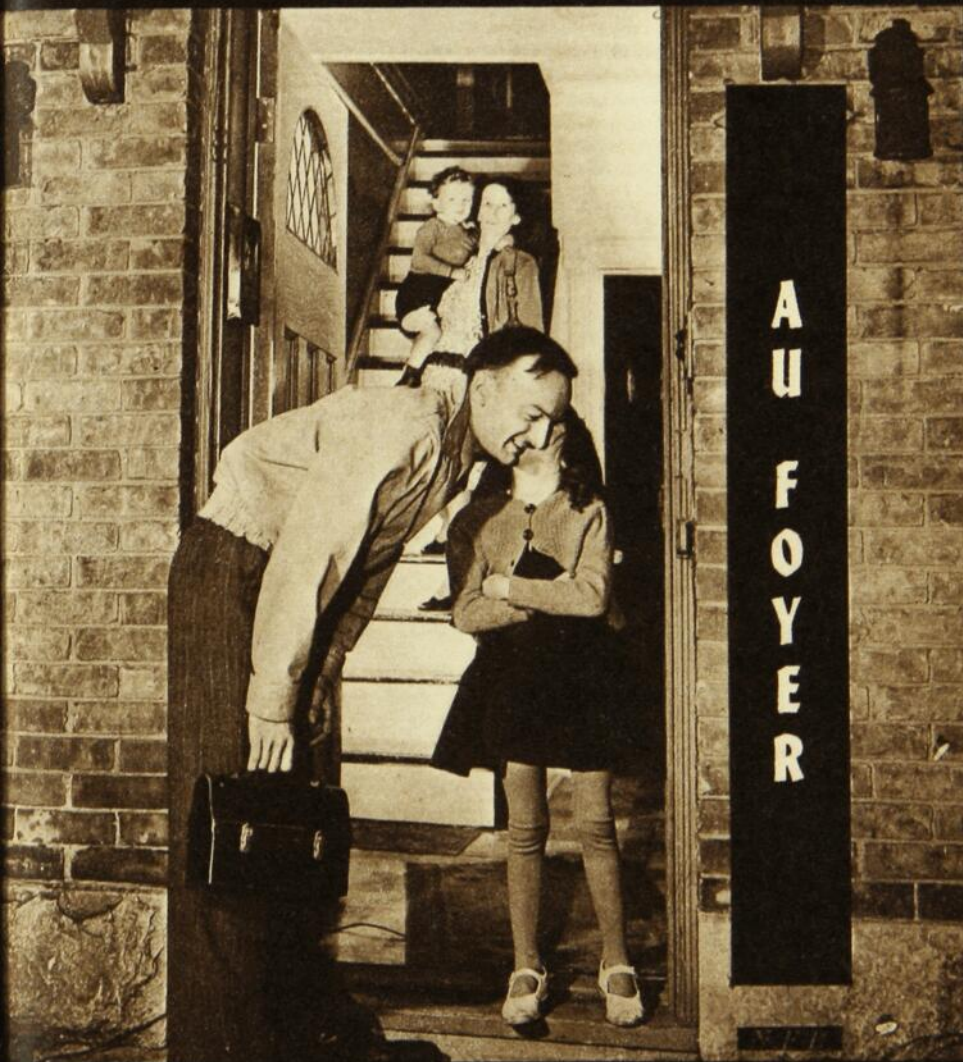
Ernest Hello

J.O. CLERMONT Ltée

Bois de construction

VALLEYFIELD

*Etre au service
les uns des autres*



En assumant ses responsabilités

être au service

les uns des autres



Studios Phœnix

En s'adaptant aux besoins de chacun

Être au service

les uns des autres



En initiant les enfants à la vie

Etre au service

les uns des autres

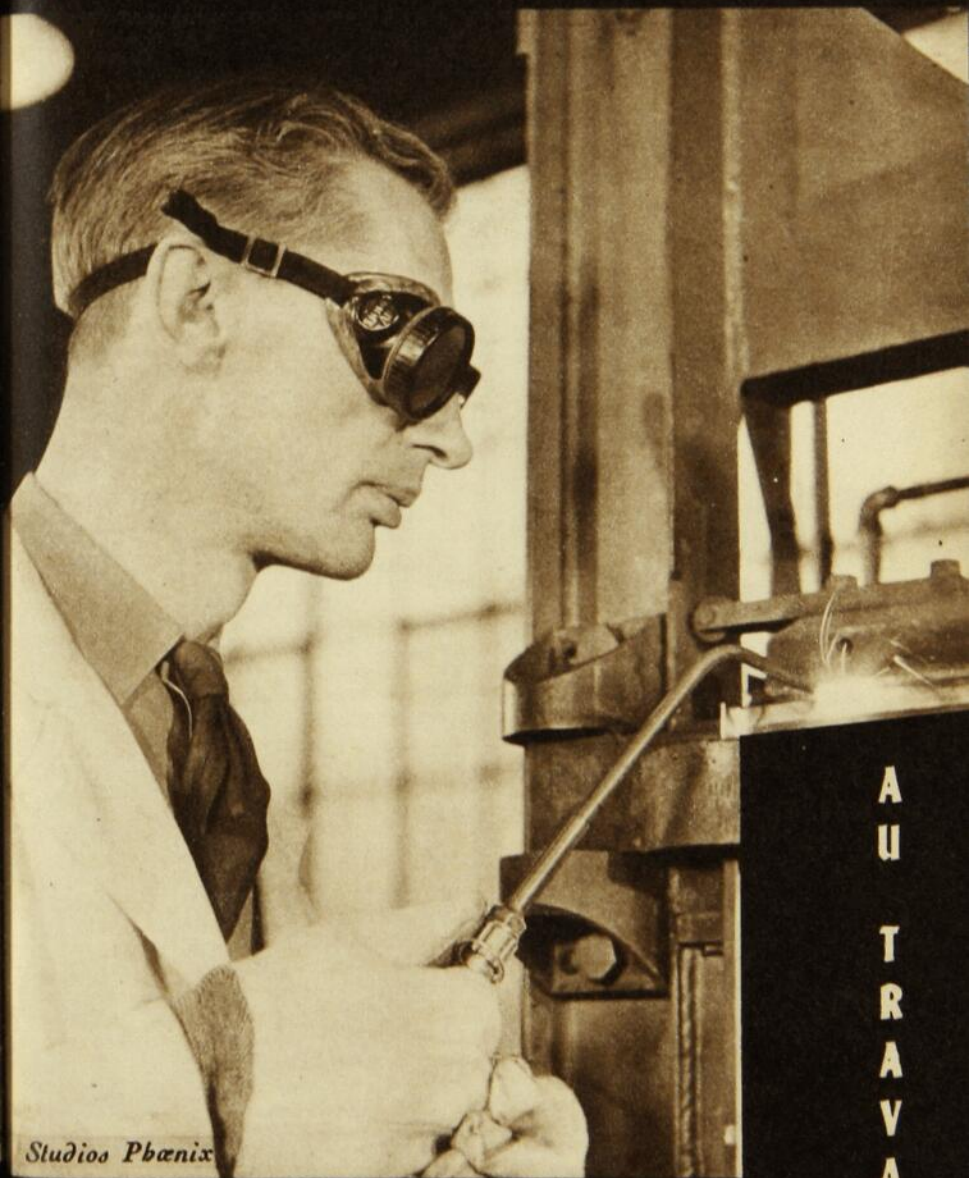


Service de Ciné - photographie, Prov. de Québec

En s'appliquant aux moindres détails

Être au service

les uns des autres



Studios Pbenix

A
U
T
R
A
V
A
I
L

En exerçant consciencieusement son métier

Etre au service

les uns des autres



En faisant équipe avec ses compagnons

Etre au service

les uns des autres



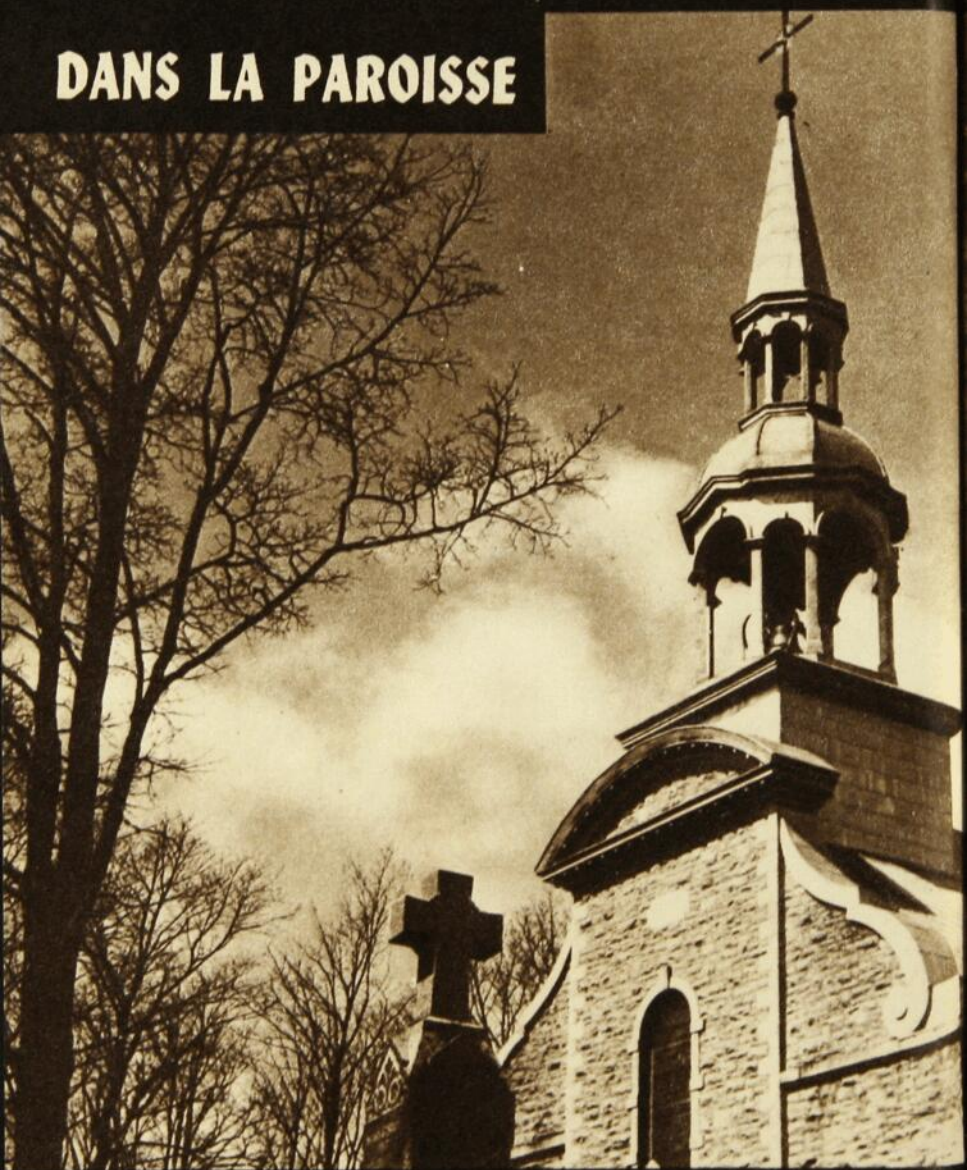
Service de Ciné - photographie, Prov. de Québec.

***En s'unissant
pour assurer la montée de la classe ouvrière***

Etre au service

les uns des autres

DANS LA PAROISSE



En collaborant avec son pasteur

Etre au service

les uns des autres



Arrière de Cent - photographie, Prov. de Québec.

**En encourageant
les organisations paroissiales**

Etre au service

les uns des autres



N.F.B.

En appuyant les professeurs

Etre au service

les uns des autres

D
A
N
S
L
A
C
I
T
É

C.N.R.

En pratiquant la courtoisie

Etre au service

les uns des autres



Studios Phœnix

En respectant la propriété d'autrui.

Etre au service

les uns des autres

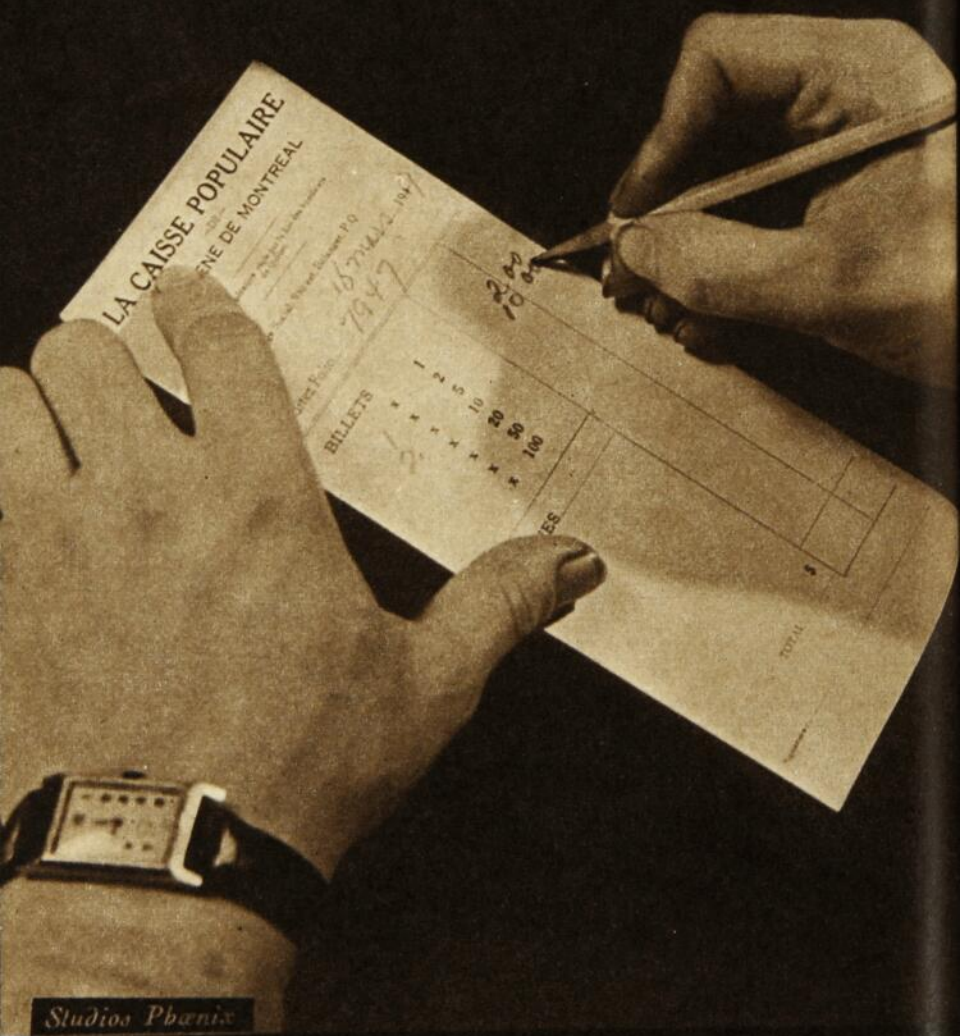


Studios Phoenix

En évitant d'exploiter ses semblables

Etre au service

les uns des autres



En commençant par s'aider soi-même

Etre au service

les uns des autres



En exerçant ses devoirs de citoyen

Etre au service

les uns des autres

*C'est
tout simplement
répondre aux exigences
de son titre de chrétien*



LE PAPE AUX MAINS JOINTES

Après le Conclave du 2 mars 1939, on rapporte que le Cardinal Gerlier avait surtout remarqué l'attitude du Pape. « Il avait joint les mains. Il avait baissé les yeux, tout en tenant la tête droite. Son visage était d'une pâleur livide et cependant, on devinait une sorte de paix surhumaine uniquement appuyée sur la confiance en Dieu ». Dès la première minute où la tiare fut posée sur son front, Pie XII nous apparaît comme le Pape aux mains jointes.

Tel il était apparu à Lourdes et à Buenos-Ayres, tel il apparaît sur le trône de Saint-Pierre.

A Buenos-Ayres, son adoration du Saint Sacrement avait été si profonde et si fervente, qu'Il n'a jamais pu rapporter un seul fait des manifestations et des cérémonies grandioses qui se déroulèrent lors d'un Congrès eucharistique où il fut le Légat du Pape.

Un détail, encore, pour souligner une fois de plus son esprit de prière et d'oraison. Récemment, on lui proposait un programme de fêtes éclatantes pour son jubilé d'or sacerdotal. Il donna simplement cette réponse qui nous rend si fiers de notre Père : « Je désire passer ce jour dans la récollection et la prière. »

Un Pape aux mains jointes, c'est un paratonnerre puissant sur la chrétienté.



Le pape parle sept langues

Si nous avons été présents au Congrès international des journalistes catholiques à Rome, en 1936, nous aurions entendu notre Saint Père, alors le Cardinal Pacelli, parler sept langues.

« Une heure durant, rapporte le marquis d'Ormesson, il traita de l'importance et des devoirs de la presse catholique. Il parla d'abord italien. Au bout d'un quart d'heure, après une demi-minute de silence, il se tourna vers les chers fils de la chère France et de tous les peuples européens et américains de langue française et les haranguait en français, nouvelle pause, et le cardinal faisait un discours en allemand. Encore une courte interruption et sur ses lèvres, c'était la langue anglaise qui retentissait

avec une irréprochable correction. Il s'arrêtait puis parlait portugais ; l'auditoire était stupéfait... Une brève halte, et le discours se poursuivait en espagnol, une langue avec laquelle il s'était naguère familiarisé rapidement, mais complètement, sur le bateau qui l'emmenait à Buenos-Ayres.

Allait-il parler une septième langue ? « S'il y a des auditeurs d'autres langues, avouait-il en souriant, je ne peux vraiment plus ». Mais un idiome existait : c'était le latin.

La grâce que possède Pie XII de pouvoir parler sept langues lui est donnée par Dieu afin que tous les chrétiens le considèrent, encore plus, comme leur vrai Père.

Saint Jean

Hommages à la Famille Ouvrière
Les Fédérations L.O.C. — L.O.C.F.
SAINT-JEAN

La Maison GEORGES ST-GERMAIN
Chaussures de toutes sortes — Bas de soie pour dames — Caoutchoucs,
feutrés, valises, articles de sport
Tél. : 2401 250-252, rue Richelieu

STANLEY FOISY
Ferrerrie — vitre — tapisserie — plomberie — accessoires électriques
Deux magasins :
Tél. : 4462 — Coin du Pont
Tél. : 4605 — 154, rue Champlain
**IBERVILLE
SAINT-JEAN**

**LE SYNDICAT CATHOLIQUE NATIONAL DE LA
CONSTRUCTION DE SAINT-JEAN**

offre ses hommages à la L.O.C.

Des ouvriers heureux !



Au cours d'un voyage dans une petite localité de la province, il m'a été donné de rencontrer une famille qui venait de déménager.

Je vous assure que ce déménagement ne ressemblait en rien à ceux que nous avons tous eu l'occasion de voir, surtout avant la guerre.

Je me trouvais dans une maison de huit pièces, bien éclairées et ensoleillées ! Le père pour se reposer un peu, berçait le petit dernier, pendant que la maman lavait les autres enfants avant le coucher.

Le déménagement était à peine terminé, des boîtes traînaient dans les coins, même des ouvriers-coopérateurs travaillaient encore dans la maison.

Les figures étaient toutes rayonnantes de joie et de satisfaction profonde. Pour confirmer mon impression, j'ai osé poser cette question : « Puis, êtes-vous contents d'être rendus dans votre maison ? »

Avec un grand sourire, la mère me répondit : « Si vous aviez vu les deux petits appartements que nous habitons avec nos quatre enfants, vous comprendriez notre bonheur. »

C'est la joie dans le cœur qu'on m'a fait visiter toutes les pièces de la nouvelle demeure.

Pour bien comprendre cette joie et ce bonheur, il faut vous dire que cette maison est bien à eux. Oui, la coopération fait de ces quasi-miracles : « Rendre des ouvriers propriétaires ».

L'exemple que je viens de citer peut se multiplier par centaines, aujourd'hui. Même dans un temps où la construction coûte cher, que

d'ouvriers ont pû, grâce aux coopératives d'habitation entrer dans leur propre maison.

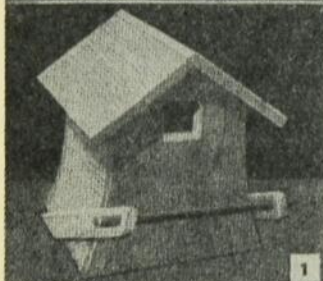
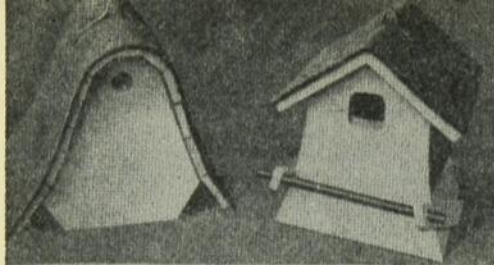
Pour eux, plus de loyers payés sans aucun retour. Les paiements mensuels qu'ils ont à faire leur permettront d'avoir, un jour, des titres clairs sur leur propriété. Plus de déménagement annuel comme ils en ont déjà connus.

Les enfants ont maintenant de l'espace pour prendre leurs ébats à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison. Toute la famille jouit de l'air pur, de la lumière, du soleil, de la tranquillité, autant de bienfaits auxquels tout foyer a droit.

Croyez-vous qu'une mère de famille ne travaille pas avec plus de plaisir et de goût dans sa propre maison ? Une père de famille est-il tenté de passer son temps libre à la taverne ou ailleurs quand il a un

(suite à la page 117)

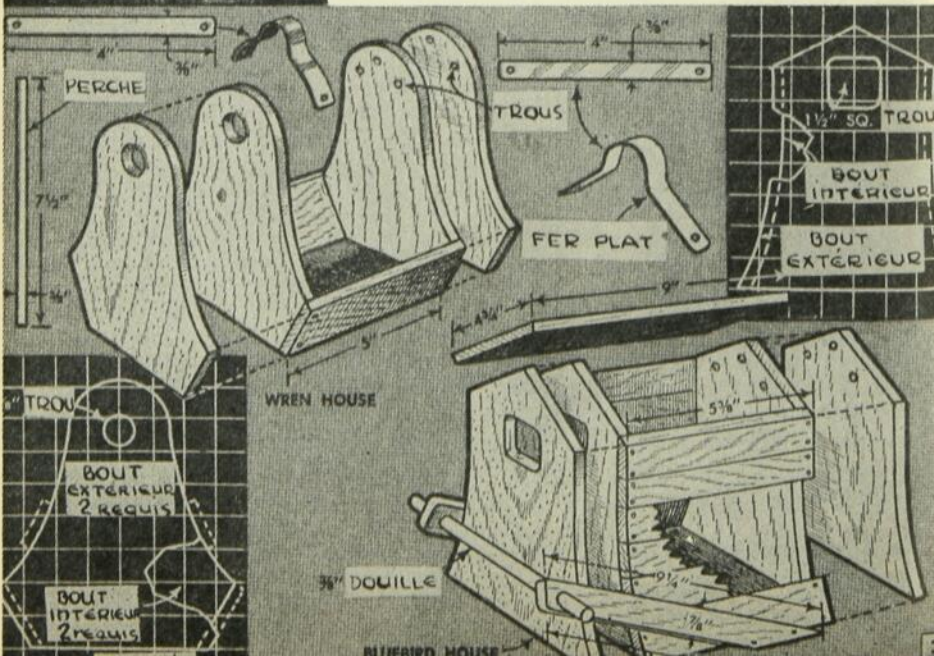




*Nos oiseaux
ont aussi besoin
d'une maison...*

Ces maisons d'oiseaux peuvent être construites avec n'importe quelles retailles de bois, 3/8 pouce d'épaisseur. Toutes les indications apparaissent sur le dessin ci-joint et sont basées sur une échelle d'un pouce carré. La construction en est facile pour qui veut employer une partie de ses loisirs à fabriquer un « home » pour nos gentils voisins, les oiseaux.

Popular Mechanics



Des ouvriers heureux !

(suite de la page 115)



chez-soi accueillant et bien à lui ? Il est certain que l'entente conjugale est facilitée par de telles conditions parce que l'intimité est possible et douce.

Le devoir des époux étant de travailler ensemble à l'éducation de leurs enfants, ils l'accomplissent plus aisément parce que leurs enfants vivent dans un milieu plus favorable.

Les ouvriers-coopérateurs ont de l'ambition et ils veulent faire honneur à leurs obligations. Ils sont des gens convaincus, qui savent faire leur part dans leur coopérative d'habitation et donner à d'autres le coup de main qui les aidera à entrer, à leur tour, dans leur maison.

Ces ouvriers devenus propriétaires sont intéressés à savoir ce que la ville, la province ou le fédéral décideront au sujet des problèmes ouvriers ; ils prennent donc intérêt à la marche générale de la cité, de la province, du pays.

La vie paroissiale, elle-même, est plus facile à organiser là où se trouve un plus grand nombre de propriétaires. Vivre dans de bonnes conditions, c'est faciliter la vie religieuse ; dans un climat humain, la pratique de la vertu cesse d'être un état d'héroïsme et devient une chose normale.

Le principe coopératif, en multipliant les petits propriétaires, prévient les désordres publics et met une barrière aux doctrines et aux entreprises subversives. Et c'est facile à comprendre. Si l'on n'aime pas à se faire enlever les quelques piastres que l'on a dans ses poches, de même, lorsqu'on est propriétaire, on s'oppose à un régime politique ou social qui voudrait nous prendre notre bien.

Voilà pourquoi les Papes, surtout depuis Léon XIII ont proclamé le droit naturel, pour tous les hommes, d'accéder à la propriété privée et ont demandé aux gouvernants d'en faciliter l'accès aux ouvriers ; c'est le plus sûr moyen de défendre efficacement l'ordre public contre les idées subversives.

Avoir à soi une maison convenable est pour l'homme, une nécessité, un besoin naturel, dont la satisfaction permet le développement physique et moral de la personnalité. C'est une des principales conditions pour assurer dans une société le règne de la paix, de l'ordre et de la sécurité.

Tels sont les avantages de la propriété privée !

Tous les ouvriers ont le droit et le devoir d'y aspirer... parce qu'elle est leur espace vital.

Voilà de quoi faire leur bonheur : assurer à leur famille le bien-être et la sécurité.

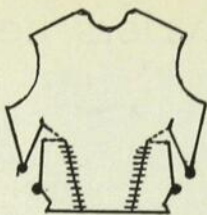
Devenir propriétaire d'une maison bien à eux, c'est un rêve aujourd'hui réalisable.

Donnons-nous la main et, ensemble, grâce à la coopération tous les foyers ouvriers pourront jouir de ce bonheur !

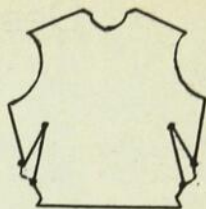
Adrien Malo



1



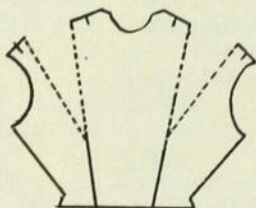
2



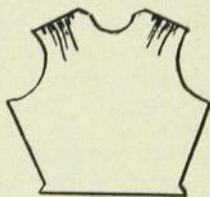
3



4



5



6

~~~~~

*Si vous vous appliquez à modifier votre patron de façon à l'ajuster pour qu'il convienne exactement à votre taille et à votre personnalité, vous obtiendrez de magnifiques résultats. Lisez p. 119.*

~~~~~

LES RELIGIEUSES
DE LA PRÉSENTATION DE MARIE
de Saint-Hyacinthe

~

Collège Saint-Maurice
École Normale Marie-Rivier
Académie Notre-Dame de Lorette
Académie Prince — École Mercier

L'art d'utiliser ses patrons



« L'ÉLÉGANTE » la seule édition de patrons canadiens-français est heureuse de vous enseigner quelques petits trucs qui vous aideront à modifier des patrons qui ne vous conviennent qu'à demi.

C'est un art que de savoir utiliser son patron sans en être esclave.

Voyez la pince qui est au corsage pour le bien ajuster et pour donner l'ampleur au buste ; elle est des plus importante, mais elle peut être transposée sous le bras ou transformée en un plissé à l'épaule. Ce simple moyen vous permet de changer l'aspect de votre patron et de réaliser une toilette qui convient mieux à vos besoins ou à votre personnalité.

PINCES SOUS LE BRAS. Vous avez un patron ordinaire qui a une pince à la taille. Vous pouvez utiliser ce patron mais en ayant soin de le transformer. Pour cela, tracez une ligne indiquant la pince telle que vous la désirez. Généralement, elle commence à deux pouces de la taille pour remonter vers le buste. Vous marquez la fin de cette ligne par un trait, puis vous reliez ce trait et le haut de l'ancienne pince par un pointillé. (Voir vignette 1)

Coupez la ligne et le pointillé que vous venez de tracer, puis fermez la pince du corsage, encoche sur encoche. Vous verrez alors l'ampleur se transformer sous le bras, et votre patron apparaîtra tel que la vignette 2.

Copiez le contour de ce nouveau patron sur un autre papier en indiquant, par un point, chaque côté de l'ouverture (ampleur) obtenue ; indiquez aussi le trait du bout de la pince. Tirez alors deux lignes partant de ce trait jusqu'à chacun de ces points. (Vig. 3). Et le tour est joué. Il vous restera à fermer la pince que vous venez de tra-

cer, pour cela vous mettez point sur point (ceux que vous avez indiqués de chaque côté de la pince obtenue). Vous constaterez alors que la ligne du patron est inégale. Pour l'égaliser tirez une ligne en partant du bas de l'emmanchure jusqu'au bas du corsage. Voilà votre nouveau patron.

PLISSE A L'ÉPAULE

Un autre problème qui se pose souvent dans l'utilisation d'un patron est celui-ci : comment transposer l'ampleur de la pince de la taille en un plissé à l'épaule. La méthode est des plus faciles et très pratique.

D'abord, marquez par deux traits, à l'épaule, l'endroit où doit commencer et finir le plissé désiré. Tirez une ligne pointillée en partant du milieu de ces traits jusqu'au haut de la pince de taille que vous voulez faire disparaître. Fermez cette dernière, encoche sur encoche, puis coupez la ligne pointillée ; (voir vignette 4) vous verrez l'ampleur se transporter à l'épaule. (Vig. 5). Il vous faudra alors copier le patron obtenu sur un autre papier ; n'oubliez pas de répéter les deux traits qui vous indiqueront l'endroit où vous devez faire votre plissé. Il vous restera à égaliser l'épaule. Et, voilà le patron tout indiqué pour réaliser le corsage de la vignette 6.

Dans l'ensemble, les explications ci-dessus, peuvent vous sembler compliquées ; en réalité, elles sont très faciles à réaliser si vous suivez bien les indications et les vignettes.

Espérant que ces quelques détails vous seront utiles, veuillez nous croire toujours à votre service,

L'ÉLÉGANTE

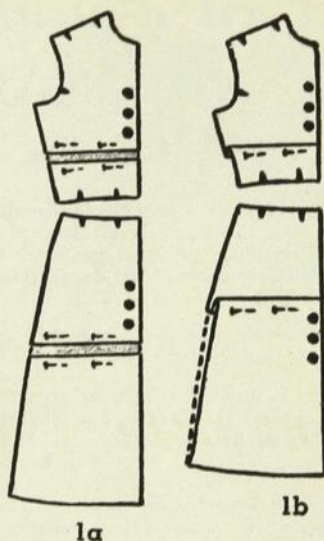
Casier postal No. 54,
Ville Saint-Laurent, P.Q.

LA LONGUEUR D'UN PATRON

Vous pouvez changer la longueur d'un patron qui ne vous convient pas.

Pour allonger un patron, coupez le centre du morceau et donnez la mesure voulue. (Fig. 1a).

S'il vous faut le raccourcir, faites-le en repliant le patron. (Fig. 1b). Si ce pli devait être de plus d'un demi-pouce, en faire deux au lieu d'un et les répartir également sur le patron.



Quand vous voyez cette étiquette
vous êtes sûr d'une bonne
VALEUR

Penmans

Sous-vêtements — Bas — Vêtements
SAINT-HYACINTHE

Se

connaître

Se

comprendre

Depuis quelques années, la mode a donné à la psychologie une popularité considérable. Malheureusement, même si le mot est employé à toutes les sauces, bien des gens n'y comprennent rien et les problèmes des relations entre humains n'en persistent pas moins.

La L.O.C. qui a les yeux ouverts sur la situation des foyers ouvriers s'est rendu compte depuis longtemps que les difficultés qui surviennent dans les ménages sont dues, en grande partie, à l'incompréhension qui existe entre les époux. On comprend mal le caractère, les réactions, les attitudes, la mentalité de son conjoint et on se figure être aux prises avec un problème bien spécial et particulier à soi. On s'aigrit devant la situation, on ne l'accepte pas ; chacun veut avoir raison ; l'égoïsme fait sa part, une

sensibilité excessive fait le reste et c'est la mésentente complète. Si l'on cherche une explication à la chose, ce qui se fait rarement, on croira avoir tout dit, tout expliqué en exprimant ce jugement sommaire : « Les hommes sont égoïstes » ou « Les femmes sont capricieuses et incompréhensibles. » Tout cela est vite dit et si on ne cherche pas plus loin la cause de cette situation, on risque de n'en jamais sortir et d'être malheureux et inadapté pour la vie.

Sait-on, tout d'abord, que les différences que l'on constate entre son conjoint et soi-même, ne sont pas un fait particulier à son propre ménage, mais que les mêmes grands traits se retrouvent chez tout homme et chez toute femme ?

Voici comment le Service de Préparation au Mariage s'exprime

me à ce sujet : « Cette différenciation radicale entre les sexes dans tous les domaines, n'est pas l'effet du pur hasard. C'est le bon Dieu qui a fait les sexes différents et le bon Dieu n'agit pas sans but. Le but qu'Il s'est proposé en créant chaque sexe, c'est la mission, la vocation à laquelle Il les a appelés. Et quand le bon Dieu appelle quelqu'un à une vocation spéciale, Il lui donne tout ce qui lui est nécessaire pour la bien remplir. C'est ainsi que la psychologie d'un sexe, c'est-à-dire l'ensemble de ses tendances, de ses réactions et manières d'agir dépend de la vocation à laquelle le bon Dieu l'a appelé.

La vocation de l'homme dans le monde, c'est d'être chef : chef de la famille d'abord, chef de la société ensuite. Comme chef de la famille, il doit assurer à son épouse et à ses enfants, la subsistance, la sécurité, la protection. En tant que chef de la société, il a à veiller sur les intérêts communs de la société. A lui aussi revient l'exercice de l'autorité. Aussi Dieu l'a-t-il pourvu des qualités nécessaires pour faire un bon chef de famille et un bon chef de société. Au point de vue physique, il a la force, la vigueur, au point de vue intellectuel, le raisonnement et au point de vue affectif, un amour procréateur et conservateur.

D'autre part, le bon Dieu a appelé la femme à la vocation de la maternité. Tout son être tend

à l'accomplissement de ce rôle, parce qu'elle porte en elle toutes les caractéristiques qui y sont nécessaires : au point de vue physique, la délicatesse ; au point de vue intellectuel, l'intuition ou le don de la divination, au point de vue affectif, l'amour de dévouement.

Comment se comporter, devant toutes ces différences, dans la vie commune ? Tout d'abord s'en rendre compte, puis les accepter comme un fait et chercher à en tirer le meilleur parti possible.

Pour s'en rendre compte, il faut s'étudier pour arriver à se connaître. Il est évident que les grandes qualités ou les grands traits que nous avons définis un peu plus haut n'existent pas au même degré chez tous les êtres : chez certains hommes par exemple, la force deviendra de la brutalité et sera leur seule manière d'exercer l'autorité ; par ailleurs, d'autres auront un raisonnement tellement sûr, qu'ils inspireront partout une ferme confiance, même s'ils sont dépourvus de la vigueur physique, qui fera d'eux des chefs entraînants et dynamiques. L'esprit d'initiative, l'instinct d'entreprise, qui doit accompagner le pouvoir procréateur, en entraînera quelques-uns dans des aventures de tous genres, qui ne seront pas toujours à leur honneur ; tandis que chez d'autres ce pouvoir sera contrôlé par la volonté de demeurer toujours dans la ligne voulue

(Suite p. 124)

MOTS CROISÉS

Problème No 3

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1				■						
2						■		■	■	
3			■		■					
4						■			■	
5							■			
6			■							■
7				■						
8		■				■				
9								■		
10				■	■		■	■	■	

HORIZONTAL :

1. Tamis. — Carte que l'on joue pour indiquer les éléments de son jeu à son partenaire.
2. Lieu où se faisaient entendre les poètes et les musiciens à Athènes.
3. Mesure itinéraire chinoise. — Poète lyrique grec.
4. Racine vomitive. — Interjection.
5. Action de doser. — Planche de bois.
6. Le meilleur en son genre. — Oxyde salin de plomb d'un beau rouge.
7. Tout contre. — Veste militaire à brandebourgs.
8. Mesure agraire. — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète.
- 9.—Ville d'Italie. — Terminaison d'infinif.
10. Agent politique, aventurier français.

VERTICAL :

1. Etat de deux ou plusieurs personnes dont chacune est engagée pour toutes, et pour le tout, en cas de non paiement de la part des autres.
2. Maladie produite par excès de graisse. — Lettre grecque.
3. Pronom. — En les. — Cheval qui n'a pas un seul poil blanc dans sa robe.
4. Cordelier anglais. — Note de musique.
5. Préfixe privatif. — Une des 2 dynasties royales de Sparte.
6. Se suivent dans énoncer. — Adjectif possessif.
7. Abréviation d'un appareil à roues pour se transporter au moyen d'un mécanisme mû par les pieds. — Petite rivière de France.
8. Tige des graminées.
9. Ressemblance.
10. Genre de palmiers dont les fruits fournissent l'huile de palme. — Force, vigueur.

(Solution page 203)

par le Créateur. Le développement de ces tendances, dans un bon ou dans un mauvais sens, subit l'action de l'hérédité et plus particulièrement de l'éducation reçue dans l'enfance.

La femme elle-même apporte dans la vie certains traits féminins vraiment idéalisés, alors que sur d'autres points elle portera la marque de défauts détestables et nuisibles. La délicatesse de sa constitution qui fait appel au sentiment de protection chez l'homme peut s'accompagner parfois d'une sensibilité excessive qui la fera pleurer à tout propos et sans propos (ce que les hommes détestent par-dessus tout) ; son intuition, si elle n'est pas contrôlée par le raisonnement, produira des erreurs de jugement, dangereuses pour l'équilibre du foyer ; quant à son amour, à cause de son exclusivité, de sa pureté même, s'il

n'est pas éclairé, il pourra devenir la source d'un nombre incalculable de frictions, de problèmes douloureux.

Si ces différences sont de nature à créer de tels conflits ou à entraîner de telles conséquences, nous serions tentés, n'est-ce pas, de souhaiter qu'elles n'existent pas ? Gardons-nous en bien ! Sur quoi reposerait l'attrait qui existe entre le sexe, si hommes et femmes étaient tous semblables ? Comment pourrait se réaliser la vocation d'un foyer, si le père et la mère n'avaient pas pour se compléter des qualités et même des défauts différents ? C'est ce qui fait la richesse de la communauté conjugale, en autant qu'on sache s'accepter tel qu'on est. Il ne servirait à rien qu'un mari, par exemple, s'ambitionne à rendre sa

(Suite page 131)

SAINT-HYACINTHE

**Hommages aux ouvriers
de SAINT-HYACINTHE**

●

~
Mgr LÉON FORTIN
Paroisse de la Cathédrale

~

Rév. Père F.M. FORTIN, o.p.
Curé de
Notre-Dame-du-Rosaire

~

~
M. le Curé GIRARD
Paroisse du Christ-Roi

~

CONNAISSEZ-VOUS

LES QUILLES ?

Les journaux n'y consacrent guère d'espace, mais les quilles sont depuis longtemps et demeurent le sport pratiqué par le plus grand nombre de gens, tant aux Etats-Unis qu'au Canada et ailleurs. L'« American Bowling Congress » (A.B.C.) ne compte-t-il pas plus d'un million et demi de membres, et le « Women's International Bowling League » (W.I.B.L.) quelque 300.000. Un rédacteur sportif, Pat McDonough, mentionnait même récemment que l'on peut compter, aux Etats-Unis seulement, plus de 18 millions d'Américains qui s'adonnent à ce sport.

Sport qui convient à tous

Il faut dire que le jeu de quilles n'a pas été inventé d'hier. Au fait, on soutient qu'il se pratiquait déjà des milliers d'années avant l'ère chrétienne. Il n'est pas beaucoup de sports qui puissent se vanter d'une origine aussi ancienne.

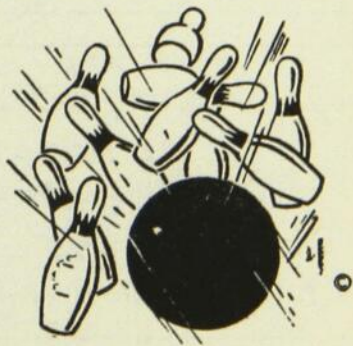
C'est un sport qui convient à tous et que l'on peut pratiquer même dans un âge avancé. Ne pouvions-nous pas lire récemment, en effet, dans une revue américaine, un article consacré à une quilleuse de 79 ans, Mme Ellen Hogg, qui

roule encore des parties de 256, et qui garde facilement une moyenne de 140. C'est un sport qui, s'il est bien pratiqué, constitue un des exercices physiques les plus bien-faisants. Il est aussi à la portée de la bourse de l'ouvrier et de l'ouvrière, et les collets blancs y trouvent également un heureux délassément.

Ligues de quilles

Du président Truman, un ardent partisan du bowling, au plus humble citoyen, des milliers de gens visitent, chaque jour, les salles de quilles, à titre de participants ou de spectateurs.

Chez nous, si nous sommes bien renseignés, on ne compte pas d'organisme directeur de ce sport. Cer-



SAINT-HYACINTHE

M. le Curé E.A. MARTEL

Paroisse de la Providence

LES SOEURS DE CHARITÉ

de

l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe

Hommages de

JOS. FONTAINE, M.P.

Place du Marché

**La Compagnie
C.A. CAYOUCETTE, Ltée**

890, rue Calixa-Lavallée

MESSIER, épicier

a ce qu'il faut pour toute la famille
ouvrière

Tél.: 178 957, rue des Cascades

tains groupements sont affiliés de quelque façon à l' « American Bowling Congress », mais, en général, les ligues s'organisent ici et là sans lien les unes aux autres. On les forme au sein des usines ou entre gens d'une même profession. La grande majorité des quilleurs, il va de soi, n'appartiennent à aucun club ni à aucune ligue.

Aux Etats-Unis, outre l'A.B.C., organisme directeur de ce sport en Amérique et la W.I.B.L., on compte nombre de ligues inter-universitaires et inter-cités. On a même fondé, au pays de l'Oncle Sam, l' « American High School Bowling Congress ». On édite aussi une revue exclusivement consacrée à ce sport sous le titre de « National Bowlers' Journal ».

Le tournoi de l'A.B.C.

Depuis 1922, se tient annuellement à Chicago, la classique « All-

LANGELIER & PATENAUCHE

Entrepreneurs

Plomberie — Chauffage — Couverture — Brûleurs à l'huile Robinson

Tél.: Bureau 887-M

360, rue St-Simon

Tél.: Rés. 1135 W

Nous offrons nos hommages à notre clientèle
et spécialement aux ouvriers

LE MAGASIN MODERNE

5c. à \$1.00

C.O. LUSSIER, prop.

Le seul magasin canadien-français du genre

471-483, rue Saint-François

SAINT-HYACINTHE

Star Match Championship » qui correspond aux championnats Omnium du golf. L'American Bowling Congress organise de même, chaque année, un tournoi où s'inscrivent jusqu'à 75,000 participants du Canada, des Etats-Unis et de plusieurs autres pays. Ces tournois durent environ deux mois.

Voici, pour ceux qui ne seraient pas au courant, les concours qui se déroulent à l'occasion de chacun des tournois annuels de l'American Bowling Congress. Il y a d'abord les championnats en simple, les championnats en doubles, les championnats d'équipe (5 hommes) et les championnats combinés (« all events »). Ce dernier championnat ne requiert pas un concours distinct, car il est basé sur la moyenne conservé par un participant dans les trois premiers événements.

Chacun de ces concours—championnats des simples, championnats des doubles et championnats d'équipe — comporte trois parties. Trois parties aux quilles peuvent être comparées aux matches de 18 trous des premières rondes du tournoi de golf amateur des Etats-Unis.

Le club victorieux reçoit un prix de \$2,500 ; la meilleure combinaison de doubles récolte un chèque de \$1,000, et le vainqueur des simples obtient \$500. Le champion du « combiné » (« all events ») décroche une récompense de \$1,000. Aucun Canadien, que nous sachions, n'a jamais gagné l'un de ces championnats.

Les meilleurs quilleurs

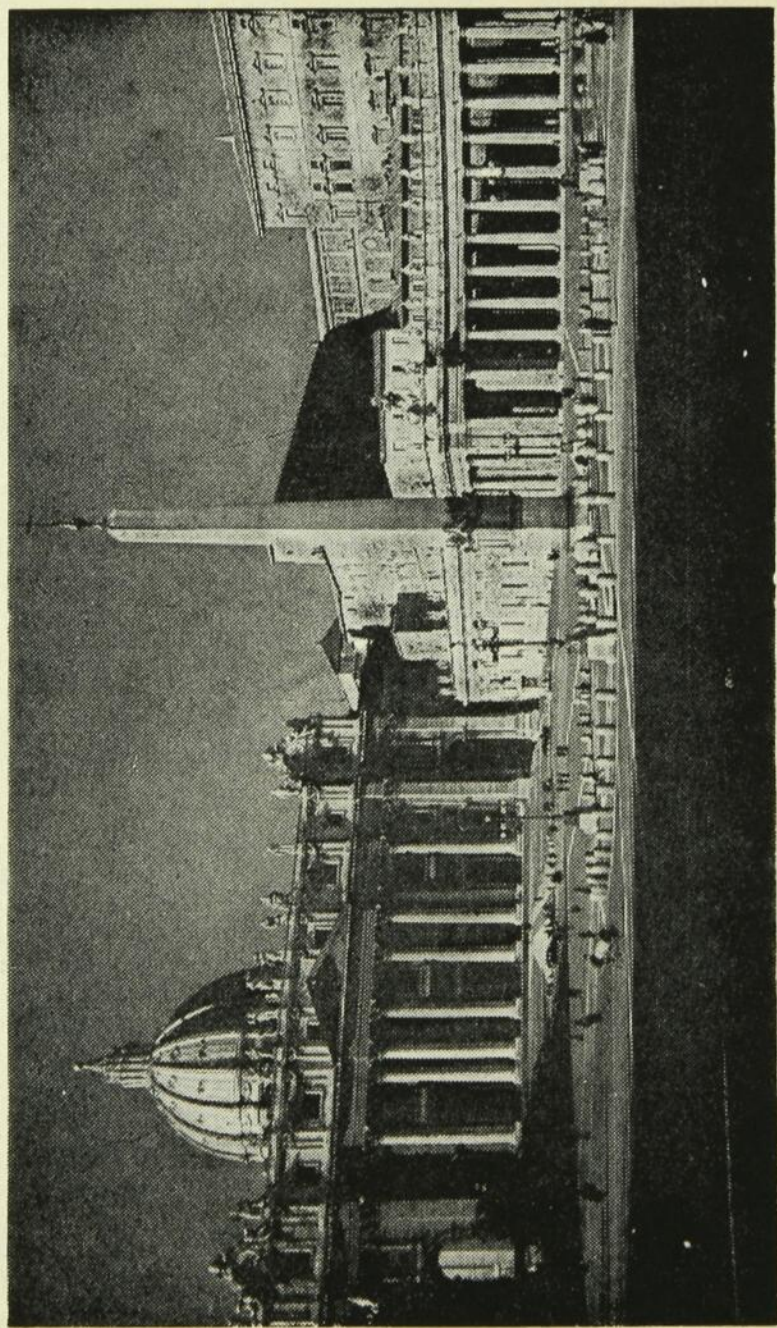
Parmi les meilleurs quilleurs au monde, à l'heure actuelle, mentionnons Ned Day, cinq fois vainqueur du « All Star Match Championship » depuis 1934, un record qui n'est pas près d'être dépassé. Sur une période de 10 ans, il a conservé une moyenne de 202 dans les rencontres disputées sous les auspices de l'A.B.C. Il détient encore le record, 1,393 points pour 5 parties et de 2,671 pour dix. Il a également remporté le championnat en doubles avec Rudy Pugel, de Détroit, en 1941, et fait partie de l'équipe de 5 qui remporta le championnat de 1934 à 1937. Il a à son crédit plus de 27 parties parfaites. (Une partie parfaite de 300 requiert, comme on le sait, 12 « strikes » consécutives.)

Une autre étoile du monde des quilles est Marty Cassio qui a déjà roulé 11 parties parfaites dans sa carrière en plus de conserver une moyenne d'environ 200 dans les dix tournois annuels de l'A.B.C. Soulignons aussi les noms de Joe Falcaro qui détient une moyenne à peu près identique à celle de Cassio dans les tournois de l'A.B.C. ; de Junie McMahon, un autre champion de l'A.B.C., détenteur de 14 parties parfaites et d'Andy Vari-papa, le champion de 1947.

Les femmes

Chez les femmes, les deux plus grands noms sont ceux de Mme Floretta McCutcheon, de Pueblo, Colorado, actuellement instructrice

(suite page 131)



PLACE SAINT-PIERRE

— = Rome = —

Les pèlerins qui se rendront à Rome au cours de l'année Sainte passeront plusieurs fois sur la place St-Pierre. En voici une courte description.

Elle est de forme elliptique et a 196 mètres (588 pieds) de large ; on y distingue particulièrement la colonnade, l'obélisque et les fontaines. La colonnade est à quatre rangées de colonnes, formant trois allées ; dans celle du milieu peuvent passer deux voitures de front. On compte 281 colonnes, 64 pilastres, appartenant à l'ordre dorique toscan. La balustrade qui les surmonte supporte 192 statues de saints de 12 pieds de hauteur. Cette œuvre commencée sous Alexandre VII en 1661, a été terminée sous Clément IX, elle est à jamais attachée au nom de son auteur Le Bernin. Les deux fontaines, d'un goût excellent, jettent une magnifique gerbe d'eau. Entre ces fontaines et l'obélisque est une pierre en marbre blanc de forme ronde ; en s'y plaçant, on ne voit plus qu'un seul rang de colonnes, au lieu de quatre.

L'obélisque du Vatican

On donne le nom d'obélisques à ces colonnes élevées, minces, rectangulaires, placées sur un étroit piédestal, se terminant à leur sommet par une pointe.

Celui du Vatican mesure 27m.70 sur 2m.77 et comme tous les autres est d'une seule pièce de granit.

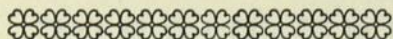
Lorsque Sixte-Quint voulut en orner la place St-Pierre, ce ne fut pas une mince affaire. L'obélisque était enterré à un quart de sa hauteur, parce qu'il y avait eu exhaussement considérable du sol. Il s'agissait donc de soulever un monolithe du poids de 993,537 livres, de le transférer et de l'ériger sur une autre place et cela en 1586 et non en 1950. Le jour de son érection, 800 ouvriers et leur chef Fontana se rendirent de bonne heure à St-Pierre où ils entendirent la messe.

L'anxiété de la population de Rome qui s'était portée au Vatican se manifestait par un silence que troublaient seulement le bruit des cabestans et des leviers, le piétinement de 140 chevaux attachés à 40 grues.

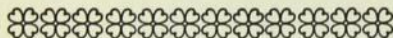
Pendant les travaux un seul cri partit de la foule : « De l'eau aux cordes ». On les mouilla et on vit l'obélisque d'abord suspendue en l'air, s'abaisser doucement vers sa base et demeurer immobile.

Fontana reçut 5,000 écus romains et le jeune marin, Bresca, qui avait conseillé de l'eau aux cordes, sollicita pour lui et sa descendance, le privilège de fournir les palmes nécessaires à la cérémonie du dimanche des Rameaux au Vatican.

Extrait de « Rome » par Ed. de Bleser



SAINT-HYACINTHE



RAOUL GAUDET

Tissus-Nouveautés
Lingerie — Prélarts
Stores vénitiens



Tél.: 625 433, rue St-François

Un bénitier pas ordinaire...



Le bénitier de la grande nef de St-Pierre de Rome est d'une grandeur extraordinaire ; des anges en marbre blanc, qu'au premier coup d'œil on croirait de jeunes enfants mais qui en réalité mesurent six à sept pieds, soutiennent deux coquilles de marbre jaune .

La famille ouvrière trouvera chez nous ce dont elle a besoin en fait d'ameublement

CONRAD SICOTTE

Tél.: 119

305, rue Mondor

YAMASKA AUTOMOBILE INC.

R. ST-PIERRE, prés.

Distributeurs de CAMIONS — TRACTEURS — AUTOMOBILES FORD et
MONARCH — Réparations générales

Tél.: 316

3005, rue Dessaulles

L.-P. ROBERT

Moulin de préparation de bois

Bois, planche isolante, papier, laine minérale, peintures, etc.
Bureau et cour — Coin Saint-Charles et Fontaine

Tél.: 437-M

LA PROVIDENCE

PAUL-ÉMILE POIRIER, ENRG.

« Maison canadienne-française à votre service »

Le salon de nouveautés pour dames le plus exclusif de la région

Tél.: 634

1795, rue des Cascades

Les quilles

(suite de la page 127)

à Chicago, et Marie Warmbier, également de Chicago. En ces dernières années, Mme Val Mikiel, de Détroit, a particulièrement attiré l'attention des experts, alors qu'elle remportait, en 1946, son premier championnat individuel féminin, capturant les honneurs des championnats du W.I.B.L. Et nous pourrions en citer nombre d'autres...

Ceux qui se rendent pour la première fois dans une salle de quilles peuvent songer qu'il est facile d'atteindre à des scores de 200 et plus. Tel n'est pourtant pas le cas.

Une science

Il existe une science du bowling.

Tous les grands quilleurs et toutes les grandes quilleuses ont en commun nombre de qualités qui en font des champions. Ils ont perfectionné leur « timing », appris l'art de lancer la lourde boule de 16 livres, de s'élançant vers la ligne de « tir », de placer leurs doigts sur le disque, etc... Mais, par-dessus tout, ils ont pratiqué et pratiqué sans cesse.

Rien ne remplace la pratique. Si vous voulez devenir des champions quilleurs, n'ayez donc pas peur de fréquenter les salles de quilles. C'est d'ailleurs un bon amusement et une saine récréation.

Paul Guertin,
Rédacteur sportif du
Front Ouvrier

--- Se connaître --- Se comprendre ---

(suite de la page 124)

femme plus virile, s'acharne à faire disparaître en elle toute délicatesse et toute sensibilité. Et une épouse ne ferait que se rendre plus malheureuse en ne s'accommodant pas le plus possible des brusqueries de son époux, de ses maladresses ou de ses oublis.

Est-ce à dire que chacun doit rester ce qu'il est et ne pas chercher à s'améliorer ? Ce serait bien mal comprendre l'idéal de la vie à deux et être infidèle à la promesse réciproque de se donner tout le bonheur possible. Le désir de perfection ne doit pas mourir une fois que la conquête est faite ou qu'on a été choisie. Ce doit être un point d'honneur entre

époux, une ambition, que de vouloir toujours être mieux afin de donner encore plus de valeur chaque jour au don qu'on a fait de soi-même le jour de son mariage.

Pour ce faire, l'entraide mutuelle est de toute nécessité, de même que la sincérité et la générosité. Survient-il un conflit, une incompréhension, que les époux ne tardent pas à s'expliquer franchement, sans parti-pris et sans égoïsme. Et, l'amour aidant, chacun fera un effort pour s'améliorer, pour aider son conjoint et arriver à une indulgence qui facilitera la compréhension et assurera le bonheur.



Parlons... modes

Une femme avisée prend le temps de revoir sa garde-robe pour en tirer le meilleur profit possible.

Voyons cette robe en gabardine bleue, si solide et confortable...

— Mais, il y a déjà six mois qu'on me la voit sur le dos, avec un collier comme seul accessoire, direz-vous.

— Vite, confectionnez un petit collet détachable, tout simple et facile d'entretien, soit en piqué blanc ou en toile pastelle, un nœud de même tissu fera encore plus coquet...

Et vous aurez une robe neuve !

Les manches longues de votre robe noire ne sont plus très propres, l'encolure non plus. Vous doutez qu'un nettoyage à sec en vaud la peine et pourtant, dites-vous, le crêpe est encore bon et la coupe est jolie...

Faites rafraîchir votre robe par le nettoyage, puis coupez les manches au-dessus du coude. Vous avez, sans doute, une grande retaille de crêpe de soie aux couleurs vives ; sinon, procurez-vous-en, pour une bagatelle, au département des coupons. Faites une écharpe que vous nouerez joliment autour du cou. Votre robe ne sera plus la même.

En furetant dans les coupons, vous trouvez un morceau d'une demi-verge de broderie anglaise sur toile rose. Juste le morceau qu'il faut pour remplacer le devant du corsage de votre jolie robe de toile brune de l'an dernier ; c'est un truc comme un autre, puisque vous aviez besoin du tissu pour faire un empiècement à la taille et allonger votre robe d'autant...



Si tu savais ce que c'est!..

— Maman, j'aurais quelque chose à vous demander...

— Mon Dieu, vas-y ! On dirait que tu es gênée, tout à coup.

— Oui, un peu... beaucoup même !

— Je te vois venir...

— Oui ? Tant mieux ! C'est ça, c'est à propos du mariage. On n'en a jamais parlé ensemble, et là j'en ai assez ! Hier encore, Tante Rosa m'a redit que si je savais ce que c'est, je n'épouserais pas Robert.

Ainsi s'est engagée une conversation, sérieuse et grave de conséquence, entre Madame Bonenfant et sa fille Marthe.

J'ai la certitude qu'un grand nombre de lecteurs et peut-être de lectrices sont désappointés de ne pas trouver ici la réponse à ce problème. D'autres, par ailleurs, s'en réjouiront, par crainte du

scandale que peut occasionner un tel sujet.

Quel que soit le sentiment éprouvé, il indique, chez la majorité des parents, une appréhension, une crainte de voir aborder par leurs enfants un sujet brûlant qu'ils n'ont jamais même osé envisager, eux-mêmes, et qu'ils ne savent comment traiter.

D'où vient cette crainte ? Pourquoi cette attitude ? sinon parce que des parents, des époux ne sont jamais parvenus à une compréhension claire et pure du mariage. Ils ont conservé durant leurs vingt, trente ou quarante années de leur vie commune, cette conception, fausse, que le mariage n'est pas un état de vie où la vertu peut être facile et l'état de grâce habituel. Hélas ! ils sont trop nombreux ceux qui pensent que le mariage est, tout au plus « permis » pour pouvoir transmettre la

POURQUOI NE PAS CHANTER L'AMOUR ?...

Pourquoi ne pas chanter l'amour ?...

*Non pas cet amour compliqué,
machiavélique et torturé,
qu'on ne trouve qu'en des romans...*

*Non pas cet amour sensuel
Qui rend l'homme semblable aux bêtes
Et ne mérite pas son nom...*

*Mais le simple amour conjugal,
qui fond les cœurs avec les âmes,
et tous les instants de deux vies
Comme Dieu le voulut !*

*Le chaste, l'humble amour,
le très tendre amour conjugal !*

.....
*Puisqu'il est si doux aux âmes
de s'écouter en d'autres cœurs,
Ou bien de se savoir compris,
Aux paroles des simples vies
de se reconnaître en des chants
qu'une autre lèvres a murmurés...*

Pourquoi ne pas chanter l'amour ?...

*Louise-André Delastre
Extrait de « Cantiques de Femme »*

vie par des moyens plus ou moins honneux et que cet état n'est pas « recommandable » à ceux qui veulent atteindre la perfection. En définitive, depuis des générations, on entraine en ménage avec cette sorte de gêne propre à ceux qui s'avouent vaincus lorsqu'ils déclarent : « Je ne suis pas capable de faire mieux ».

Et c'est justement cette honte et cette incompréhension, qui accompagnées d'un sentiment d'insécurité, empêchent les parents d'envisager avec fierté leur état de vie et d'en faire prendre conscience à leurs enfants.

Aux questions innocentes d'un enfant, qui n'a pas entendu de ces répliques : « Tu n'as pas honte ! On ne parle pas de ces choses »... ? Les parents n'imaginent pas à quelles conclusions peuvent en arriver l'adolescent ou l'adolescente à qui viennent d'être révélées les intimités du mariage, quand ils leur laissent entendre qu'il s'agit de choses honteuses, dont on ne parle pas ouvertement. Peut-on empêcher les jeunes de conclure que si leurs parents sont gênés à ce sujet c'est qu'ils ont mal agi, et, que par conséquent, ils ne sont plus aussi dignes de leur respect... peut-on empêcher ces enfants de ne plus se croire obligés de faire le bien que les parents recommandent, puisque... Et c'est, chez ces jeunes, une période tragique où tombent de leur piédestal les héros en qui ils avaient confiance et qu'ils vénéraient.

Il est grand temps que change cette manière d'agir. Les époux doivent se rendre compte de la dignité et de la grandeur de leur état de vie qui en font des coopérateurs de Dieu dans son œuvre créatrice.

« Si tu savais ce que c'est »... ne doit plus se dire, parce qu'il n'y a aucune

raison de laisser des sous-entendus, puisque tout peut se dire, avec des formules délicates et en temps opportun, bien entendu. Et pour pouvoir s'expliquer clairement, avec calme et dignité, il faut avoir une idée précise du mariage, une vie droite et en conformité avec ses exigences, un idéal élevé du sacrement.

Avoir une idée précise, c'est comprendre comment saint Paul a pu dire du mariage : « C'est un grand sacrement ». C'est admettre que les éléments physique, intellectuel et surnaturel qui constituent l'amour conjugal acquièrent leur noblesse du fait qu'ils sont ordonnées à une fin extrêmement digne. C'est connaître exactement ses droits et ses devoirs.

Une vie droite sera en parfaite conformité avec les exigences de la loi naturelle et de la loi divine. Perfectionnée par l'idéal, elle bannira les égoïsmes qui mettent uniquement les droits de l'avant ; elle acceptera la venue des enfants comme un honneur accordé par Dieu qui juge digne d'associer ses créatures à la tâche de former des âmes et des corps sains. Elle sera de nature à inspirer un respect profond et à pousser à l'imitation enthousiaste.

On ne peut supposer l'existence d'un foyer chrétien où dominant ces caractéristiques, sans qu'il y existe, également, un amour profond, sincère, généreux. Quel climat, un tel amour ne crée-t-il pas, dans un foyer ? Combien ne favorise-t-il pas l'épanouissement de la personnalité de chacun de ses membres et n'aide-t-il pas à en faire des chrétiens rayonnants, des citoyens éclairés.

Que peut-on vouloir de plus ? Et comment osera-t-on prendre encore un ton pessimiste pour dire : « Si tu savais... »

Simone Comeau

Initiation

Une enfant de quatre ans
a dit hier à sa mère :
— Fais donc comme papa
de la gymnastique chaque matin,
tu commences à engraisser,
comme tu es grosse !

La mère alors apprend à sa petite fille
une grande nouvelle :
près de son cœur
il y a un petit bébé
là, bien au chaud,
un bébé qui prend de la place.

Quelques jours après,
avec sa maman, la petite joue
avant de s'endormir.
Comme d'autres disent :
« ventre de son, estomac de gru,
falle de pigeon, menton fourchu,
bec d'argent, nez cancan, »
la petite détaille :
« les beaux cheveux de maman,
le beau front de maman,

le beau nez de maman,
les belles joues de maman,
les belles dents à maman,
le menton à maman,
les bras de maman,
les mains de maman,
le cœur de maman,
un petit bébé dedans,
les genoux de maman,
et, dessus, la petite fille à maman !
Faisons ti-galop, gros-galop !
Ah ! plus maintenant
ça réveille le ti-bébé... »

A quatre ans,
c'est déjà une grande fille.

Comme le bon Dieu
doit trouver ça beau,
des mères qui ont le culte
de la vérité,
et qui ne le font pas passer
...pour un sauvage !

Extrait d'Heures d'amour
Françoise Gaudet-Smet

Devenez des Techniciens!



*Jeunes gens qui songez à entrer dans une
carrière industrielle, la sécurité et le succès de
votre avenir dépendent de votre formation technique.*

*Devenez des techniciens ou des ouvriers spécialisés
en fréquentant l'une ou l'autre des
écoles d'enseignement spécialisé
de la province :*

ÉCOLES TECHNIQUES, à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Hull, Rimouski et Shawinigan-Falls. ÉCOLES DES ARTS GRAPHIQUES, à Montréal. ÉCOLE DU MEUBLE, à Montréal. ÉCOLE DE PAPETERIE, aux Trois-Rivières, ÉCOLE DES TEXTILES, à Saint-Hyacinthe, ÉCOLE D'AUTOMOBILE, à Montréal. ÉCOLE DE MARINE, à Rimouski. ÉCOLE CENTRALE à Montréal. ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS dans toute la province.

**Demandez les prospectus. Renseignez-vous
sur les conditions d'admission.**

La province de Québec possède maintenant le système le plus complet d'écoles spécialisées. Toutes ces écoles relèvent du

**MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET
DE LA JEUNESSE**

Hon. Paul SAUVÉ, *ministre* Gustave POISSON, *sous-ministre*
Fernand DOSTIE, *assistant sous-ministre*

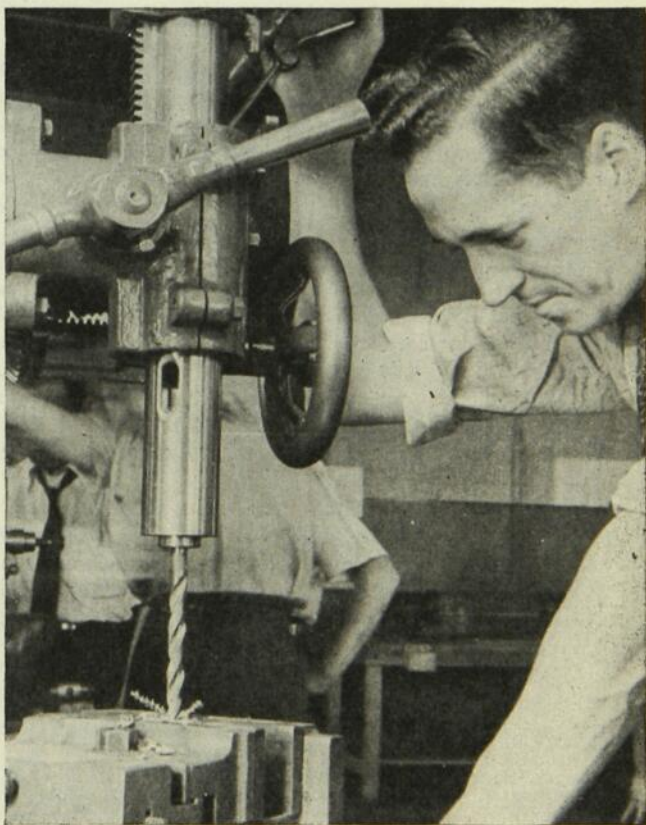
Petit train va loin...

*sketch radiophonique de
Mme Aline Fortier,*

Rachelle, sympathique
Roger, fier puis désabusé
Paul, sympathique

*diffusé à Québec au cours d'une
émission consacrée à l'enseignement
spécialisé dispensé dans les écoles
qui relèvent du ministère provincial
du Bien-Etre social et de la Jeunesse.*

■
**Où l'on voit
que l'amour
et
le bonheur
se fondent
sur
le travail
et
la réflexion**



Speaker : Roger et Paul courtisent la même jeune fille, Rachelle. Ce soir, Roger est auprès d'elle.

Roger : Rachelle, êtes-vous insensible à ce point que vous n'avez pas encore compris le plaisir que j'éprouve à être à vos côtés ?

Rachelle : Roger, je vous en prie, parlons d'autre chose.

Roger : Vous ne voulez donc pas que je vous dise combien je vous aime ?

Rachelle : Non seulement je ne veux pas que vous me le disiez, mais je ne veux pas que vous m'aimiez.

Roger : Je vous suis indifférent à ce point ?

Rachelle : Non vous ne m'êtes pas indifférent ; j'irai même plus loin, j'ai beaucoup de plaisir à causer avec vous ; vous êtes gai, spirituel et vous savez tourner un compliment, ce qui, entre parenthèses, ne déplaît pas aux femmes. Et puis ça me flatte beaucoup de sortir avec vous. Vous avez de jolies manières, vous n'êtes pas désagréable à regarder... non, pas du tout, cependant...

Roger : Cependant ?

Rachelle : Eh ! bien, Roger, je ne veux pas m'attacher à vous parce que vous n'avez aucun souci de votre avenir. Vous comptez trop sur ces atouts dont la Providence vous a comblé et vous ne faites rien pour vous assurer un emploi solide ; vous voudrez vous marier un jour et vous ne pourrez pas. Voilà mon impression.

Roger : Eh ! bien mon impression à moi, c'est que vous êtes bien matérialiste et votre raison paralyse votre cœur.

Rachelle : La vie s'est chargée de me donner une leçon. Ma mère a fait un mariage d'amour, uniquement d'amour. Mon pauvre papa était un homme de talent, mais un bohème ; il savait tout faire... travaillait un peu le bois, sculptait assez bien, pouvait réparer un appareil électrique et il était habile dans la mécanique. Mais il ne s'était jamais spécialisé en rien ; aussi toute sa vie a-t-il végété. Nous avons été très pauvres et n'avons connu un peu d'aisance que le jour où je pus travailler. Ne pensez-vous pas, Roger, que ce passé porte en lui une leçon ?

Roger : A savoir ?

Rachelle : Que, de nos jours surtout, un jeune homme pour se créer un avenir doit se spécialiser dans un métier. Vous avez maints avantages à votre disposition maintenant. Le gouvernement fait tout en son pouvoir pour venir en aide à la jeunesse. Vous avez l'école technique où vous pouvez vous spécialiser en mécanique, en modèlerie, en menuiserie, dans la fonderie, la forge, etc.

Roger : Bien sûr ! Et avez-vous songé au nombre d'années que cela me prendrait pour gagner quelque chose ?

Rachelle : Mais vous êtes jeune encore ; tout vient à point à qui sait attendre.

SONNERIE

Roger : Vous attendez quelqu'un ?

Rachelle : Non...

PAS QUI S'ÉLOIGNENT. PORTE.

Rachelle : Tiens, bonjour, Paul !

Roger : (premier plan) Le saligaud ! Il savait que j'étais ici.

Paul : (deuxième plan) Je passais, j'ai vu de la lumière, alors j'ai sonné.

Rachelle : (revenant avec Paul)

Vous avez bien fait, Roger est ici.

Paul : Tiens, bonsoir, Roger.

Roger (sec) : Bonsoir. Tu savais que j'étais ici, n'est-ce pas ?

Paul : Mais pas du tout.

Rachelle : Et puis, même s'il l'avait su, quel mal y a-t-il à ce qu'il vienne se joindre à nous ?

Paul : D'autant plus que je n'aurai guère de temps, maintenant, pour venir vous voir, Rachelle...

Rachelle : Comment ça, Paul ?

Paul : Eh ! bien, je commence mon cours à l'école technique. J'ai passé mon examen d'orientation et on me trouve des dispositions pour la mécanique.

Roger (sarcastique) : Voilà votre homme, Rachelle !

Paul : Que veux-tu dire ?

Rachelle : Nous étions à causer d'avenir Roger et moi. Et, précisément, je lui conseillais d'entrer à l'école technique...

Paul (heureux) : Toi aussi, Roger, tu...

Roger (coupant) : Non, monsieur, je ne veux rien du tout dans ce genre. Ça ne finit plus avec ces histoires-là. Examen d'orientation, quatre ans de cours, spécialité, etc., etc. Merci bien ! Je saurai être riche sans l'école technique et le gouvernement ! Et puis (se levant) bonsoir ! Je vous laisse à votre conversation sérieuse et profonde.

Rachelle : Pourquoi partez-vous, Roger ?

Roger : Je cède la place à mon digne et honorable ami !

Paul : Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je pars avec lui. Attends-moi.

Roger : A ton aise. (Plus loin) je ne t'entraîne pas. Je pourrais être le mauvais compagnon, prends garde !

Paul (bas à Rachelle) : Il vaut mieux que je parte ; il pourrait croire que je lui coupe l'herbe sous le pied. (Haut) Attends-moi, Roger. Bonsoir, Rachelle.

Rachelle : Bonsoir Paul ; je vous félicite sincèrement de la sérieuse décision que vous venez de prendre. Revenez me voir quand vous en aurez le temps. Bonsoir Roger ; bonne chance...

PORTE... BRUITS DE RUE

(c'est le soir)

Roger : Tu l'aimes, hein, toi aussi ?

Paul : J'ai beaucoup d'estime pour Rachelle.

Roger : Eh ! bien, moi, c'est pas de l'estime, c'est de l'amour... et je l'aurai avant toi, tiens-toi le pour dit.

Paul : Je n'ai pas du tout l'intention de marcher sur tes brisées. J'ignorais complètement que tu étais là, ce soir. Entrons donc ici prendre un café ?

Roger (insouciant) : Bah !

Paul : Viens, viens, je vais te parler de mes projets... Entrons.

MUSIQUE TRÈS DOUCE DE RADIO

Paul : On sera bien, ici, pour causer.

Voix : Pour vous, messieurs ?

Paul : Qu'est-ce que tu prends ?

Roger : Orangeade.

Paul : Café, s'il vous plaît.

Paul : J'ai bien étudié les avantages qu'il y a à entrer à l'école technique. Mes parents ne sont pas riches, alors inutile de penser à une profession. Le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse a organisé, l'an dernier, un bureau d'orientation dans toutes ses écoles d'enseignement industriel. Je me suis adressé là et j'ai trouvé ma voie. Je crois, Roger, que pour arriver à se créer une situation raisonnable, un homme doit se spécialiser aujourd'hui.

Roger : Bah ! Laisse-moi rire. Avec de l'intelligence on arrive toujours à gagner sa vie !

Paul : Tu crois ? Eh ! bien, présente-toi dans une usine, dans une grande entreprise, chez un entrepreneur... De suite on te demandera : « Avez-vous fait des études spécialisées ? Avez-vous une spécialité ? » Tu as des aptitudes qui t'aideront à réussir plus tard ? Pauv'vieux, tu en vois assez de vies ratées, d'existences malheureuses, d'hommes qui végètent sans but ! Tous ces gens-là, tu le sais, ont manqué d'orientation. Tous les talents sont profitables, quand on sait bien les définir.

Roger : Tu m'ennuies. Ça va faire combien d'années avant que tu puisses gagner ta vie ?

Paul : Quatre ans...

Roger : Quatre ans ! Quatre ans avant de pouvoir faire des sous ? Y penses-tu ? Quatre années sans vivre, sans avoir assez d'argent pour bien t'amuser et t'habiller, pour voyager ? Bien, mon vieux, dans quatre ans, tu me regarderas et tu me diras qui des deux avait raison. Sur ce, je te salue... et bonne chance dans ta longue entreprise...

Paul : P'tit train va loin, Roger !

TRANSITION MUSICALE

Speaker : Cinq ans plus tard, chez Paul.

Rachelle (de loin) : Paul tu es là, mon chéri ?

Paul : Oui, Rachelle.

Rachelle : Comme tu es songeur ce soir, mon petit mari ?

Paul : En effet, j'étais dans une profonde méditation.

Rachelle : Et une petite femme bien discrète ne doit jamais demander à son mari le sujet de sa méditation ?

Paul (un temps) *Rachelle*, il y a cinq ans, quand Roger et moi te courtisais, lequel des deux aurais-tu choisi si nous avions été prêts à t'épouser ?

Rachelle : Oh, le vilain mari ! Et c'est en plein bonheur que tu oses te demander ça ? Ai-je l'air d'une femme qui s'est donnée par-dessus le marché ! Mais tu n'es pas sérieux du tout, ce soir, mon chéri !

Paul : Mais tu ne me réponds pas...

Rachelle : Alors je vais te répondre. Donne-moi une petite place dans ce grand fauteuil... Bien !

Paul : J'écoute...

Rachelle : Un petit baiser... Je t'aime !... Eh ! bien, voilà : Roger m'a fait la cour... je l'estimais beaucoup. Je l'aurais peut-être aimé s'il avait eu tes qualités de cœur, ton jugement et ta sagesse. Ses galanteries me plaisaient. Il faisait bien les choses ; il dansait à ravir et maniait le compliment avec art, mais je ne l'aimais pas ; je ne l'ai jamais aimé parce qu'il était trop léger, trop audacieux et un peu fat ! Il ne comptait que sur le hasard pour l'avenir. Qu'est-il devenu ?... Peut-être s'est-il créé une situation sérieuse qui lui permet de vivre honorablement et de se marier ? Nous n'en savons rien...

Paul : Je sais...

Rachelle : Tu as eu de ses nouvelles ?

Paul : Je l'ai vu.

Rachelle : Tu as vu Roger ! Et puis ?

Paul : Je l'ai invité à venir nous voir. Tu constateras, s'il vient... ce dont je doute. Il m'a dit qu'il serait ici vers neuf heures. Il est neuf heures et vingt. Il est probablement gêné.

Rachelle : Gêné ? Pourquoi ?

Paul : Parce que Roger n'a pas réussi dans la vie...

SONNERIE

Paul : C'est lui.

DES PAS... PORTE AU DEUXIÈME PLAN

Paul : Bonsoir, vieux. Entre ! *Rachelle* sera heureuse de te serrer la main.

Rachelle (bas) : Pauvre garçon ! (haut) Mais oui... bonsoir, Roger, c'est gentil de venir saluer de vieux amis.

Roger (désabusé) : Je n'aurais pas osé sans l'intervention de Paul.

Rachelle : Vous serez toujours le bienvenu chez nous, mon cher Roger. Prenez ce fauteuil.

Paul : Cigarette ?

Roger : Je ne refuserai pas, je n'en ai pas sur moi... Le bonheur vous embellit, *Rachelle*.

Rachelle : Merci, Roger.

Roger : Vous avez su choisir le meilleur des deux prétendants.

Paul : Je t'en prie.

Roger : Oh, je sais, je suis un raté par ma faute. J'ai été trop présumptueux ; un faux petit Napoléon, quoi ! Aussi me voilà bientôt à 25 ans et je n'ai rien devant moi. Des dettes, c'est tout. (un temps) Vous avez un joli « home », je vous félicite.

Paul : C'est simple.

Roger : Et vous êtes heureux !

Rachelle : Il ne faudrait pas, Roger, que notre bonheur vous fasse mal ! Votre étoile luira un jour ; tout homme a un bon moment dans sa vie ; qu'il vienne du hasard ou de soi-même, peu importe, pourvu qu'il vienne. Vous êtes jeune encore...

Roger : La vie m'a un peu démolie ces dernières années ; mais, elle m'a assagi. J'ai réfléchi et j'ai compris la valeur des conseils que m'avait donnés Paul. J'aurais dû les suivre, je sais. On récolte ce que l'on a semé. Mais c'est trop tard pour réfléchir.

Paul : Il n'est jamais trop tard pour bien faire. L'homme, quel que soit son âge, peut se reprendre. Tu n'es pas vieux. Tu n'es pas marié. Tu es libre de donner tout ton temps à l'étude, si tu veux... et je reviens toujours à l'école des métiers... Tu pourrais...

Roger (coupant) : Passé l'âge pour l'école technique.

Rachelle : Il y a les cours du soir. Vous pourriez travailler le jour, pour gagner votre vie, et étudier le soir.

Paul : Avec les connaissances que tu possèdes déjà, tu auras tôt fait de te spécialiser.

Rachelle : Et je vous présenterai une cousine charmante qui vous encouragera dans la voie que vous aurez choisie. Elle vous aidera à trouver moins longues les études.

Roger : Elle vous ressemble ?

Paul : Beaucoup. Roger, tu ne sais pas jusqu'à quel point je voudrais que tu suives mes conseils.

Roger : Je ne mérite pas tant de sympathie. (un temps) Ah, je ne sais pas... Parlons de vous maintenant.

Rachelle : Roger je veux vous annoncer une grande nouvelle. Je puis, Paul ?

Paul : Bien sûr.

Rachelle : Roger, nous aurons bientôt un fils.

Roger : Ah !...

Paul : Nous serions très heureux si tu acceptais d'être le parrain de notre enfant.

Roger : (stupéfié) Moi ? moi, le parrain de votre fils ?

Rachelle : Mais oui...

Roger : (un temps) Moi, parrain de votre fils ? Mais quand on est parrain, il faut donner des jouets à son filleul... et pour acheter des jouets, il faut de l'argent ! Et pour gagner de l'argent, il faut d'abord étudier !... Dis, Paul, tu viendras avec moi, demain, à l'école technique ? Je donnerai mon nom.

Le Prêt d'Honneur



OU IL Y A COMPETENCE

IL Y A ELITE

On en revient tous les jours, de cette erreur que l'élite, dans un pays, ne se recrute que chez les professionnels. C'est entendu que ces derniers, par les études prolongées qu'ils ont faites et par la multitude des matières abordées au cours de ces études, sont souvent appelés à mettre leurs connaissances au service de la société. Comme on leur a appris aussi, la « rhétorique », ils savent généralement, bien exprimer leurs idées. Mais, c'est de cela même qu'on revient, de ne se fier qu'aux gens qui ne savent que bien s'exprimer. De plus en plus, dans la vie publique, par exemple, on ne veut plus accorder sa confiance aux « orateurs politiques » mais bien aux hommes qui nous semblent avoir une idée juste de la situation. Et ce n'est là qu'un retour normal aux grands principes de la culture véritable qui ne consiste pas à avoir beaucoup d'idées mais à avoir sur toutes choses des idées justes. Les vieilles maximes restent perpétuellement vraies : Il n'y a pas de sot métier ; tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait ; personne ne donne ce qu'il n'a pas. Autant de vieux adages qui résument le problème même de la culture authentique.

Et l'élite, tout le monde a le droit d'en être, tout le monde se doit d'en être. Quiconque, dans son métier ou son art, atteint la « Compétence » en est. Les jeunes ouvriers, en particulier, ont besoin de savoir cette vérité : que leur travail, pour humble qu'il paraisse, a besoin d'être bien fait parce que la perfection de leur travail est une condition indispensable de l'amélioration générale. Celui qui apportera le souci de compétence, dans un travail mécanique, par exemple, mettra inva-

riablement, le souci de voir juste dans des questions d'ordre beaucoup plus général.

Plus que jamais auparavant, nos dirigeants sociaux semblent s'être rendu compte de l'urgente nécessité, pour les jeunes travailleurs, de devenir compétents. Aussi, voit-on sans cesse s'ouvrir, l'une après l'autre, des écoles spécialisées. Même si le coût de la scolarité y est au plus bas, il n'en reste pas moins vrai que pour y suivre, sérieusement les cours, le jeune travailleur doit assez souvent abandonner pour un an ou deux la position qu'il a. Durant ce temps, s'ajoute un lourd souci, celui de trouver à se débrouiller financièrement : payer pension, s'habiller, voyager, etc.

Il y a quelques années, notre Société Nationale, la St-Jean-Baptiste de Montréal, en créant son PRET D'HONNEUR, pensait déjà aux services immenses qu'elle pourrait rendre à des centaines de jeunes gens, désireux de mieux faire fructifier leurs talents par l'acquisition de plus de compétence.

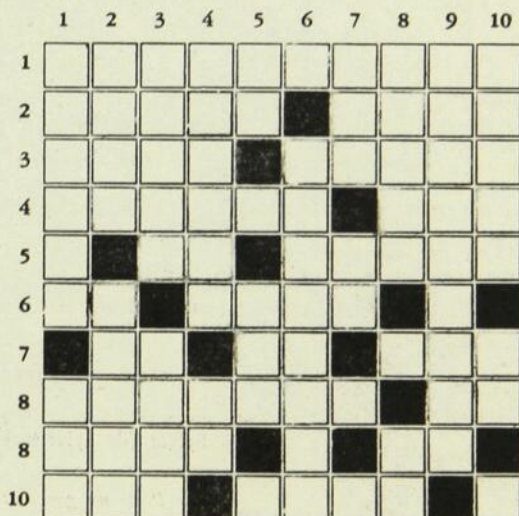
C'est pourquoi, le PRET D'HONNEUR se donnait comme motto : NOTRE BUT : COMPETENCE ! Et, grâce à la magnifique compréhension des hommes d'affaires, des professionnels, des dirigeants de nos grandes sociétés et institutions, le PRET D'HONNEUR a connu des succès qui lui ont permis de venir en aide à des centaines de jeunes, pour leur permettre de se spécialiser dans une soixantaine d'écoles différentes. Plusieurs des bénéficiaires étudient aux écoles d'arts et métiers, aux écoles techniques, et à des écoles spécialisées comme l'Ecole de Papeterie, l'Ecole des arts graphiques, et autres.

LE PRET D'HONNEUR octroie aux jeunes, dans la mesure de ses moyens, des prêts d'argent, « sur leur honneur », sans endosseur, sans garanties financières, sans intérêts. Ceux qui en bénéficient fixent avec le Bureau le mode de remboursement qui convienne aux deux — prêteur et emprunteur. Le Bureau reçoit les requêtes jusqu'au 1er juillet de chaque année, les soumet à un comité de pédagogues qui voit à distribuer les prêts de la façon la plus équitable possible.

Les jeunes travailleurs, désireux de se spécialiser par des études dans des écoles où sont décernés des diplômes officiels, peuvent donc communiquer avec le Prêt d'Honneur. Le siège social est au Monument National, 1182, rue St-Laurent, Plateau 1135. Le Prêt d'Honneur est un service qui facilite l'accès à la Compétence !

MOTS CROISÉS

Problème No 4



HORIZONTAL :

1. Fondé sur la coopération.
2. Aigle de mer. — Opéra de Verdi.
3. Descendu d'une personne, d'une race. — Espace que parcourt une planète, dans sa révolution autour du soleil (pluriel).
4. Etendre, allonger. — Masse de pierre très dure qui tient à la terre.
5. Tellement. — Long et menu.
6. Connaissance d'une chose. — Peur.
7. Chemin de halage. — Préfixe privatif. — Pièce de bois ou timon auquel se lient le soc et tout le système de la charrue.
8. Rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler. — Préfixe privatif.
9. Etat des marchandises que l'on met pêle-mêle sur un navire, sans les arrimer. — Nouveau.
10. Liquide transparent, insipide. — Lessive.

VERTICAL :

1. Pièces d'une arme à feu. — Grain du chapelet.
2. S'emploie pour chasser quelqu'un. — Mot latin signifiant au-delà.
3. Espace qui, au milieu des déserts, offre de la végétation. — Instrument pour serrer les objets.
4. Démangeaison vive. — Deux lettres de pic.
5. Article contracté (invers.) — Action de rire.
6. Anneau de fer où l'on attache un câble.
7. Rivière de Suisse. — Deux lettres de arc.
8. Fleuve d'Italie. — Négation.
9. Science des idées.
10. Pièce honorable, constituée par une bande horizontale occupant le milieu de l'écu. — Ville de Turquie.

(Solution : page 203)

UN NOM

Depuis quelque temps déjà une maternité s'annonce et vous pensez avec émotion à la vie humaine qui se développe en vous. Il vous arrive, quelquefois, de songer avec hésitation au beau nom que vous choisirez pour ce petit être. Hier, encore, vous en avez causé avec votre mari ; tous deux, vous ressentiez la même fierté en pensant à cet enfant que Dieu vous donne et que vous ferez baptiser pour le lui redonner.

Vous choisirez un nom de saint ou de sainte, car il faudra un protecteur au Ciel pour votre petit. Mais encore, faut-il que ce soit un joli nom, à belle résonance et qui s'harmonise bien avec le nom de famille. Si ce dernier est long, un prénom plutôt court conviendra mieux et vice-versa. Gare à la vogue, car, si vous ne vous en méfiez pas, vous vous apercevrez bientôt qu'une dizaine de marmots portent le même nom dans votre entourage.

Ne fixez jamais votre choix avant d'avoir accolé le prénom préféré à votre nom de famille, pour juger de l'effet. Ce sera plutôt difficile si ce dernier commence par la lettre « H ». Une chose qu'on oublie habituellement c'est d'assembler les initiales du prénom et du nom de famille. Dans ce siècle commercialisé, il arrive si souvent d'avoir à places ses initiales. Ne pensez-vous pas que certaines « Marie-Anne » doivent se trouver « M A L » à chaque fois qu'elles doivent mentionner les leurs.

Il faut choisir tout aussi bien des noms masculins que féminins. On ne décide pas du sexe de son enfant, on aime tout simplement ce que le Ciel envoie et il ne faut pas être pris au dépourvu...

Voici quelques suggestions :

Pour une fille :

Adèle signifie noble
Béatrice (bienheureuse)
Claire (éclatante)
Colette (victorieuse)
Geneviève (blanc visage)
Hélène (éclat de soleil)
Lucie (lumière)
Marie (étoile de la mer)
Madeleine (magnifique)
Mireille (de Marie)
Suzanne (fleur de lis)
Sylvie (de Sylvestre)

Pour un garçon :

Aimé (amour)
Albert (brillant)
Alfred (paisible)
Bernard (hardi)
François (homme libre)
Gilbert (brillant)
Jean (aimable)
Laurent (couvert de lauriers)
Louis (illustre guerrier)
Luc ou Lucien (lumière)
Paul (calme)
René (né de nouveau par le Baptême)

Du choix d'un nom peut dépendre parfois l'avenir de celui qui le porte. Non pas qu'il faille attacher quelque importance à la signification qu'on en donne, cette dernière n'a aucune influence ; mais le mauvais choix d'un nom, qu'il soit ridicule, baroque ou mal approprié, peut créer chez un enfant qui grandit, un complexe d'infériorité.

C'est un sujet qui demande considération.

MARRAINE



*« petite main douce et frêle
à quel amour, pour quel labeur,
à quels outils
te donneras-tu demain ?*

F. G.-S.

Photo : Ric

TROIS-RIVIÈRES

LA CAISSE POPULAIRE

1188, rue Royale

Les Assurances Funéraires

ROUSSEAU & FRÈRES Ltée

Tél.: 145 462, rue des Forges

VALERE DUBOIS

Clavigraphie Royal

Vente — Entretien — Réparations

Tél.: 620 1606, rue Notre-Dame

DE LUXE NETTOYEURS

« Zoric »

R. Blanchard et M. Lawrence, prop.

Tél.: 1005 1015, rue Champflour

J.A. ST-PIERRE

Ferronnerie et quincaillerie

Nos prix défont toute compétition

Tél.: 814 926, rue St-Maurice

Compréhension

— 0 —

Les enfants recherchent la sympathie et la tendresse. Ils pensent que ce qui leur plaît, plaît aussi à maman et il est naturel pour eux d'aller à elle avec leurs petites joies et leurs petits chagrins. Aussi la mère ne devrait-elle pas blesser leur cœur sensible en traitant avec indifférence les choses qui pour elle sont des bagatelles, mais qui ont pour eux une grande importance. Un regard approbateur, un encouragement, un éloge, réchauffent leur cœur, comme un rayon de soleil et suffiront pour les rendre heureux toute une journée.

Madame E.-G. White

GERMAIN & FRÈRE, LIMITÉE

Marchand d'articles et d'accessoires de plomberie et de chauffage

Entrepreneurs de plomberie, chauffage, toiture, ventilation

Ouvrage en métal, soudure au gaz et à l'électricité

Planchers d'asphalte, Service pour brûleurs à l'huile et chauffeurs mécaniques

Atelier mécanique

Tél.: 76

237, rue Saint-Antoine



offre ses hommages aux foyers ouvriers des Trois-Rivières



La première Communion de Pierrot



Préparation

Trois longues journées encore... et ce sera le grand jour solennel de la première communion.

Ce matin, Pierrot a commencé sa retraite préparatoire. A table, il semble très loin des autres membres de la famille ; il est absorbé dans sa méditation. Ses yeux brillants et ses lèvres serrées disent sa résolution de se bien préparer.

Pour suivre à la lettre la suggestion qu'on a faite tantôt à l'instruction, il refuse sa part de gâteau au chocolat, son préféré pourtant.

Après dîner, notre retraitant se retire à l'écart, apporte son missel pour y épeler quelques prières.

Mais un enfant est un enfant et ne peut contenir longtemps dans son intérieur tant de sentiments qui ne demandent qu'à déborder. Bientôt on entend sa voix cristalline chanter à plein gosier —

« C'est le grand jour,
Bientôt l'ange mon frère
Partagera son banquet avec moi ;
Des pleurs de joie humectent ma paupière,
Viens mon Jésus, je cours, je vole à toi ! »

(suite page 153)

LISEZ

LE NOUVELLISTE

Le quotidien de la
Mauricie

ÉCOUTEZ

C. H. L. N.

La voix de la Mauricie

1000 watts

550 kilocycles

TROIS-RIVIÈRES

**CHARBONNERIE
ST-LAURENT LIMITÉE**



Qualité — Quantité
Service

Tél.: 4 3 7

TROIS-RIVIÈRES

CRÈMERIE DES TROIS-RIVIÈRES

Lait homogénéisé

R É G A L

Crème glacée

Tél.: 308

700, rue Radisson

BOULANGERIE ST-DENIS

Fabricant de pain de haute qualité

Service prompt et courtois

Livraison rapide

Tél.: 696

1658, rue Saint-Denis

TROIS-RIVIÈRES.

La première Communion . . .

...Refrain émouvant qu'on faisait répéter ce matin même aux futurs communicants. Et, toute la journée aux exercices de la retraite ainsi qu'à la maison, Pierrot s'est efforcé, — à sa manière — de suivre le chemin qui mène au Christ.

Avant-veille

Les exercices sont assez fatigants pour les petits, mais la bonne volonté et la piété ne veulent pas être en reste. Au contraire, la ferveur s'accroît semble-t-il chez Pierrot, que nous retrouvons ce soir-là, lisant son manuel et répétant son acte de contrition. Chacun va et vient, passe et repasse, vaque à ses occupations dans la cuisine. Ce n'est pas facile de prier avec tout ce bruit, mais Pierrot essaie patiemment de se recueillir... On s'en aperçoit, et, généreusement, pour se mettre à l'unisson des sentiments du petit, le silence se fait au foyer familial.

La veille

Tout de même, la tâche de la maman est grande... il faut bien faire la part des choses... c'est difficile de ne vivre que de surnaturel. Pierrot s'inquiète de voir sa maman se fatiguer toute seule. La religieuse a dit, cet après-midi, que la charité et le dévouement sont comptés comme autant de prières dans le grand Livre du Ciel... Voilà notre Pierrot qui s'offre pour essuyer la vaisselle. Un refus s'oppose à la bonne volonté... mais qui osera croire que son offre ne compte pas ? Pour sûr, son acte sera écrit, en lettres d'or, là-Haut.

Il faut se coucher tôt, ce soir, et la toilette est plus minutieuse ; pas une minute à perdre. Pierrot aurait une grosse envie d'essayer son complet neuf, mais maman a jugé que tout était bien... aussi pas d'insistance, ce sera son dernier sacrifice de retraite, avant une dernière et fervente prière.

Ce matin-là

Le soleil est radieux. Pierrot contient sa joie et son désir en baissant les yeux. A la chapelle, le spectacle des communicants et des communicantes, qui s'en vont vers leur Dieu, le visage pur et recueilli, met au cœur une douceur étrange qui ne se raconte pas... douceur du Christ qui approche, le même qui jadis a fait entendre :

« Laissez venir à moi les petits enfants ».

M. L.





~~~~~  
~~~~~  
C'est si pratique !



Quelle commodité que ces boîtes à légumes dans un angle de la dépense. Un homme obligeant et quelque peu habile pourra facilement adapter l'idée suggérée dans cette vignette.

Trois-Rivières

J.M. MARTIN

Ferronnerie et quincaillerie

Tél.: 997-998 910, rue St-Maurice

A. BÉLANGER, Ltée

Spécialiste dans les poêles

Tél.: 1256 1548, rue Badeaux

LEMIRE & FRÈRE

Boulangers et pâtisseries

Tél.: 2173

567, rue Radisson

ALBERT ROUX

Manufacturier

Portes, Chassis, Armoires, etc.

Propriétaires : Édouard Roux — Camille Roux

Tél.: 2260

2033, avenue Lavolette

TROIS-RIVIÈRES

Pour se comprendre dans les divers circuits de HOCKEY

Il existe au Canada et aux Etats-Unis de nombreuses ligues de hockey et il n'est pas toujours facile de les cataloguer avec précision. Ces ligues se multiplient d'ailleurs constamment et dans tous les coins des deux pays. Nous exportons même de nombreux joueurs en Europe où l'engouement pour le hockey semble de plus en plus considérable.

Tentons donc ici de donner brièvement quelques explications sur ces divers circuits. (Nous nous limitons au Canada et aux Etats-Unis.) Disons d'abord que le hockey peut se diviser en hockey professionnel et en hockey amateur. Cette division n'est qu'arbitraire. Normalement un joueur professionnel est celui que l'on paye pour jouer, tandis que l'amateur n'évolue que pour le plaisir de la chose. En pratique, la plupart des joueurs amateurs reçoivent un salaire pour jouer.

Simple distinction nominale

Si nous sommes bien au courant de la chose, les organisations professionnelles sont soumises à une taxe de la part du gouvernement tandis que les corps amateurs ne le sont pas. C'est ce qui ferait que le hockey demeure à peu près partout à l'état « amateur ». En somme, une simple distinction nominale séparerait les deux organisations.

On compte présentement quatre circuits professionnels, soit la Ligue Nationale de hockey (N.H.L.), la Ligue Américaine, la Ligue des Etats-Unis et la Ligue de la Côte du Pacifique. La Ligue Nationale comporte actuellement, comme on le sait, six clubs (elle en a déjà compté 8). La Ligue Nationale est celle qui offre le plus fort calibre de jeu au monde. La Ligue Américaine est un circuit légèrement supérieur, dans l'opinion générale, à la Ligue Senior du Québec et aux autres ligues Senior du pays. Quant à la Ligue des Etats-Unis et à la Ligue de la Côte du Pacifique, elles seraient à peu près de calibre Senior ordinaire.

Disons immédiatement que la presque totalité des joueurs de ces ligues proviennent du Canada.

Mêmes règles de jeu

Pour évoluer dans ces circuits, un joueur doit signer un contrat professionnel. En ce faisant, il perd ce que l'on est convenu d'appeler son statut amateur et il ne pourra évoluer de nouveau pour des clubs non-professionnels qu'en se faisant réinstaller dans les rangs amateurs. Un amateur perd d'ailleurs automatiquement son statut d'amateur s'il joue plus de trois parties pour une équipe professionnelle dans une saison.

Il existe une entente entre le hockey professionnel et la C.A.H.A. (Canadian Amateur Hockey Association), entente par laquelle ce dernier organisme reconnaît la signature de joueurs amateurs par les clubs professionnels. Il existe aussi une commission conjointe pour l'adoption des règlements du jeu qui sont les mêmes (exception faite en ce qui concerne les amendes) pour les amateurs comme pour les professionnels. On note, toutefois, que le système d'arbitrage des joutes n'est pas le même dans les deux organisations.

Aux Etats-Unis

Le hockey amateur aux Etats-Unis ne se retrouve qu'à des catégories fort inférieures et n'est guère organisé. La preuve en est qu'il n'en est sorti aucune étoile de renom ou à peu près depuis qu'il est pratiqué. A venir jusqu'en 1947, on y comptait deux ligues Senior et une ligue qu'on pourrait qualifier d'intermédiaire. Nous voulons parler de la Ligue de l'est des Etats-Unis, qui comprenait les Rovers de New-York, le Lions de Washington, les Olympics de Boston et les Clippers de Baltimore, et de la Ligue de la Côte du Pacifique, devenue depuis circuit professionnel. On sait qu'avec le passage des Olympics de Boston et des Rovers de New-York dans la Ligue Senior de Québec, à l'automne de 1947, la Ligue de l'Est des Etats-Unis a cessé d'exister. A la fin des saisons les champions de ces deux ligues avaient l'habitude de se rencontrer dans une série de 4 de 7 pour le championnat amateur des Etats-Unis.

La ligue américaine de calibre intermédiaire à laquelle nous faisons allusion est la Metropolitan Amateur Hockey League qui groupait des clubs de la région de New-York. Ce circuit a cessé d'exister en 1947.

Au Canada

Il n'y a plus, aujourd'hui, d'organisme directeur du hockey amateur aux Etats-Unis. L'Amateur Hockey Association of the United States (O.H.A.) qui pourrait correspondre à notre C.A.H.A., ne s'occupe plus que du recrutement des équipes de hockey pour les compétitions olympiques, du moins si nos renseignements sont à la page sur ce sujet. Les ligues de hockey sont donc toutes indépendantes et ne présentent qu'un intérêt local ou régional.

Au Canada, il en est tout autrement. Le hockey amateur est parfaitement organisé et régi par un organisme national, connu sous le nom de Canadian Amateur Hockey Association. La C.A.H.A. est elle-même membre de l'« International Ice Hockey Federation ».

Succursales de la C.A.H.A.

Voici les succursales de la C.A.H.A. dans les différentes parties du pays : la « *British Columbia Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur la province de Colombie-Britannique ; l'« *Alberta Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur la province d'Alberta ; la « *Saskatchewan Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur la province de Saskatchewan ; la « *Manitoba Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur la province du Manitoba ; la « *Thunder Bay Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur cette partie du nord-ouest de l'Ontario non couverte par l'« *Ontario Hockey Association* » ; l'« *Ontario Hockey Association* », qui a juridiction sur la province d'Ontario, à l'exception des secteurs placés sous la juridiction de la « *Thunder Bay Amateur Hockey Association* », et de l'« *Ottawa and District Hockey Association* » ; l'« *Ottawa and District Association* », qui a juridiction sur la région de l'Ontario comprenant les comtés de Leeds, Lanark, Renfrew et les comtés de Pontiac, Hull, Gatineau et Papineau, dans Québec ; la « *Quebec Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur la province de Québec, à l'exception du territoire couvert par la D.A.H.A. ; la



« *Canadian Intercollegiate Athletic Union* », qui a juridiction sur les clubs compris dans cette union ; enfin la « *Maritime Amateur Hockey Association* », qui a juridiction sur les trois provinces (Terre-Neuve fera probablement partie de la M.A.H.A.).

Juridiction des succursales

Chacune de ces succursales de la C.A.H.A. a pleine et entière juridiction dans son district. Toutefois, ces succursales doivent, pour être admises comme membres de la C.A.H.A., adopter une constitution et des règlements en conformité avec la constitution et les règlements de l'association centrale, et ne voter subséquemment aucun amendement à sa constitution et à ses règlements qui viendrait en conflit avec ceux de la C.A.H.A.

Chacune des succursales est tenue de payer une somme de \$25., chaque année, à l'association centrale. Les nominations aux postes d'officiers de la C.A.H.A. relèvent d'un comité composé des présidents de toutes les succursales.

Diverses ligues

À l'intérieur de chacune de ces succursales peuvent s'organiser des ligues de divers calibres. On reconnaît généralement les ligues Senior A et Senior B, les ligues Junior A, B et C, les Ligues Intermédiaires A, B et C, et les ligues Juvénile, Midget et Bantam.

Un joueur ne peut changer de ligue à volonté. Il ne peut, par exemple, passer à son gré du Senior A au Senior B. Il lui faut, à cet effet, faire application auprès des autorités de la ligue où il veut évoluer.

Le président, vice-président et autres officiers d'une ligue sont élus par les délégués des divers clubs qui la composent. (Les membres d'un club sont les joueurs, les membres d'une ligue sont les clubs, les membres d'une succursale sont les ligues et les membres de la C.A.H.A. sont les succursales.)

Différence entre les ligues

La différence entre le Senior A et le Senior B est tout simplement dans le calibre de jeu. Certaines ligues Intermédiaires peuvent être de fort calibre, mais elles se distinguent des autres ligues en ce que leur champ d'action est ordinairement plus limité. Une ligue

intermédiaire groupera, par exemple, des clubs d'une même région. L'Intermédiaire « A » évolue sur des patinoires fermées, l'Intermédiaire « B » sur des patinoires ouvertes (à la campagne) et l'Intermédiaire C dans les parcs publics (en ville). Le Senior A et B et le Junior A et B évoluent sur des patinoires fermées.

Les Ligues Junior tiennent compte de l'âge des joueurs. Tout joueur, pour être éligible, ne devra pas être âgé de plus de 20 ans, le 1er novembre de la saison au cours de laquelle il désire évoluer. Cela vaut pour les Ligues Junior B et C qui sont de calibre inférieur.

Disons enfin que l'on compte aussi des ligues Juvéniles, Midgets et Bantams. Ces ligues sont de véritables réservoirs pour les ligues junior.

Un juvénile est un joueur qui n'est pas âgé de plus de 18 ans, le 1er novembre de la saison au cours de laquelle il désire jouer. Un « midget » est celui qui ne dépasse pas, à la même date, 16 ans, et un « bantam », celui qui ne dépasse pas 14 ans.

Les éliminatoires

Il n'y a pas d'éliminations sur une base nationale pour décider d'un champion canadien du hockey Senior B, Intermédiaire A, B et C, ni pour décider d'un champion canadien Junior B. ou C. Il va de soi qu'il n'en saurait être question également pour les Juvéniles, les Midgets et les Bantams.

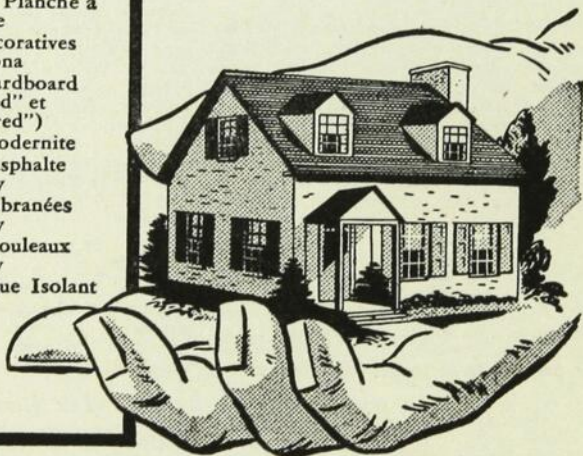
Quant aux éliminatoires dans les Ligues Senior A et Junior A, les rencontres sont organisées un peu comme celles de la Coupe Davis au tennis. On décide d'abord des champions dans les diverses succursales, puis ces champions s'affrontent en des quarts de finales, en des semi-finales et des finales de l'est et de l'ouest du Canada. Finalement, le champion de l'Est et le champion de l'Ouest se rencontrent pour le championnat du Canada. Notons, en terminant, que c'était la première fois, ce printemps, que la succursale du Québec (Q. A. H. A.) remportait le championnat canadien du hockey (coupe Memorial). La Ligue Junior du Québec existe pourtant depuis 1897.

Et voilà, bien sommairement, quelques notes qui pourront être utiles aux amateurs de sport, dans le domaine du hockey.

Paul Guertin,
Rédacteur sportif au
Front Ouvrier

PRODUITS DE CONFIANCE

Planche Isolante
Donnacona
Lattes Isolantes et Planches à
Toiture
Spécialités Décoratives
Donnacona
Donnacona Hardboard
("Tempered" et
"Untempered")
Donnacona Modernite
Bardeaux d'Asphalte
Murray
Toitures Membrannées
Murray
Toitures en Rouleaux
Murray
Revêtement-Brique Isolant
Murray
Fibre
(Le meilleur
papier de
construction)



UNE MAIN SECOURABLE...

Pour construire solidement, employez les

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION MURRAY

Pour construire à neuf ou simplement rénover, ne manquez pas de choisir les matériaux Alexander Murray. Ils vous protégeront contre les réparations coûteuses, diminueront la dépréciation et vous assureront la sécurité future.

Avant d'entreprendre des travaux de construction ou de rénovation, consultez-nous au sujet des produits Alexander Murray.

Ravary Builders Supply Co. Ltd

Tél. : CHerrier 8223

3835 est, rue Notre-Dame, Montréal

M3-45F

Les Coopératives d'Habitation dans la province

Depuis quelque temps, on entend souvent parler des coopératives d'habitation, à la radio, par les journaux ou autrement. Nous constatons avec intérêt l'augmentation et les réalisations de ces coopératives. Voyons ce qui en est exactement.

I — Le nombre de coopératives :

La première coopérative d'habitation dans la province a été fondée en 1942 par quinze ouvriers de la ville d'Asbestos. Il faut féliciter les pionniers de cette petite ville des cantons de l'est.

Au début de mai 1949, nous comptons au delà de 60 coopératives, établies un peu partout, dans la province.

- a) Dans la Mauricie —
Trois-Rivières (5), Cap de la Madeleine (2), Almaville, Ste-Thècle, La Tuque.
- b) Dans la région de Québec —
Québec (7), Montmorency, Loretteville, l'Ange-Gardien.
- c) Dans la région du Saguenay —
Chicoutimi, Jonquières, Kénogami, Dolbeau, St-Joseph d'Alma, Manicouagan, Hébertville Station.
- d) Dans les autres régions de la rive-nord —
Montréal (6), Ville St-Laurent, Joliette (2), Ville-Marie (Témiscamingue).
- e) Dans la région de Sherbrooke —
Sherbrooke (6), Asbestos, Richmond, Scotstown, Magog.
- f) Dans les autres régions de la rive-sud —
Longueuil, Mackayville, St-Hyacinthe (2), Drummondville (2), Granby (2), Plessisville, St-Léonard (Nicolet), St-Jean (2), Valleyfield, Marieville, Victoriaville, Coaticook, Iberville.

Les coopératives d'habitation . . .

Il n'est pas question ici des coopératives qui se sont fondées et qui, pour une raison ou pour une autre, ont cessé leurs opérations, ni des groupes en formation un peu partout à l'heure actuelle.

Il est intéressant de remarquer qu'en 1948, 28 coopératives ont pris naissance et qu'on en comptait déjà 9 de plus au début de 1949.

2 — Le nombre de sociétaires :

D'une coopérative à l'autre, le nombre de sociétaires varie de 12, (le minimum requis par la loi) à 300. Le chiffre total des sociétaires dépasse 5,000. D'ici quelques années, il y aura au moins 5,000 propriétaires de plus dans la province. Et la situation ne fait que s'améliorer. Quelle force représentent toutes ces coopératives dont les membres, pour la très grande majorité, sont des pères de familles.

3 — Le nombre de maisons construites :

Environ 500 maisons ont été construites depuis 1942, par les coopératives d'habitation. Et les projets de 1949 dépassent les 800. Déjà en 8 ans, de 1942 à 1949 inclusivement, plus de 1,000 familles seront donc devenues propriétaires par la coopération.

Le genre de ces maisons varie entre le plain-pied, l'étage et demi, deux étages semi-détachés ou détachés. La plupart des coopératives construisent des maisons unifamiliales. Le coût moyen est généralement entre \$6,500.00 et \$7,000.00. Il varie selon les différents genres et la localité où elles sont construites.

CONCLUSION

Voilà quelques chiffres d'une grande éloquence, qui donnent la réponse aux sceptiques, aux méfiants et à ceux qui par tous les moyens possibles, tentent de mettre obstacle aux réalisations coopératives.

De plus, il est clair que le travail entrepris avec acharnement depuis plusieurs années par la L.O.C., porte des fruits et de beaux fruits, et que d'autre part les faits prouvent que les ouvriers veulent et peuvent devenir propriétaires et sont prêts à faire leur part pour arriver à cette fin.

Enfin, si un bon nombre d'ouvriers, même à l'heure actuelle, peuvent devenir propriétaires, c'est là un encouragement donné à ceux qui voudraient sortir des conditions actuelles du logement. Des pères de famille, à salaire modique, possèdent leur maison grâce à la coopé-

(suite page 163)



CHANSON DU MAÎTRE-CORDONNIER

TOUTS DROITS RÉSERVÉS
PAR L'AUTEUR

PAROLES ET MUSIQUE DE
LIONEL DAUMAIS

Je suis mai-tre cor-don-nier, Le mé-tier est ho-no-ra-ble
 Que de ga-gner ses de-niers à chaus-ser l'con-tri-bu-a-ble,
 Quand je ta-pe sur mon cuir, Je chante u-ne chan-son-net-te
 Tout en m'of-frant le plai-sir D'a-va-ler quel-ques "bra-quet-tes";
 Cogn' cogn' cogne! Tap' tap' tape Cou-pons ti-ges et em-peignes
 Cogn' cagn' cogne! Tap' tap' tape Clou-ons se-mell's et ta-lons,
 Cogn' cogn' cogne! Tap' tap' tape Ve-nez à ma belle en-sei-gne,
 Cogn' cogn' cogne! Tap' tap' tape Je suis l'meil-leur du can-ton!

Reproduction autorisée pour le « Mouvement Ouvrier » seulement.

Hommages
de la paroisse
des
SAINTS-ANGES
de Lachine
à
La Ligue Ouvrière Catholique

Hommages
de
PROULX FRÈRES ENR'G.
Entrepreneurs généraux

10786, rue Belleville

Tél.: VEndôme 0197

MONTREAL 12

**La coopération
repose
sur deux idées
fondamentales:
l'effort
personnel
et
l'entr'aide**



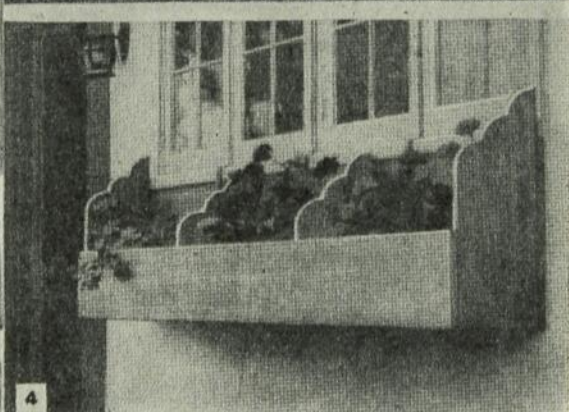
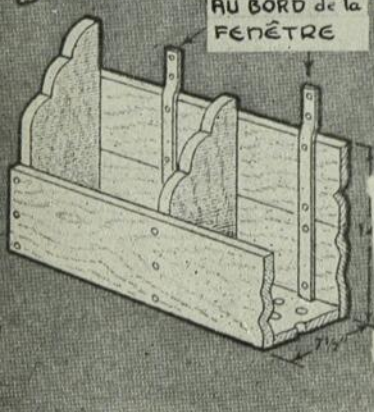
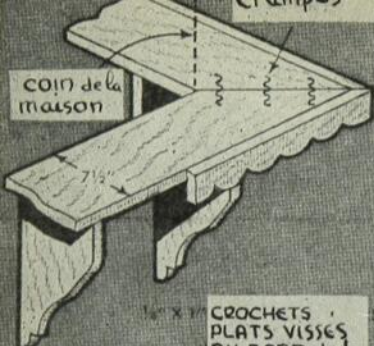
Les coopératives d'habitation . . . (Suite de la page 160)

ration. Elle permettra la réalisation de nos désirs les plus chers, en même temps que le relèvement du prolétariat, par l'accession à la propriété privée.

Malheureusement, à l'heure actuelle, la majorité des ouvriers voit retarder ce grand jour, parce qu'il leur est trop difficile de « ramasser » la première mise de fonds. Courage ! La coopération a fait naître certaines lois. Elle les fera améliorer et suscitera celles qui s'imposent. Les coopératives d'habitation pensent à vous et se sont groupées entre elles depuis septembre 1948, pour fonder « *La Fédération des Coopératives d'habitation du Québec* » en vue d'aider tous ceux qui veulent avoir leur maison à eux. Avec votre appui et celui des organismes influents, la Fédération travaille à permettre, à vous comme aux autres, l'accession à la propriété privée.

En avant donc, dans les coopératives et par la coopération.

Adrien Malo,
Chef de secrétariat
Fédération des Coopératives
d'habitation du Québec.



JARDINS SUSPENDUS

De fabrication très facile, ces boîtes à fleurs donneront une toute autre apparence à votre maison. Toutefois, il faudra choisir soigneusement la variété de fleurs. Celles-ci devront être à tiges courtes.

Il faudra aussi employer une terre bien engraisée pour que les fleurs ne s'étiolent pas.

Le cèdre est le bois tout choisi pour ces boîtes. Le pin rouge peut aussi servir.

Voilà deux suggestions. Cependant, le dessin des étagères ou des boîtes, le choix des couleurs et des fleurs sont autant de choses laissées à la fantaisie du bricoleur.

Popular Mechanics

Hommages de

VOLCANO LIMITÉE

- Foyers mécaniques
- Fournaies
- Brûleurs à l'huile

743, rue de la Montagne

Tél.: PL. 8531

MONTRÉAL

Pour un monde plus équilibré

Deux groupes se sont formés dans le salon des Durant où des couples d'amis veillent depuis quelques heures.

Les femmes parlent recettes, coutures, pendant que ces messieurs discutent de la coopérative d'habitation qu'ils veulent fonder.

Madame Durant, très intéressée à ce projet de coopérative dont elle a beaucoup jaser avec son mari, suit d'une oreille fort distraite l'entretien de ses compagnes. Son attention est toute captée par la discussion des hommes. Elle sait combien la réalisation de ce plan peut apporter, à son foyer et à plusieurs autres, le confort et l'atmosphère propice à l'épanouissement de chacun. De toutes ses forces, elle essaie d'intéresser les femmes au sujet qui la préoccupe autant que les hommes. Mais peine perdue, ce sont les chaudrons, les bouts de ruban et le soin des petits qui occupent l'esprit de ces dames. Ces dernières sont même fortement surprises que Madame Durant prenne autant d'intérêt à ces questions qui, à leur avis, ne la regardent pas beaucoup...

Que pensons-nous de cela ?... Nous est-il déjà arrivé de constater, dans les réunions d'amis ou de parents, que le centre d'intérêt, dans les conversations, est bien différent pour les hommes et pour les femmes ? Trouvons-nous normal que les hommes, seuls, discutent des grands problèmes, se forment une opinion sur tout et tentent, à eux seuls, de trouver des remèdes aux maux qui viennent de partout et déferlent sur nos foyers ? Croyons-nous vraiment que nous n'avons rien à faire, pour aider les hommes à voir tous les aspects et toutes les conséquences d'un problème ?... Si nous raisonnons ainsi, nous faisons erreur, mesdames.

Les hommes ont un angle de vision, les femmes en ont un autre. Si les deux envisagent ensemble un problème,

le discutent et apportent leur opinion, le problème étant alors considéré dans l'ensemble et le détail, la solution apportée sera certainement plus complète et plus adaptée.

Nous avons à souffrir actuellement de nos logis étroits, du coût élevé de la vie, des loisirs commercialisés, etc... Nous contentons-nous de gémir, ou faisons-nous quelque chose pour changer la situation ? Nous tempêtons contre la société parce qu'elle est tellement anti-familiale ; mais qui de nous travaille à la rendre familiale ?

Nous les mamans, nous alimentons la société en lui fournissant nos enfants ; mais est-ce là tout notre devoir ? Dans quel milieu ces enfants arrivent-ils ? Trouveront-ils ce qui leur est nécessaire pour l'épanouissement de leur personnalité ?

Pour être réellement équilibrée, cette société réclame l'aide des femmes. Plusieurs sont peut-être saisies de ce problème et se demandent quoi faire et comment le faire... Est-ce notre cas ? Si oui, lisons bien ce qui suit : avons-nous déjà pensé que, pour être actif dans son syndicat, notre mari a besoin de notre compréhension et de notre encouragement ? Qu'il lui faut causer avec nous des difficultés qu'il rencontre au travail ? Savons-nous l'écouter, le comprendre, discuter avec lui de ses problèmes, qui fatalement ont leur répercussion sur le foyer et sur toute la société ?

Dans notre localité, y a-t-il une coopérative de consommation ?... Comprendons-nous ce qu'elle peut faire pour la solution du grave problème du coût de la vie ? Puisque c'est nous qui choisissons notre épicier, il nous faut comprendre le travail des coopératives afin de collaborer à leur œuvre.

(suite page 167)

COURS COMPLET DE COUPE POUR MODES FÉMININES

Apprenez beaucoup
en peu de temps

COURS INDIVIDUELS

Le jour ou le soir

- Cours de couture et de dra-
page.
- Livres de modes de Paris et
New-York.
- Patrons sur demande faits
par des spécialistes.

Venus Fashion Studio

Marie Guay

LA. 0710 1461, Bleury
MONTRÉAL

Maxime
NETTOYEURS ET TEINTURIERS

Maxime Mireault

Pressage - Nettoyage - Réparations

Tél.: BE. 1158 4140, rue St-Denis
Montréal


Emile Richard
FOURRURES - FURS - MONTRÉAL

SOLLICITUDE

— Pourquoi n'avez-vous pas corné ?
demande le président du tribunal à un
chauffeur qui a écrasé une pauvre
vieille.

— Pour ne pas lui faire peur, je
vous le jure.

— o —

EXPANSION

— Vous savez, j'agrandis mon ap-
partement.

— Ah ! vous avez loué celui d'à
côté ?

— Non, mais je fais trois pièces
dans une seule.

DUCHESNEAU-TRUDEAU Limitée

Nouveautés — Smallwares —
Jouets — Papeterie

En gros seulement

81, rue Saint-Paul
Montréal

IMPRIMERIE RICHELIEU

Armand SIROIS, prop.

Tél.: PL. 6994 1292, Ste-Elisabeth
Montréal

MANTEAUX

tout faits et sur mesures

Entreposage - Réparations
Remodelage

Escompte spécial
5% aux Locistes

4382, rue Papineau - Montréal
Tél.: AMherst 7320

Pour un monde . . .

Quel est notre intérêt pour les « Caisses Populaires », leur organisation, leur fonctionnement ? Sans ignorer qu'elles existent nous ne connaissons peut-être pas à quel point elle nous sont utiles et dépendent de notre collaboration.

Quel espoir deviendrait, pour notre foyer et pour tant d'autres, la coopérative d'habitation, si nous voulions avec notre mari et d'autres couples aider à son organisation ! Pour faire partie d'une coopérative d'habitation, il importe de prévoir et d'économiser. A moins de comprendre ce que la coopérative peut apporter aux foyers, nous n'aurons aucune ambition à l'économie et notre mari sera dans l'impossibilité de mener sa tâche à bien. Impossible, aussi, d'obtenir un succès complet, si, avec notre époux, nous ne forçons pas un esprit de coopérateur, et si, avec lui, nous ne travaillons pas, concrètement, à la mise sur pieds de la coopérative. Sans nous, les plans de la maison ne peuvent pas être faits complètement. Car les femmes, elles, savent exactement ce qui est nécessaire pour le confort de chacun et pour l'atmosphère épanouissante de toute la maisonnée.

Il en est ainsi pour tout ce qui touche à la vie sociale. S'il surgit un nouveau courant d'idée, nous devons, mesdames, nous renseigner, en discuter, nous former une opinion. Dans la vie politique, nous avons aussi notre part de travail. Possédant maintenant le droit de vote, nous devons en user en pleine connaissance de cause. Nous informer sera nécessaire afin de voter pour un représentant qui tienne compte de la vie ouvrière et des problèmes familiaux.

Si nous nous intéressons à toute la vie sociale, si nous nous renseignons, si nous travaillons dans la mesure de notre possible à rendre la société plus humaine, nous serons alors meilleure épouse parce que nous pourrons comprendre et compléter totalement notre mari. Nous serons aussi meilleure maman, parce que nous serons en mesure de faire l'éducation sociale de nos enfants.

La société toute entière a besoin de la part des femmes, pour être complètement équilibrée. Offrons notre collaboration aux hommes, ils sont les chefs, mais ils ont besoin de notre aide. N'allons pas nous refuser. Collaborons avec chacun afin de préparer, pour nos enfants, un monde plus humain et plus chrétien.

Suzanne



La femme d'aujourd'hui doit se renseigner sur tous les grands problèmes ; elle doit en discuter pour se former une opinion et faire bénéficier la société de son angle de vision.

FRANKI

COMPRESSED PILE COMPANY OF CANADA LIMITED

4911, Chemin Côte-des-Neiges

Tél.: EXdale 1940

SPÉCIALISTES EN FONDATIONS

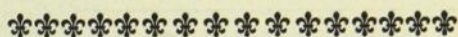
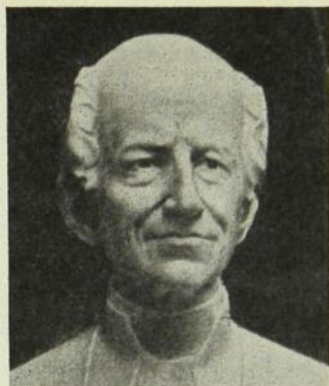
Pieux-caissons en béton armé moulés dans le sol



Quelques travaux réalisés dans la Province de Québec :

- Écoles :** École Alfred Richard à Montréal-Est
Collège de Roberval
École de Rouyn, Abitibi
École Marie-Charlotte de La Naudière, Joliette
École Technique de Saint-Hyacinthe
- Églises :** Église du Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe
Église Notre-Dame du Saint-Sacrement à
Saint-Hyacinthe
Église de Pointe-aux-Trembles
- Institutions religieuses :** Monastère des Moniales Dominicaines à Berthierville
Noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette
- Hôpitaux :** Reprise en sous-cœuvre de la cheminée de l'Hôtel-Dieu à Nicolet
Résidence pour gardes-malades, St. Mary's Hospital, Montréal
- Travaux publics :** Usine de filtration pour la ville de Drummondville
Dépôt de marchandises, gare Bonaventure, Canadian National Railways
Pont à Saint-Hilaire pour Canadian National Railways
Viaduc, rue Wellington, pour Canadian National Railways

Consultation gratuite pour tous vos problèmes de fondations



LE MONUMENT DES OUVRIERS À LÉON XIII

En dehors de la basilique de St-Jean de Latran, à l'entrée du Séminaire romain, face au tombeau de Léon XIII, se dresse le fameux monument de reconnaissance des ouvriers catholiques à ce pape admirable, qui a dominé son siècle de toute la hauteur sublime de son intelligence et à qui nous devons spécialement « *Rerum novarum* ».

Un métallurgiste, la croix en main, le tablier de cuir ceint autour des reins, regarde dans la direction où Léon XIII dort de son dernier sommeil. A ses pieds, gisent des emblèmes de son travail : une roue dentée, un pic, une enclume. Tout le corps de cet homme, dans la force de l'âge, se porte en avant dans un élan de gratitude et d'amour.

On lit sur son visage qu'il ne voudra jamais perdre le souvenir de son bienfaiteur dont les 3 grandes encycliques sur la condition des travailleurs sont gravées tout au long sur les plaques de bronze qui entourent le socle de la statue. Sur l'une des faces du piédestal on aime à lire cette inscription :

« A Léon XIII heureusement entré dans une extrême vieillesse, dans la 25^{ème} année de son règne, les ouvriers à leur père et à leur vengeur. 1903 »

La
Fabrique
NOTRE-DAME-DE-LOURDES
Verdun

offre ses hommages
aux foyers ouvriers de la paroisse

Cordonnerie St-Antoine Enrg.

E. BRISSON, prop.
Tél.: WE. 1218
4114 ouest, rue St-Jacques

IMPRIMERIE ATWATER

Lucien KALTENBACK, prop.
Impressions - Reliure - Réglage

3009 ouest, rue Notre-Dame
Tél.: WI. 5440
Montréal

LAMARRE FRÈRES

Meubles — Ferronnerie
Comptant — Conditions faciles

Tél.: FI. 4681
3721-23 ouest, rue Notre-Dame
Montréal

UN COMPLIMENT A PART...

...celui que le grand frère ou la grande sœur apprendra au petit ou à la petite pour le Premier de l'An. Quant aux gestes qu'on fera faire il faudra qu'ils soient très faciles. Par exemple, on peut faire saluer gentiment à chacune des deux premières phrases ; à la troisième, l'enfant pourra se lever sur la pointe des pieds ; il tapera délicatement des mains à la dernière phrase.

« Bonjour, bon an, petit papa,
bonjour, bon an, petite maman,
Petit enfant, il grandira,
Contant, contant, papa, maman. »

J.-ALPHONSE DORÉ

Transport général

—
Tél.: WE. 2155 4207, St-Ambroise
Montréal

LUX-O CLEANERS & DYERS REG'D.

Nettoyeurs — Presseurs — Teinturiers

Tél.: YO. 0800

4535, rue Wellington, VERDUN

1084, avenue de l'Église
VERDUN

Téléphone
YOrk 0928

J.P. DUPUIS LIMITÉE

Marchands de bois

Succursales :

1823, rue Roberval,
Tél.: HEmlock 1735

89, rue Victoria, LACHINE, Qué.
Tél.: Lachine 485 — WALnut 4911

● ● ● LA BOXE ● ● ●

Avez-vous déjà assisté à un combat de boxe ? Alors vous vous êtes sans doute demandé sur quelle base les juges décidaient du vainqueur d'une rencontre.

Cette base n'est pas la même partout. Dans certains Etats américains, l'arbitre décide seul du vainqueur. Dans d'autres, la décision est rendue par deux juges et l'arbitre. En certains endroits où ce système prévaut, l'arbitre peut renverser le verdict des deux juges. Dans d'autres Etats encore, la décision est laissée à trois juges, tous hors du ring. C'est le système approuvé à Montréal.

A Montréal, on décide du vainqueur en tenant compte du système dit des points. Un point va à celui qui remporte une ronde par une faible marge, deux points à celui qui l'emporte par un avantage marqué, trois à celui qui déclassé son adversaire, quatre à celui qui, en plus de déclasser son rival, l'envoie au plancher une ou plusieurs fois. Le perdant de la ronde a toujours zéro.

Combats nuls

On n'a, toutefois, recours à ce système de points que si les rondes sont partagées. Certains juges, en pratique, modifient légèrement le système des points en y ajoutant même des fractions, comme points et $1/2$, 3 points et $1/2$, etc.

Malgré ce système qui devrait éviter les rencontres nulles, on assiste à de nombreux matches où il n'y a pas de vainqueur.

L'arbitre et les juges sont nommés par la Commission athlétique de Montréal. Soulignons, en passant, que les fonctions de cette dernière commission ont été définies par un jugement du juge Louis Cousineau, l'an dernier.

Juridiction limitée

D'après ce jugement, sa juridiction se limite à la nomination d'officiels pour les combats, à l'octroi de permis, de dates pour les combats, à la perception d'une taxe de 5% sur les soirées de boxe et de lutte professionnelles, et à l'examen des contrats en vue d'assurer qu'ils soient signés dans la forme requise.

Toujours d'après ce jugement, la Commission athlétique n'a pas le droit de suspendre un boxeur ou d'imposer des amendes. C'est dire qu'elle ne peut jouer le véritable rôle d'une commission et n'a guère, comme on l'a fait remarquer, sa raison d'être. Les cinq hommes qui la composent, nommés par les autorités de la ville de Montréal, n'ont en somme qu'un rôle de paille à remplir.

(Suite page 173)

H. O. VIAU

Ameublement au complet — Termes faciles

Tél.: WE. 1160-69

4270-80, rue Saint-Jacques

La vérité sur le patron du cocher

Dr RENÉ MAJOR

Des hôpitaux de Paris
Chirurgien de l'Hôpital St-Luc

Tél.: AM. 0272 3746, rue Adam

PHARMACIE ROULEAU

Tél.: FR. 6000 3719, rue Adam

Salon de toilette

L.J. DUBOIS

Attention spéciale aux enfants
3718, rue Adam, angle Nicolet

J. R. GRÉGOIRE

Quincaillerie générale

Tél.: FA. 1167-68

3605 est, rue Ontario

E. BEAUDOIN

Manufacturier d'articles en cuir
Etabli en 1909

Tél.: AM. 3272 4005 est, Ontario

J.M. RAVARY, Inc.

Quincaillier

Tél.: AM. 1525

4039 est, rue Sainte-Catherine

GRENIER & VALIN

J.A.L. VALIN, prop.

Rembourreur général

Tél.: CL. 3032

MONTRÉAL

3880a, rue Hochelaga

Le bienheureux saint Fiacre est sinon le seul, du moins un des rares habitants du Paradis élus patrons à la fois par deux corporations.

Saint Fiacre est en effet le patron des horticulteurs en même temps que celui des cochers.

La légende prétend qu'il a donné son nom à un véhicule qu'il construisit lui-même péniblement avec des outils rudimentaires, véhicules dont seraient dérivées les voitures sillonnant les rues avant l'avènement des taxis.

Mais cette version n'est pas exacte. La vérité est toute différente et la voici :

Lorsque fut constituée la première compagnie de voitures publiques, elle installa son dépôt dans une vaste cour dépendant d'une auberge. Comme cette auberge portait l'enseigne de Saint-Fiacre, on donna ce nom aux véhicules qui remisaient dans ses dépendances.

La Boxe — suite

Il existe au-dessus de cette commission athlétique un organisme connu sous le nom de Fédération canadienne de la boxe. Les diverses commissions athlétiques du Canada ne reconnaissent, en pratique, son autorité que lorsque cela fait leur affaire.

Un Conseil provincial des sports ?

Cette fédération canadienne de la boxe décide du détenteur des championnats canadiens. En pratique, c'est à peu près là tout son rôle, et, même sur ce point, son autorité est parfois discutée ou ignorée. Cet organisme n'est d'ailleurs constitué que d'un seul homme, du moins apparemment, soit Frank Hogan, ancien président de la Commission athlétique de Montréal.

Tout cela contribue à faire régner beaucoup de confusion dans le monde de la boxe chez nous.

C'est pourquoi l'on a suggéré, pour le Québec, la création d'un Conseil provincial des sports dont le rôle serait de mettre un peu d'ordre et d'assurer une autorité reconnue, en particulier sur les activités du « ring » dans notre province. On dit que le projet a beaucoup de chances d'être adopté dans un avenir rapproché. Nous le souhaitons ardemment !

Paul Guertin,

Rédacteur sportif du Front Ouvrier

Fabrique

SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-LA-SALLE

M. le Curé H. RAYNAULD

MM. les abbés Lucien Brien, Gustave Bleau, Jean Legault,
Roger Boyer

Tél.: CL. 2284

2615, boulevard Pie IX

MONTREAL



J. GABRIEL TROIE

Directeur de Funérailles

Service jour et nuit

Salons mortuaires modernes

Tél.: CL. 7706

4201, rue Hochelaga



La
Fabrique
du
Très-Saint-Rédempteur
Montréal

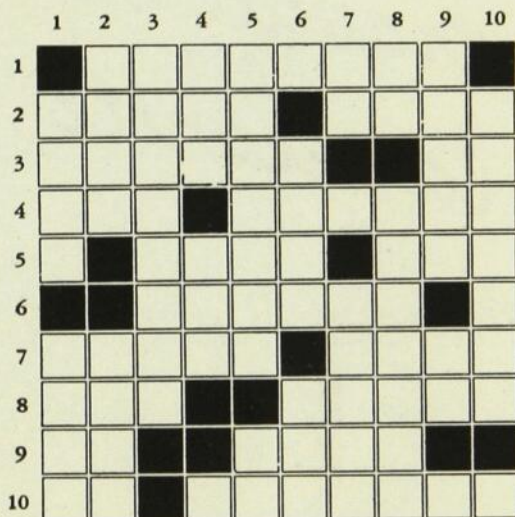
offre ses hommages
aux foyers ouvriers de la paroisse



Déposez vos économies à
la
BANQUE D'ÉPARGNE
de la Cité et du District de Montréal
Succursales dans toutes les parties de la ville et à Verdun
« Coffrets de sûreté »
La seule **BANQUE D'ÉPARGNE** à Montréal

MOTS CROISÉS

Problème No 5



HORIZONTAL :

1. Race, maison fig.-plur.
2. Eveillé, espiègle. — Manière de voir.
3. Les différentes parties d'une habitation. — Préfixe privatif.
4. Vaste amas d'eau salée. — Genre de solanacées, dont le fruit est employé comme épice.
5. Lettre de l'alphabet grec. — Préfixe indiquant que l'idée de terre figure dans le mot composé.
6. Berner.
7. Voie de terre pratiquée pour aller d'un lieu à un autre. — Personnes en général.
8. Du verbe avoir. — Permission.
9. Usages. — Poussière des rues détrempée d'eau.
10. Abréviation de saint. — Appareil à travers lequel on passe un liquide qu'on veut purifier (plur.)

VERTICAL :

1. Mammifère ruminant. — Ville d'Espagne.
2. Petit colombier. — S'emploie pour chasser quelqu'un.
3. Ce qui est propre à un être.
4. Commune rurale autonome, en Russie. — Se dit du poids brut d'une marchandise.
5. Caractère de ce qui est inepte. — Indique répétition.
6. Etat de l'Indochine. — Cou.
7. Mesure itinéraire chinoise. — Action d'égoutter.
8. Article contracté (invers.) — Faire sortir le grain de l'épi.
9. Filet de pêche triangulaire. — Deux lettres de sang.
10. Extension violente des ligaments.

(Solution : page 205)

Le travail sans la sécurité ?

Le salaire hebdomadaire ne suffit pas à procurer la sécurité lorsque viennent les mauvais jours ; sachez les prévoir par des assurances appropriées à vos besoins et à ceux de votre famille.

●

La Société des Artisans

société fraternelle et coopérative d'assurance

La Centrale : 924-930, rue Saint-Denis

MONTREAL

●

Le saint office de la cuisinière

Puisque moi, je ne puis, dans l'ombreuse chapelle
Veiller auprès de toi, ni faire sentinelle
Dès la blancheur de l'aube aux portes du saint Lieu :
Divin Maître de tout, même du pot-au-feu.
Préparant le repas ou lavant ma vaisselle
Rends-moi sainte, ô mon Dieu !

C'est au lieu d'âmes, que je t'offre, divin Maître
La lourde croix d'ennui que mon travail fait naître,
Ce qui colle aux chaudrons ou reste au fond des plats.
Fais que je pense à tout, non pour sauver des pas
Mais afin que, mettant la table mieux, peut-être
Ma prière en ait plus d'éclat.

Cécile Hallack

Traduit de l'anglais par A. Pelchat, s.j.





Pomponnette

J. BRASSARD, prop.

Suggestions pour tous genres de cadeaux :

- ◆ Articles en cuir
- ◆ Valises de voyage
- ◆ Produits de beauté

Bijoux de toutes sortes :

- ◆ Montres
- ◆ Bagues à diamants

Six experts à votre service tous les jours, pour vos :

- ◆ Réparations de montres
- ◆ Briquets
- ◆ Bracelets et bijoux de toutes sortes

256 est, rue Ste-Catherine
Tél.: LANcaster 6933

UNE REPOSE QUI FIT RAGER LE COURTISAN

La reine Marie-Antoinette ayant entendu parler des talents de musicien de l'écrivain Beaumarchais, voulut l'entendre ; elle le fit venir dans ses appartements et le fit asseoir, ce qui excita la jalousie de quelques gentils-hommes de la cour.

Tout le monde savait, en effet, que Beaumarchais était le fils d'un horloger et la faveur que lui accordait la reine ne pouvait manquer de froisser la sottise vanité de ces petits nobles à courte vue.

Lorsque la reine se fut retirée, un des courtisans tendit sa montre à Beaumarchais et dans l'intention évidente de l'humilier, le pria de la régler. C'était une magnifique montre enrichie de diamants. Beaumarchais la prit, fit semblant de l'examiner et la laissa tomber sur le sol où elle se brisa.

— Vous êtes bien maladroit ! s'écria le gentilhomme furieux.

— Cela est vrai, dit doucement Beaumarchais, et c'est la raison qui a empêché mon père de m'apprendre son métier.

SERVICE DE PNEUS « STADIUM » LIMITÉE

(M. Alf. TURCOTTE, président)

Stadium Tire Service Ltd.

Vulcanisation — Ressemelage et distribution du pneu

« DOMINION ROYAL »

Tél.: FA. 1177

MONTRÉAL

1871, rue DeLorimier

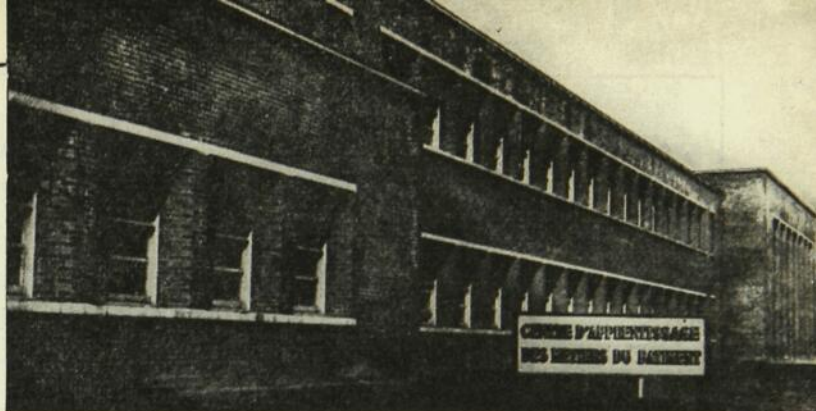
- Bonbons
- Biscuits
- Pâtes alimentaires

CHARBONNEAU LIMITÉE

Tél.: FA. 1116

1800, rue Nicolet

MONTRÉAL



LE CENTRE D'APPRENTISSAGE DES MÉTIERS DU BÂTIMENT DE MONTRÉAL

2255 est, avenue Laurier, FA. 1124

Entraînement dans les métiers de construction
par le Gouvernement Provincial
les Unions Ouvrières
les Organisations Patronales
dans les métiers suivants :

Briquetage	Marbre	Plomberie et Chauffage
Plâtrage	Tuile	Electricité
Charpente et Menuiserie	Terrazzo	Métal en feuilles
	Soudure pour tuyauterie	

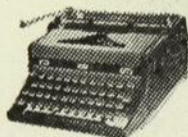
LES COURS DE JOUR sont d'une durée de six mois et commencent en tout temps de l'année. Un service de placement dirige nos apprentis vers des entreprises de construction. LES COURS DU SOIR se donnent d'octobre à avril, aux apprentis et aux ouvriers de métier.

Président de la Commission : P.G. WILMUT

Vice-Présidents de la Commission : Horace LAVERDURE
Léopold FRANCŒUR

Directeur du Centre : Armand E. BOURBEAU, Ing. P.

Régistrare du Centre : Alfred GOULET



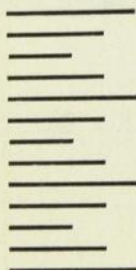
CLAVIGRAPHES

- Vente
- Paiement

PAUL - E. DUPONT

Tél.: ELwood 2074

36, avenue
MONTREAL



Pour vos impressions, voyez :

LH

LAURENT HERVIEUX
IMPRIMEUR
4992, rue Jeanne d'Arc
Tél.: CLairval 4301
MONTREAL

ROGER BORDELEAU

Optométriste

Tél.: HA. 1435

3423, rue Saint-Denis

NAP. COURTEMANCHE Limitée

ASSURANCES GÉNÉRALES

« Vos effets de ménage, votre auto, votre maison »

11,270 est, rue Notre-Dame

Tél.: CLairval 5975

Montreal
Pointe-aux-Trembles

Le Café St-Luc... l'enfer du poulet

AU CAFÉ ST-LUC

Le rendez-vous des connaisseurs

Pour réservations

Tél.: LA. 8028

1160, rue Saint-Denis

MONTREAL

ES

Guy Messier, de l'Ordre de Bon Temps

omme Sept-Heures vient de passer... Les enfants sont entend leur respiration à travers la porte à demi-fermée...

Veillée à deux qui commence... Silencieuse et calme... Et la petite lampe... juste ce qu'il faut pour son journal Et la radio qui diffuse, en douce, la belle musique d'un... Veillées à deux... Climat de paix, de communion par... Veillées à deux... Veillées que j'aime le mieux.

ats grandissent... Le bonhomme-Minuit, lui-même ne les toujours « sous les couvertes »... Toujours quelque quelque sortie en perspective. « J'ai vingt ans ! On ne empêcher de sortir, de voir du pays ! »

en sûr, à vingt ans, il est normal que les jeunes veuillent des amis, aller au cinéma. Mais ce qu'il ne faut pas, c'est enfants en viennent à détester le foyer, qu'ils prennent le sept soirs par semaine, que le foyer soit, pour eux, quelque trêmement « plat ». Vous connaissez la chanson : « L'ennuieuse chose ennuyante, quand on s'ennuie... » Dans un foyer pas d'esprit familial, il arrive que les enfants la chantent, Sain de l'ennui.

connais vos enfants. Je vais, quelquefois, au restaurant du boire de jaser avec eux. Et, chère madame, j'ai le regret de oncer que votre Paul la chante souvent cette chanson-là.

si, je resterais bien chez-nous, deux ou trois soirs par semaine, est plus fort que moi, je n'y peux pas rester. D'abord, t'as quelque programme de radio qui te tape sur le crâne. Moi, grammes de savon, ça me tombe sur les nerfs...

tu as bien raison !

A part ça, chez-nous, ça sent toujours l'orage. Ma mère tout le temps, à propos de tout et de rien. C'est la nourriture te cher, la maison qui est à l'envers... j'ai jamais vu une affaire ! Toujours des chicanes ! Des fois, je ne te mens pas, je pars rendre le temps de manger mon dessert, tellement j'en ai les « sur le can ».

L'Ordre de Bon Temps n'est pas un organisme pour faire revivre nos vieilles traditions, mais pour redonner au peuple la joie qu'il mérite.

Pauvre Paul !

Au fond, il a bien raison. Si seulement on fermait la boîte à musique à l'heure du souper. Si seulement on était gai à la maison. Si, à la place des commérages, on parlait de choses intéressantes, je suis convaincu que Paul aurait le goût de passer la soirée à la maison. Ce n'est pas que M. et Mme X... n'aiment pas leurs enfants, au contraire, mais ça n'y paraît guère. Excepté quand il y a de la « visite ». — Quand il y a de la « visite » tout le monde est gentil. Mais avant... et après...!

Faudrait que chaque famille passe, au moins, une veillée par semaine, ensemble. Toute une belle soirée ensemble, au coin du feu ! Toute une soirée à parler ensemble, à écouter, ensemble, les *beaux* programmes de radio, à lire le journal ensemble. C'est tellement réconfortant d'être tous ensemble ! C'est tellement gentil quand chacun fait un effort pour comprendre son voisin, pour écouter son voisin parler de son travail, de ses camarades. Des sujets de conversation, il y en a, c'est effrayant ! Rien qu'à piger celui qui fait son affaire. Qu'on se dise n'importe quoi, mais qu'on se parle, nom d'une pipe ! Qu'on se dise quelque chose ! Autrement, on reste de parfaits étrangers les uns pour les autres.

Une suggestion :

Le mardi soir, ou peut-être le jeudi soir, toute la famille va au cinéma, « chacun de son côté ». Pourquoi ne pas y aller ensemble ? Chacun paierait les « vues » à son tour... Et, de retour à la maison, pendant que Marie, la grande fille, prépare une tasse de café, chacun y va de ses impressions et les raconte le plus simplement du monde... Pas bête, cette veillée-là, hein ?

Et les Grandes Veillées !

Et les Grandes Veillées... le Jour de l'An, les Rois, le Mardi-Gras, la Saint-Jean !... autant d'occasions de resserrer les liens d'amitié qui doivent unir les membres d'une même famille. Pourvu que ces fêtes soient bien montées. Proprement. Simplement. Bellement. Pourvu qu'on y bannisse tout ce qui n'apporte que dégoûts, bile, cheveux droits sur la tête.

De belles veillées, de joyeuses veillées.

Rien n'est plus simple ! Une veillée n'est pas autre chose qu'une longue trainée de joie folle ! Joie folle de deux ou trois individus qui communiquent peu à peu leur délire aux autres invités ! Joie folle,

alimentée de rires, de chansons, de jeux de société, de danses, de « sets » canadiens, de pétarades de toutes sortes.

Que les vieux fassent un effort pour retrouver leur « allant » d'il y a vingt ans, que les jeunes s'en donnent à cœur-joie !

Que les chansons soient vives, entraînantes : J'ai descendu dans mon jardin — Par un matin je me suis levé — Je n'ai pas de barbe au menton — J'entends le moulin, tique, tique, taque — Alouette — Mon merle a perdu son bec — Ah ! c'était un petit cordonnier — Marie-Madeleine — La belle Françoise, etc., etc. I...

Que les danses et les rondes soient légères et enlevantes !

Que tout cela ne soit pas « Bon Vieux Temps ». On ne danse pas pour se rappeler des souvenirs, on danse pour avoir du plaisir !

Que tout cela ne soit pas « Bon Vieux Temps », que tout cela soit jeune, moderne, 1950 !

L'Ordre de Bon Temps est un organisme de jeunes et procède par équipes.



**En
fait
partie
qui veut.**

PHARMACIE A. HÉLIE

Spécialité : Prescriptions

Tél. : DU. 5735 414, rue Jarry

HENRI GRATTON

Bois et charbon - Huile à chauffage

Tél. : DU. 1914 601, boul. Crémazie

L. CHEVALIER

Marchandise à la verge, etc.

Madame C. ROUSSIL, gérante

Tél. : DU. 1585 206, rue Jarry

ÉMILE POIRIER

Ferrermerie

Peinture — vernis — vitres —
tapisserte — accessoires électriques
— verrerie PYREX — Lampes de
radio

Tél. : DU. 2131 240, rue Jarry

*Prêt à vous servir***A. BÉLANGER**

Boucher et épicer

Viandes et provisions de choix

Tél. : DU. 1442 277, rue Liège

HENRI ORR

Mercerie — Lingerie — Laine

Coupons — Jouets

*Satisfaction — Service*Tél. : FR. 6743 Coin 2ème avenue
2638, boulevard Rosemont
Montréal

Conseils pour le temps des fêtes

Au temps des Fêtes, il faut faire particulièrement attention aux ornements avec lesquels nous décorons l'arbre de Noël de même qu'aux autres décorations en usage en ce temps de réjouissances.

La plupart des décorations peuvent prendre feu en un clin d'œil. Il faut éviter l'emploi des chandelles sur l'arbre de Noël, de petites ampoules électriques de couleur les remplacent avantageusement à condition que les contacts soient en parfaite condition. Si le fonctionnement est douteux, il vaut mieux ne pas s'en servir. Les ornements ne doivent pas être placés trop près des ampoules électriques.

Quand les Fêtes sont passées, il faut faire disparaître l'arbre de Noël sans tarder, car lorsqu'il devient sec, il brûle avec une rapidité dévastatrice.

* * *

Il faut choisir avec grand soin les jouets que nous donnons aux enfants et plus particulièrement aux tout-petits.

* * *

Il est indéniable que nos bonnes mamans font de la cuisine extraordinaire et qu'elles se surpassent au temps des Fêtes. S'il est bon de faire bonne chère, il peut être fatal d'abuser des bonnes choses de la table. N'oublions pas que la gourmandise est cause, non



ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p et ger. gén.

865-est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

Au service du public depuis 1868

seulement d'indigestion, mais elle nuit à la santé en général et, en hiver, peut prédisposer aux rhumes.

Conduisons-nous, durant les fêtes, de façon à assurer et notre santé et notre sécurité. Nous passerons des jours beaucoup plus agréables et rien ne viendra, par notre faute, assombrir ce temps de récréation et de bonheur.

Ces conseils et plusieurs autres, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec ne manque jamais de nous les rappeler en temps opportun, soit par la voix des journaux ou autrement. Suivons scrupuleusement ces mots d'ordre dictés par la sagesse et l'expérience pour le plus grand bien de tous et de chacun.

Un petit garçon qui avait l'esprit pratique

Plusieurs enfants de la classe ouvrière causent de leurs projets d'avenir ; celui-ci veut être graveur, celui-là chauffeur, un troisième aviateur.

— Et toi, Paul, demande-t-on à un enfant blond et trop pâle, qui est l'aîné de cinq frères et sœurs et n'a encore rien dit.

— Moi, répond le petit gars sans hésiter, je veux être épicier.

— Tu es sûr de ton affaire, pourquoi épicier ? Ce n'est pas si drôle que ça épicier !

— Pourquoi ? — Pour que maman puisse faire le marché sans calculer et acheter tant qu'elle voudra sans payer.

Dr WILLIE MAJOR
Médecine générale
Consultations : 2 à 4 et 7 à 8 p.m.
Excepté le mercredi
Tél.: FR. 7149 2293 est, Ontario

J.A. DÉSY Limitée,
Café — Thé — Confitures
Tél.: FR. 2147 1459, DeLorimier

Produits laitiers de haute qualité
A. POUPART & CIE Ltée
Tél.: FR. 2194 1715, rue Wolfe

E. NANTEL
Marchand de volailles
Beurre et œufs
Tél.: HA. 6211-6212
23-24, Marché Bonsecours

Abonnez-vous à notre **REVUE de BRODERIE et MUSIQUE**
Prix \$0.15 par an

Vous y trouverez des suggestions de toutes sortes pour Ouvrages de fantaisie et Artisanat, patrons, tissus estampés, cahiers et fournitures ;

TROUSSEAUX DE BAPTÊME, châles en laine, articles pour bébés. VOILES et robes de première communion, trousseaux, lingerie ;

ÉCUSSENS brodés pour poches de blazers, clubs sportifs et militaires.

*TOUT CE QUI SE DEMANDE EN FAIT DE MUSIQUE
EN FEUILLES*

RAOUL VENNAT ENR'G.

Tél.: LANcaster 1129

3770-3772, rue Saint-Denis

Un message . . .

Mes chères amies,

C'est avec un grand plaisir que je viens causer avec vous. Je sais que nous nous comprendrons très bien, étant tellement pareilles dans tout notre être. Notre nature, notre âme, nos tendances, nos aspirations sont tout à fait semblables, au fond. Ainsi, notre désir de plaire, il est inné chez nous. Connaissons-nous une femme qui n'a pas cette tendance intime d'être attrayante, de plaire, d'attirer, d'influencer ? C'est une inclination tout à fait naturelle, et, mise au service d'un bon but, c'est une source de bienfaits.

Pourquoi le Créateur a-t-il enraciné en nous cette tendance ? nous sommes-nous déjà posé la question ?... Toute femme est créée en vue de la maternité. Elle devra plaire à un mari, à des enfants, elle aura à créer une atmosphère de joie au foyer, elle devra, encore, influencer toute la maisonnée, éduquer des enfants.

Même en dehors du foyer, la femme reste femme avec toutes ses possibilités naturelles et partout où elle est, elle doit agir en femme. C'est dire qu'elle doit, partout, semer de la beauté et de la joie, elle doit influencer et éduquer.

On dit, avec une grande part de vérité, que c'est la femme qui fait les mœurs d'un peuple. Il faut y croire, mesdames, et endosser cette responsabilité, elle est immense. Mais nous sommes en mesure de nous acquitter de cette mission si nous voulons la regarder en face et nous servir de tous les moyens petits et grands à notre disposition.

Toutes, nous sommes, par nature, éducatrices. Nous avons la facilité de comprendre une autre personne, de pénétrer dans ses sentiments, dans son âme, de dire la parole qui touche, qui influence, de poser l'acte que requiert la situation. Cette parole, cette action traduira notre valeur morale. Alors cette possibilité d'influencer, d'éduquer, travaillera au relèvement ou à la déchéance du peuple selon notre préparation à chacune.

Dans tous les domaines de la société n'y a-t-il pas un immense travail d'éducation à réaliser ? Pour une très large part, ce travail nous revient, chères amies ; comment le ferons-nous ?

Tout d'abord comprenons-nous clairement ce que veut dire éduquer une personne, que ce soit un enfant ou un adulte ? Peut être ne nous

sommes-nous jamais arrêtées à réfléchir à cela ? Eduquer, ne serait-ce pas aider quelqu'un à épanouir, aussi complètement que possible, sa personnalité, de façon à ce qu'il puisse remplir, avec succès, la mission pour laquelle il existe ?

Oui, combien nous pouvons travailler à éduquer les personnes avec qui nous vivons, celles que nous fréquentons et les autres que nous rencontrons partout ! Nous pouvons certainement faire ce travail ; mais à la condition de rester réellement femme : c'est-à-dire que nous mettions tout notre cœur dans notre travail, que nous aimions chacun, que nous prenions le temps de comprendre les uns et les autres, pour leur venir en aide d'une façon adaptée. Ce travail exige de nous une certaine préparation, mes chères amies, et cette préparation, nous l'acquerrons par nos observations, nos discussions, nos rencontres. Tout peut nous ouvrir des horizons si nous savons nous en servir. Cette préparation est nécessaire pour donner à chacun ce qu'il attend de nous : un aide, un encouragement, une orientation, une dose de courage, la confiance en la vie et aux gens.

Partout où nous sommes, dans la famille et aussi dans toute la société, nous devons réaliser cette éducation, il nous faut donc être « présentes » partout.

Cela peut vous surprendre, chères amies, mais il n'est pas moins vrai, qu'à l'heure actuelle, la vie sociale et politique nous réclame.

Dans son allocution qu'il prononçait le 21 octobre 1945, le Pape lui-même nous y convoquait ; voici ses paroles : « C'est votre heure, femmes et filles catholiques. La vie publique a besoin de vous ; on peut dire, votre destinée est en jeu. » Et il ajoutait : « Le sort de la famille, le sort des relations humaines est en jeu. Chaque femme a donc l'obligation, notez le bien, la stricte obligation, en conscience, de ne pas se refuser, mais, au contraire, de passer à l'action, de la façon la plus convenable à la condition de chacune, afin de repousser les courants pervers qui menacent le foyer, afin de s'opposer aux doctrines qui mettent en péril ses fondements mêmes, et afin de préparer, d'organiser et de parfaire sa restauration ».

A ce puissant motif qui pousse la femme catholique à entrer dans la voie qui s'ouvre maintenant à son action, s'en ajoute un autre : sa dignité de femme. Elle doit collaborer avec l'homme, au bien commun de l'Etat, aux yeux duquel elle partage la même dignité que l'homme. Chacun des deux sexes doit assumer la part qui lui revient, en égard à ses aptitudes physiques, intellectuelles et morales.

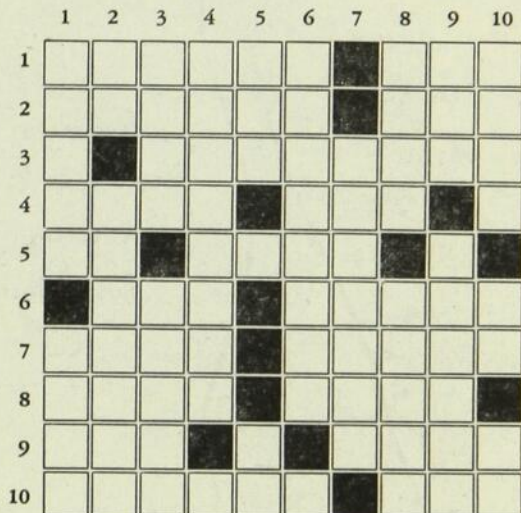
N'est-ce pas, chères amies, que nous avons une tâche magnifique ! Le monde a besoin de nous. Comprenons et agissons selon nos possibilités, c'est notre devoir, et, c'est dans notre devoir, fait d'une façon intégrale que nous nous épanouirons et que nous trouverons la véritable joie de vivre.

Très amicalement,

SUZANNE

MOTS CROISÉS

Problème No 6



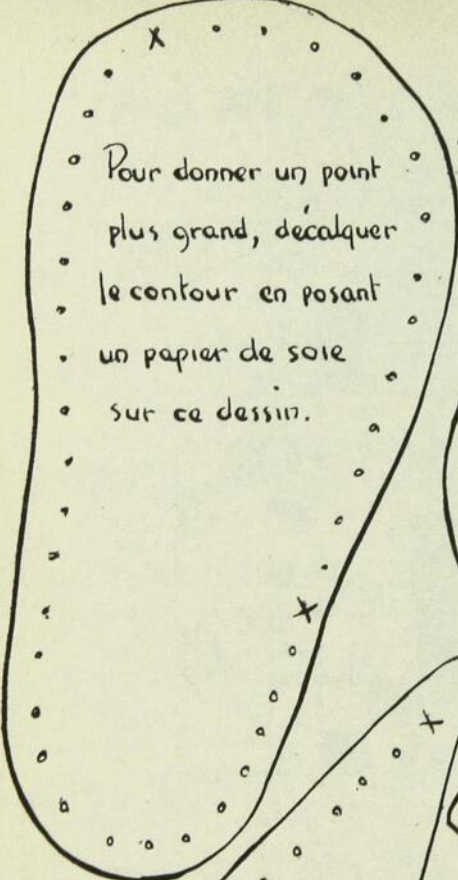
HORIZONTAL :

1. Caractère de ce qui est fier. — Qui n'a point d'éclat.
2. Vertébré couvert de plumes. — Du verbe avoir.
3. Qui est soupçonné (plur.).
4. Quinzième jour du mois de mars dans le calendrier romain. — Terme dont se servent les charretiers.
5. En quel endroit. — Une des collines de Jérusalem.
6. Trois lettres de poil. — Fils du frère ou de la sœur.
7. Toute matière pesante dont on charge le fond d'un navire. — Se dit, en russe, des images peintes représentant la Vierge et les saints.
8. Un des grands lacs. — Enveloppe quelconque.
9. Du verbe nier. — Du verbe être.
10. Vent de la terre. — Epoque.

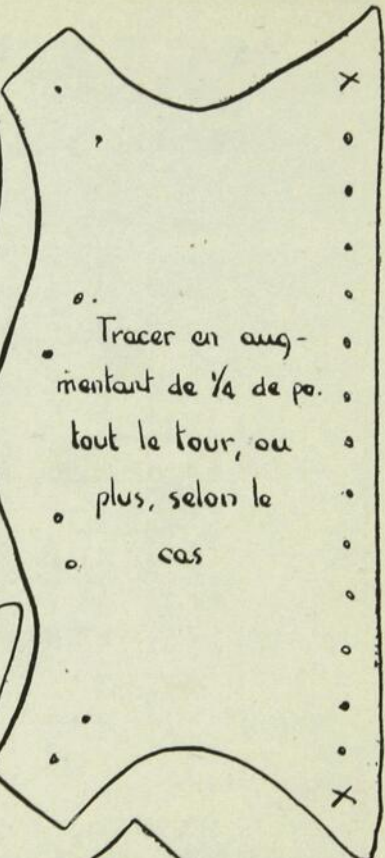
VERTICAL :

1. Le numéro de chaque page d'un livre. — Qui n'agit pas avec promptitude.
2. Deux voyelles jumelles. — Tromperie.
3. Crochet de fer en forme d'S. — Rameau jeune et flexible.
4. Résultat quelconque.
5. Monceau d'objets. — Interjection.
6. Heureux choix des sons.
7. Le plus grand des serpents.
8. Ecrivain français. — Ouvrage de maçonnerie cintré.
9. Du verbe avoir. — Ancienne monnaie française, douzième partie d'un sou.
10. Mot anglais signifiant épreuve. — Du verbe avoir (invers.) — Soi.

(Solution : page 205)



Pour donner un point
plus grand, décalquer
le contour en posant
un papier de soie
sur ce dessin.

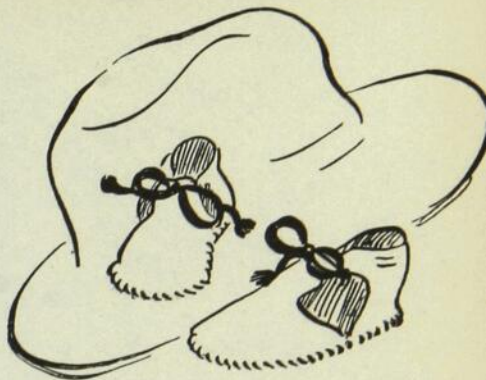


Tracer en aug-
mentant de $\frac{1}{4}$ de po.
tout le tour, ou
plus, selon le
cas

Pour étirer les piastres

Madame Rafistolette taille des pantoufles au petit dernier, dans un vieux chapeau de feutre ou dans une étoffe épaisse.

Economie : 1 paire de pantoufles —
\$2.00. Voir illustration page 190.



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

L'épargne assure la sécurité et le bien-être des foyers ouvriers, et la Banque est la gardienne attitrée de l'épargne populaire.

Léonie Colangelo

- cuir repoussé
- aquarelles
- peintures à l'huile
- décoration sur bois
- cartes de souhaits
- papeterie personnelle

• studio :
• 7017 Beauharnois

• téléphone :
• TRAnmore 1252



Le diable par la queue

Chapitre I

— Aie ! Aie donc ! catastrophe que ça va mal !

En entendant ces exclamations, lancées sur un ton désespéré, le père Thomas, le vieux contremaître de la shop, croyant qu'un accident venait de se produire, se hâte vers le jeune de qui venaient les plaintes.

— Voyons, Larose, qu'est-ce qu'il y a, t'es-tu fait mal ?...

— Rien de bien grave, je me suis cogné sur le pouce.

— Pourquoi cries-tu si fort ? T'es donc bien nerveux !

— C'est vrai, Père Thomas, que j'ai crié pour rien, mais si vous



étiez à ma place, vous seriez nerveux, vous aussi... Je ne passe pas une journée sans m'écraser les pouces ou m'écorcher un doigt...

— A mon avis tu ne fais pas beaucoup attention non plus, t'es toujours dans la lune. Et sur cette réflexion le père Thomas s'éloigne, laissant René Larose dans un état d'affaissement et de mauvaise humeur.

Entre ses dents, René Larose marlotte : C'est vrai que je suis dans la lune, mais s'il était à ma place,

il en aurait, lui aussi, des distractions.

Continuant sa tournée d'un employé à l'autre, donnant un conseil par ci, un ordre par là, mais aussi aidant et encourageant tout le monde — car le père Thomas c'est un bon vieux — il ne pouvait oublier le visage tendre de René Larose.

— Qu'est-ce qu'il peut bien avoir celui-là ? C'est le printemps, il y a beau soleil, tout le monde se sent rajeunir puis, lui, il n'est pas dans son assiette. Pourtant il n'y a pas

de maladie à la maison... ça l'air qu'il a une bien bonne femme... Et, poursuivant ses réflexions, le père Thomas constate que ça fait un bon bout de temps que René Larose a un visage de croquemort, qu'il ne fredonne plus comme d'habitude, qu'il lui arrive souvent, aussi, des maladresses qui pourraient avoir des conséquences graves.

Le père Thomas qui a commencé au bas de l'échelle, ne considère pas l'ouvrier uniquement comme une machine. Il sait ce que c'est que d'avoir des inquiétudes, l'attitude de Larose le chagrine.

A part cela, Larose est un homme habile et qui promet.

Séance tenante, il décide de savoir ce qui se passe. On ne sait pas des fois... peut être qu'il pourrait l'aider...

— Pas plus tard qu'à midi je vais le savoir.

A l'heure du lunch, le contre-maître s'organise pour se placer à côté de son homme. On jase de choses et d'autres, de la shop, des élections, de la température et du baseball.

Au moment du dessert, Larose sort de sa boîte à lunch une belle pointe de tarte bien enveloppée dans du papier ciré.

Le père Thomas se dit en lui-même : voilà ma chance.

— Cré tac, Larose, t'as un beau lunch, tout enveloppé, comme un cadeau de fête. Ça l'air propre ça !

— Ah ! pour ça je suis d'accord avec vous.

Quand ma petite mère fait quelque chose, c'est net !

— Est-ce qu'elle a une bonne santé, ta femme, mon vieux !...

— Pas pire, elle n'est pas bien forte mais elle n'est jamais malade.

— Les petits aussi sont bien ? T'en as deux ? si je ne me trompe pas.

— Oui, j'en ai deux... puis on a bien peur qu'il y en ait un troisième en chemin...

— Ecoute-moi donc, tu me dis ça avec un air d'enterrement. Tu n'aimes pas les enfants toi ?

— J'aime bien ceux que j'ai, mais...

— Mais quoi ?

— Ecoutez, père Thomas, moi, avoir des enfants, puis pas être capable de les faire vivre comme du monde, j'aime autant pas en avoir ! Les enfants c'est pas encore au monde et ça coûte déjà de l'argent.

— Ah ! Ah ! je te pensais pas Séraphin !

— Il n'y a pas de Séraphin dans ça. Je n'arrive pas, je suis déjà endetté. Pensez-vous que je suis capable de voir arriver un autre petit ! Médecin avant, médecin après, frais d'hôpital, ça va coûter \$200.00. Je pense à ça depuis quelques semaines et ça me tracasse. Je me demande si je trouverais pas des petites jobs à faire, le soir.

— C'est dur, tu sais, Larose, travailler le soir. Puis t'as l'air pas mal fatigué de ce temps-ci, il me semble qu'avec ta journée ça prend tout ton « petit change ».

— Ça me fatiguera pas plus que de me tracasser parce que j'arrive pas. Ça m'achale, moi, de recevoir des comptes, puis des collecteurs à la maison, puis des lettres d'avocats. Je ne fournis pas à boucher les trous... Puis j'ai toujours peur de recevoir une saisie, je perdrais ma job... J'aimerais pas ça, non plus,

que les gars de l'office soient au courant de mes affaires.

Voyant que la conversation était engagée sérieusement entre les deux hommes, leurs compagnons s'en allèrent fumer ailleurs.

— Bon bon ! c'est pour ça que t'es pas dedans, que tu as toujours les pouces fourrés en dessous de ton marteau. C'est ça que tu ruminas.

Je te voyais toujours avec une face de bois, je me demandais si ta femme était pas pour te laisser.

— Ah ! non pour ça, il n'y a pas de danger, j'ai une bonne femme puis on s'aime bien... Mais vous savez, ça la rend de mauvaise humeur, elle aussi. Elle est nerveuse sans bon sens, on se dit des gros mots pour rien... Puis, avec le petit qui s'annonce, ça n'arrange pas les affaires.

— Je te comprends... L'histoire d'argent ça peut faire bien du ravage dans le ménage. Avoir des dettes, faire crier après soi, se trouver en face de nouvelles dépenses quand on en a déjà par-dessus la tête, c'est pas drôle.

— C'est pour cela que je veux en sortir. Si vous connaissez quelqu'un qui a des petits travaux à faire faire, le soir, ça me rendrait service.

— Bien sûr, je vais regarder ça. Je serais bien content de pouvoir t'aider. Ça me fait de la peine de te voir le dos en rond, comme un chien battu... puis tu ne donnes pas le même rendement que d'habitude.

Il faudrait que tu redresses l'échine, que tu te resaisisses parce que ça va t'empêcher d'avancer.

— Je ne voudrais pas gagner \$38.00 par semaine toute ma vie.

— Larose, si je te pose une ques-

tion vas-tu me répondre franchement ?

— O.K. père Thomas, comme à confesse. — Envoyez fort, je n'ai rien à cacher.

— Ta finance, comment est-ce que tu l'organises ?... Sais-tu combien tu dois en tout ? Combien ça coûte pour vivre ?... De combien, tu t'endettes par semaine ?... En un mot, ce qu'il te faudrait de plus pour arriver ?

— Ah bien, là vous m'avez, père Thomas. Tout ce que je sais, c'est qu'avec mes trente-huit piastres, je n'en ai pas assez.

— Bien mon vieux, prends mon conseil. Avant de commencer à travailler le soir, tu ferais bien de t'organiser, avec ta femme, pour savoir comment ça marche vos affaires, c'est-à-dire, combien il faut, chaque semaine, pour le loyer, l'eau, l'électricité, l'alimentation, les loisirs, le vêtement, la pharmacie, etc... et combien vous pouvez donner sur vos dettes.

— En voilà une bonne, père Thomas ! Pensez-vous qu'en sachant combien on mange de patates et de beurre par semaine, que ça va augmenter ma paie !

— C'est encore drôle, ça ne te donnera pas plus de piastres mais ça peut les étirer un peu. Essaie, tu vas voir.

Tu sais combien il y a de monde qui travaille au bureau ici. Sais-tu qu'il y en a, au moins la moitié qui sont payés pour faire savoir au patron où vont les piastres, puis, les cents aussi. Si c'est payant pour le boss pourquoi que cela ne le serait pas pour nous autres ? D'autant plus, qu'avec les salaires qu'on a, on aura pas besoin de comptable.

— Ça doit être bien utile pour les riches, ça, mais pour moi, j'en doute fort.

— C'est bon pour nous autres aussi. Mais il est une heure moins cinq. Demain, si cela t'intéresse, vieux, je te raconterai mon histoire, une histoire vraie — tout ce qu'il y a de plus vrai. Après tu pourras mieux juger de ce que je te dis.

Et chacun retourne à sa besogne.

Durant toute l'après-midi, René Larose fut plus distrait que jamais. Il jonglait à son problème, mais il pense surtout au conseil du contre-maître. Pour dire le vrai, il est un peu froissé. Il juge que le bonhomme se mêle de ce qui ne le regarde pas — et que, sans doute, il le prend pour un gaspilleux.

Mais, malgré lui, il essaie de faire le total de ses dettes... il essaie de trouver combien il pourrait prendre sur chaque paie pour arriver à contenter ses créanciers. Dans son esprit, il repasse ses amis et connaissances et se demande comment ces gens ont l'air de s'en tirer, au point de vue financier. — Une réflexion de sa belle-sœur lui revient en mémoire. Il y a une quinzaine de jours, Laura disait : « Nous autres on s'arrange pour ne pas toucher aux allocations familiales »... Il était plus mêlé que jamais parce que le mari de Laura ne gagne que \$40.00 par semaine et ils ont trois grands enfants.

Plus René Larose réfléchit, plus il est mêlé. Pour en avoir le cœur net il décide de ne pas attendre au lendemain pour savoir l'histoire du père Thomas. Au dix minutes de repos il vient trouver son contre-maître.

— Père Thomas, êtes-vous occupé, ce soir. J'irais veiller chez vous,

j'ai hâte d'entendre votre histoire. J'ai « jonglé » pas pour rire après-midi !

Chapitre II

L'histoire du père Thomas

Très tôt après souper, René Larose s'amène chez le père Thomas. Chemin faisant, il se surprend à regretter sa démarche, se demandant pourquoi il avait cru, un instant, que l'histoire du vieux pourrait lui être utile.

Pour se donner de l'entrain, il se dit que cela ferait sans doute plaisir au bonhomme...

Il trouve celui-ci installé sur la galerie, fumant sa pipe, en lisant son journal... Après les salutations d'usage et des réflexions sur la température, le jardin, les élections... René Larose, repris par la curiosité, se hâte d'en arriver à l'objet de sa visite.

— Puis, père Thomas, votre histoire ?... Ça m'intéresse, vous savez...

— Ah bien oui ! c'est vrai, je fais mieux de commencer tout de suite, c'est une histoire un peu longue. J'espère que tu ne seras pas trop « tanné ». En tout cas, si ça pouvait de tendre service.

— Commencez toujours, on va voir...

Et en bourrant sa pipe, le père Thomas commence son récit.

— Moi, que te parle, René Larose je n'ai pas toujours été contre-maître avec un salaire de \$60.00 par semaine, ni tout seul avec ma vieille...

Ton problème de dettes et d'inquiétude, je l'ai vécu pendant bien des années. Tirer le diable par la queue en travaillant douze heures

par jour, en me privant de toutes sortes de choses, j'ai connu ça.

En 1921-22-23, j'étais malade, je faisais un peu d'ouvrage ici et là, en autant que ma santé le permettait... et pas un sou devant moi. Dans ce temps-là, je n'avais pas d'assurance - maladie. L'Assurance-chômage n'existait pas, le secours direct non plus. Par contre, le crédit était facile. Pour faire vivre une famille de cinq, je me suis endetté par-dessus la tête. Je crois que c'était \$1,300.00 à \$1,500.00, je ne sais pas exactement, mais pour un ouvrier, c'était beaucoup.

Je devais à tout le monde : \$40.00 ici ; \$75.00 là ; \$400.00 de loyer. Mes créanciers me regardaient passer avec des yeux gros comme le poing. J'avais honte, j'étais malheureux, je me sentais écrasé...

Je repris à travailler régulièrement en 1924. J'avais un bon métier, un salaire moyen et pourtant, je continuais à tirer le diable par la queue et le dettes ne baissaient pas vite.

Les gens à qui je devais, voyant que je travaillais régulièrement, ne se contentaient plus de me regarder passer... Chaque lendemain de paye, c'était une procession de collecteurs ! Ça prenait toute la journée de ma femme pour égrener la paye, faire des promesses qui donneraient à tout le monde un peu de patience...

Cela rendait ma femme malade ; mais, à vrai dire, je ne m'en occupais pas beaucoup. Je donnais ma paye en arrivant, croyant avoir fait tout mon possible. Je n'avais pas encore compris qu'administrer le salaire, c'est aussi important et aussi difficile que de le gagner...

Un bon jour, ou plutôt un mau-

vais, un créancier saisit mon salaire. Ce fut, pour moi, une vraie catastrophe. D'abord les frais de cour, de collection et les intérêts augmentèrent le montant d'un bon tiers.

Le tiers de mon salaire passait donc pour un seul créancier et il fallait pourtant continuer à donner des acomptes aux autres pour ne pas avoir une autre saisie. Il restait peu d'argent pour vivre et pourtant, je ne voulais pas me placer sous la loi Lacombe.

A la maison, nous étions tous mécontents et nerveux. Nous en « arrachions » plus que d'autres familles plus nombreuses que la nôtre et qui gagnaient moins que nous. C'est là, mon vieux, que j'ai réalisé que les dettes sont le pire ennemi du relèvement de l'ouvrier, de son repos et même de la paix de son ménage.

Mon garçon commença à travailler ; mais il pensait déjà à se marier et rien ne changea à notre situation...

En 1930, l'industrie qui m'employait ferma ses portes qui restèrent fermées pendant cinq ans. C'était la crise...

Je fus alors engagé pour la ville. Grâce à mon métier, je recevais \$5.00 par semaine pour deux jours d'ouvrage.

Ma grande fille travaillait, en dehors, pour un salaire de famine. Tout de même à force de sacrifices et de travail supplémentaire, elle donnait régulièrement \$10.00 par mois à la maison. Notre loyer était de \$5.00 par mois. Il restait donc \$25.00 par mois pour l'alimentation, le chauffage et l'entretien de trois grandes personnes, ce n'était pas riche...

Les marchands ne vendaient plus

à crédit ; il a fallu apprendre à compter, c'est-à-dire s'habituer à tirer parti de tout, à avoir le plus possible pour notre argent.

Ça été très dur ; mais il y en avait de pires que nous autres.

Malgré tout, la « crise » nous a rendu service.

Nous avons eu tout le temps qu'il fallait pour nous comprendre, ma femme et moi. J'ai vu combien elle avait souffert... combien j'avais manqué à mon devoir en lui laissant tous les problèmes financiers sur le dos.

La crise m'a fait comprendre aussi que le calcul est aussi nécessaire que le travail.

Mais tout finit en ce monde, même la crise. La manufacture réouvrait ses portes et je recommençais à travailler, d'abord deux jours par semaine en augmentant tranquillement.

Les collecteurs reprirent aussi leur procession, car il nous restait encore presque \$700.00 à payer sur nos vieilles dettes.

— Ça devait énerver votre femme ? Qu'est-ce que vous avez fait ?...

— On était devenu plus sage. On savait par expérience que bon gré, mal gré, une partie du salaire devait passer pour les dettes, et que c'était mieux le faire nous-mêmes, au prix de n'importe quel sacrifice, que d'attendre qu'on nous le prenne de force.

Nous avons vu nos créanciers, un par un, pour leur expliquer notre situation et ce que nous voulions faire. Nous avons tenu notre parole. Trois ans après, nous ne devions plus un sou à personne.

C'est là, Larose, que j'ai appris par moi-même, que c'était aussi im-

portant pour nous autres que pour les compagnies, de s'organiser, de prévoir et de compter nos sous.

Pour réussir à se sortir du trou on s'est habitué à prévoir nos dépenses longtemps d'avance, à les classer par ordre d'importance, à chercher les bons prix, la qualité, à se renseigner sur l'alimentation.

Mes dettes payées, j'ai pensé à m'acheter une maison, c'était le rêve de toute notre vie. Le premier \$1,000.00 a été dur à ramasser. On a continué le système du cinquième du salaire. Après ça, on s'est fait bâtir, on a continué à payer comme un loyer tout simplement ; avec la différence qu'on savait que dans une douzaine d'années on aurait fini de payer ; puis, qu'on a une maison à notre goût et de la tranquillité.

Pendant la crise, j'ai appris à faire un jardin, à cultiver un terrain vacant pas loin de chez nous. Maintenant, je cultive mon terrain à moi. Ça me fait prendre l'air, ça me vaut cent piastres par année, puis c'est intéressant, tu sais.

Sois certain, Larose, que je ne conteras pas ça à tout le monde, mais toi, t'as vingt-huit ans, tu as du cœur, tu es intelligent et ta femme aussi... Ça serait le temps de vous organiser ; quand tu auras cinq ou six enfants, ce sera bien plus difficile.

Moi, ce que je regrette, c'est de ne pas avoir compris ça vingt ans plus tôt.

— Ça a bien du bon sens, tout ça, père Thomas ; mais c'est dur. Ça doit en prendre de la volonté et en demander des sacrifices.

— Pour ça, mon vieux, t'as raison, il en faut de la volonté. Il faut surtout que l'homme et la femme tirent du même côté.

Le budget de Laura

Tant qu'aux sacrifices, on n'en fait pas plus en organisant notre affaire qu'en s'en allant au petit bonheur.

Avec les salaires qu'on gagne, on peut pas tout avoir, il faut choisir, même parmi les choses nécessaires.

J'ai appris, par expérience, que les sacrifices *consentis d'avance* pour arriver à un but, nous stimulent, nous font développer bien des qualités, doublent notre valeur personnelle. Tandis que les *privations* que l'on subit malgré nous, écrasent, tuent notre fierté et notre ambition.

— Je le vois bien, père Thomas, d'après votre histoire, vous pensez que je pourrais mieux faire avec ce que je gagne... je pourrais payer mes dettes sans travailler le soir.

— Bien, écoute mon vieux, je ne connais pas tes affaires dans le détail ; mais c'est bien possible. J'en connais qui ont le même salaire que toi, qui ont plus d'enfants et qui se débrouillent pas mal.

Laura, la femme de mon frère, disait l'autre fois qu'elle ne touche pas à ses allocations familiales, mon frère gagne rien que deux piastres de plus que moi et leurs enfants sont grands, ça coûte plus cher... j'ai pensé qu'elle se vantait.

— Moi, si j'étais à ta place j'en parlerais avec ton frère. Ça pourrait peut-être te donner des idées.

L'histoire du Père Thomas est authentique ainsi que le budget de Laura. René Larose est un personnage fictif dont le foyer est l'image d'un grand nombre d'autres.

En revenant de chez le père Thomas, René Larose continue de réfléchir...

Arrivé chez lui, il raconte à sa femme l'entrevue qu'il vient d'avoir et lui fait part de ses propres réflexions...

Sa femme sursaute, disant qu'elle est aussi économe que les autres et qu'en ce temps de vie chère personne ne fait de miracle ! Après réflexion cependant, elle se dit que ça ne coûterait pas cher d'essayer. Ensemble, ils décident d'en causer avec Laura, à la prochaine occasion.

...Le jeudi suivant, les Larose s'amènent chez Laura... Inévitablement la conversation glisse sur le coût de la vie. L'occasion ne pouvait mieux tomber et Irène, la femme de René ne la laisse pas passer...

— Tu disais, l'autre jour, Laura, que tu ne touchais pas à tes allocations, étais-tu sérieuse ?

— Bien oui, Irène, j'étais sérieuse. On paie les assurances avec les allocations ; ça fait seulement deux fois qu'on s'en sert, la première fois c'était pour acheter des skis aux enfants, et l'autre fois, quand le petit est allé à l'hôpital. L'année prochaine, mon mari va avoir une augmentation de salaire, nous pourrions prendre une assurance maladie et hospitalisation, de cette façon nous pourrions nous débrouiller en cas de maladie, sans trop dépenser sur les allocations.

— Je te trouve bien chanceuse, mais je me demande comment tu peux faire pour arriver ? Il me semble que je ne fais pas de folles dé-

penses et pourtant je ne puis rejoindre les deux bouts.

— Ma chère, je n'ai pas de recette toute faite. Je m'organise, je pense, je prévois, j'utilise tout, je découps, je recouds, je presse, je reprise... Tu sais, il y a cinq ans, ça ne marchait pas comme ça... Un bon jour on s'est décidé à faire un budget. Les deux premières années ça été dur, mais depuis trois ans, à moins de maladie, on l'a suivi à la lettre.

— Ça doit être difficile, vous avez dû en faire des sacrifices !

— Pas tant que ça. Tu comprends comme moi que dans la vie on ne peut pas tout avoir, alors, nous visons au plus important. Nous nous sommes entendus, mon mari et moi sur la façon d'administrer la maison, nous y avons intéressé les enfants. Ça nous donne de la joie et de la fierté de savoir où va notre argent, d'être bien sûrs d'avoir profité de tout... Chacun est content de faire sa part et quand nous réussissons à nous payer quelques douceurs — il en faut, tu sais — chacun les apprécie bien plus qu'auparavant...

— Depuis quelques jours, René est mordu de l'idée de faire un budget. Moi, ça ne me tente pas beaucoup. Je ne suis pas convaincue que ça va me donner plus d'argent.

— Pour ça tu as raison, le budget ne te donnera pas plus d'argent, mais il va te permettre *d'avoir plus pour ton argent*. Ça revient au même, tu sais.

— De toute façon, je vais essayer. Je me suis dit que, peut-être, tu me donnerais un coup de main.

— Si je puis te rendre service, compte sur moi, je le ferai avec plaisir. Mais, pour répondre à ta pre-

mière question — excuse-moi une minute — je vais aller chercher mes cinq cahiers de budget, je les ai tous gardés.

— Tiens, voici le premier, il ne nous a pas rapporté beaucoup d'argent, mais le fait d'avoir entré toutes nos dépenses et balancé avec ce qui nous restait d'argent, nous a permis de mieux s'organiser pour l'année suivante.

Par exemple, mon mari a constaté qu'il avait fumé pour \$152.00 (cigarettes et allumettes). Il s'est dit qu'il n'avait pas le moyen de faire ça. Il s'est habitué à rouler ses cigarettes et, l'année dernière, ça lui a coûté \$52.00. Ça fait du bien au portefeuille et à la santé aussi.

Les coupes de cheveux nous ont fait économiser aussi. Avant le budget, mon mari et mes deux gars allaient chez le barbier à tous les quinze jours. Maintenant, ils y vont à toutes les trois semaines et c'est suffisant. J'ai appris à me friser et nous avons réduit nos frais de barbier et de coiffeuse de \$64.00 à \$38.00.

En regardant d'un cahier à l'autre, je vois qu'en améliorant un peu chaque année, nous avons réussi à faire face au coût de la vie sans que la famille en souffre... Si la nourriture n'avait pas augmenté constamment, mes dépenses seraient réduites d'un tiers. Mil neuf cent quarante-huit a été une année difficile. Si nous n'avions pas suivi notre affaire, nous en serions sortis avec des dettes.

Tout a été mesuré et calculé, mais nous n'avons manqué de rien, au contraire. Tu vois, l'année dernière, malgré le prix élevé du lait nous en avons acheté 900 pintes. Avant de faire le budget, nous avions de la

misère à en acheter une pinte par jour.

— C'est bien beau tout ça, tu as raison d'être fière, mais je n'ai pas le courage de l'entreprendre. Puis toi, tu as plus de talent que moi.

— Mais non, ma vieille, c'est pas décourageant, c'est ambitieux, au contraire... On commence petit à petit, d'une semaine à l'autre, on apprend du nouveau. Puis tes enfants sont jeunes, c'est le bon temps de commencer, quand ils sont plus grands c'est bien plus difficile. Un autre atout dans ta main... c'est ton mari qui veut le budget, il va être plus disposé à collaborer...

A ce moment, les hommes reviennent du hangar, ils avaient eux

aussi, parlé de budget. René avait appris quelques bons trucs sur le chauffage, les châssis doubles, l'entretien des chaussures et la nécessité, pour lui, de collaborer avec sa femme s'il voulait absolument améliorer sa situation.

Après avoir dégusté ensemble des sandwiches aux tomates et du bon bon thé chaud, les deux couples se séparèrent...

René et sa femme avaient hâte d'entreprendre leur budget. Laura et son mari devisèrent longtemps sur la façon d'aider efficacement le « ménage René Larose » pour qu'il fasse, lui aussi, un succès de son budget.

JOB SERVE

Laura sait bien que...

...s'il ne faut pas dépenser inutilement afin de ne pas grever son budget¹, il convient tout aussi bien d'agir en temps et lieu pour épargner sur tout et faire valoir les piastres.

« La négligence coûte cher » ; c'est surtout vrai en ce qui concerne le *remisage du linge*. La mite est une ennemie toujours à craindre pour peu qu'on l'oublie, car, la mite femelle peut pondre jusqu'à 300 œufs. Ces œufs sont inoffensifs jusqu'à l'éclosion. A ce stage, ils deviennent de petits vers qui s'immiscent dans les plis et les coutures de lainages, fourrures, duvets et forment un cocon à l'instar des vers à soie.

Le lavage ou le nettoyage à sec détruiront les œufs et les larves. Dans l'impossibilité de laver ou de nettoyer les vêtements, exposez-les au soleil, à la lumière, à l'air ou à une température froide et brossez fermement ou vaporisez un insecticide qui ne soit pas

préjudiciable au tissu, brossez et vaporisez surtout les coutures, les plis, le long des revers et des poches afin d'en déloger les mites.

Les mites ne s'attaquent pas au papier ; enveloppez les vêtements ainsi nettoyés dans des sacs de papier bien fermés et placez-les dans des coffres ou des boîtes où le papier ne peut se déchirer. Il est préférable de suspendre les vêtements à des supports rembourrés, de les placer dans des sacs de nettoyeur et d'en sceller l'ouverture.

Il se peut que, malgré ces soins, tous les œufs ne soient entièrement détruits. L'usage de la naphthaline en flocons ou en boules ou l'emmagasinage dans un coffre de cèdre sont une bonne précaution.

Comme la naphthaline est peu dispendieuse, usez-en généreusement. C'est le gaz concentré qui s'en dégage qui tue la larve. Pour les vêtements qui sont suspendus sur un support, il est bon d'attacher un petit sac contenant de la naphthaline et d'en répandre des cristaux dans les poches et les revers.

1. Voir le résumé du budget de Laura pour l'année 1948 à la page suivante.

MOTS CROISÉS

Solution des problèmes

No 1 — Problème de la page 45

HORIZONTAL :

1. — Entr'aide.
2. — Anc. — Amict.
3. — Inri. — Dos.
4. — Rufien. — Fi.
5. — Si. — Café.
6. — Suc. — Chien.
7. — Robeuse.
8. — Opale. — Te.
9. — Ionien. — Sas.
10. — Nues.

VERTICAL :

1. — Aïrs. — Loin.
2. — Ennuis. — Pou.
3. — Nerf. — Urane.
4. — ii. — Colis.
5. — Ra. — Eu. — Bée.
6. — Amen. — Ce. — Ni.
7. — ii. — Chut.
8. — DCD. — Aïses.
9. — Etoffée. — Ah.
10. — Sien. — Es.

No 2 — Problème de la page 71

HORIZONTAL :

1. — Habitation.
2. — An. — Nu. — Feu.
3. — Adieu. — Ur.
4. — Pucelle. — Fs.
5. — El.
6. — Ere. — Iris.
7. — Ciel. — Phase.
8. — Assassin.
9. — De. — Enée.
10. — Encres. — Si.

VERTICAL :

1. — Harpe. Cade.
2. — An. — Eisen.
3. — Açores.
4. — Inde. — Ela.
5. — Tuile.
6. — Ellipses.
7. — Ue. — Rhin.
8. — If. — Diane.
9. — Oeuf. — SS. — Es.
10. — Nurse. — Et.

No 3 — Problème de la page 123

HORIZONTAL :

1. — Sas. — Invite.
2. — Odéon.
3. — Li. — Alcée.
4. — Ipeca. — Oh.
5. — Dosage. — Ais.
6. — As. — Minium.
7. — Rez. — Dolman.
8. — Are. — Lège.
9. — Trieste. — Er.
10. — Eon.

VERTICAL :

1. — Solidarité.
2. — Adipose. — Ro.
3. — Se. — Es. — Zain.
4. — Occam. — Re.
5. — In. — Agides.
6. — Eno. — Ta.
7. — Velo. — Ille.
8. — Chaume.
9. — Image.
10. — Eleis. — Nerf.

No 4 — Problème de la page 147

HORIZONTAL :

1. — Coopératif.
2. — Huard. — Aida.
3. — Issu. — Orbes.
4. — Etirer. — Roc.
5. — Si. — Grêle.
6. — Su. — Trac.
7. — Le. — In. — Age.
8. — Attiser. — In.
9. — Vrac. — Néo.
10. — Eau. — Buée.

VERTICAL :

1. — Chiens. — Ave.
2. — Oust. — Ultra.
3. — Oasis. — Etau.
4. — Prurit. — Ic.
5. — Ed. — Ris.
6. — Organeau.
7. — AAr. — RC.
8. — Tibre. — Ne.
9. — Idéologie.
10. — Fasce. — Enos.

(suite page 205)

DAVID & FRÈRE Limitée

Manufacturiers de biscuits

Tél. : AM. 2115

1930, rue Champlain

Montréal

SAVEZ-VOUS QUE...

...Jusqu'au XVIII^e siècle, le sucre était une friandise de haut luxe qui se vendait chez le pharmacien ? Quelques dragées offertes dans un minuscule drageoir étaient don de grand seigneur ! Le sac de sucre que la plus humble ménagère achète couramment aujourd'hui eût provoqué sous Louis XV un véritable ébahissement.

Au XVI siècle, la duchesse de Vendôme, voulant faire à la reine d'Espagne un extraordinaire présent, lui offrit, ô merveille !... un melon. Qu'en pensez-vous ?

Il n'y avait pas de thé, si peu de café, de chocolat, de beurre, et, faite de communications, le gibier ne figurait que sur la table des privilégiés.

QUESTION DE MOTS

- Tu as mal à la gorge ? c'est un mal de pauvres gens, cela !
- Selon toi, les riches n'ont jamais de maux de gorge ?
- Non, les médecins disent qu'ils ont une laryngite.

Hommages de

COUVRETTE & SAURIOL LIMITÉE

Épiciers en gros

Tél.: HA. 8151

50, rue de Brésoles

MONTREAL

MOTS CROISÉS (suite)

No 5 — Problème de la page 175

HORIZONTAL :

1. — Familles.
2. — Martin. — Idée.
3. — Litres. — In.
4. — Mer. — Piment.
5. — Iota. — Geo.
6. — Brimer.
7. — Route. — Gens.
8. — Eut. — Congé.
9. — Us. — Boue.
10. — St. — Filtres.

VERTICAL :

1. — Lama. — Reus.
2. — Fuie. — Oust.
3. — Attribut.
4. — Mir. — Ort.
5. — Ineptie. — Bi.
6. — Siam. — Col.
7. — Li. — Egout.
8. — Ed. — Egrenier.
9. — Seine. — NG.
19. — Entorse.

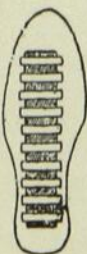
No 6 — Problème de la page 189

HORIZONTAL :

1. — Fierté. — Mat.
2. — Oiseau. — Aie.
3. — Suspects.
4. — Ides. — Hue.
5. — Ou. — Sion.
6. — Poi. — Neveu.
7. — Lest. — Icône.
8. — Erié. — Etui.
9. — Nie. — Etes.
10. — Terral. — Ere.

VERTICAL :

1. — Folio. — Lent.
2. — II. — Duperie.
3. — Esse. — Osier.
4. — Réussite.
5. — Tas. — Va.
6. — Euphonie.
7. — Eunecte.
8. — Mace. — Voute.
9. — Ait. — Denier.
10. — Test. — Ue. — Se.



Avez-vous les pieds sensibles au froid?... les rhumatismes ?

Achetez nos

Semelles Électriques

25,000 clients satisfaits. Vous n'avez qu'à nous indiquer votre pointure dans votre commande.

Prix \$1.25 franco

Adressez vos commandes à : 752 est, rue Rachel, Montréal, dépt L.C.



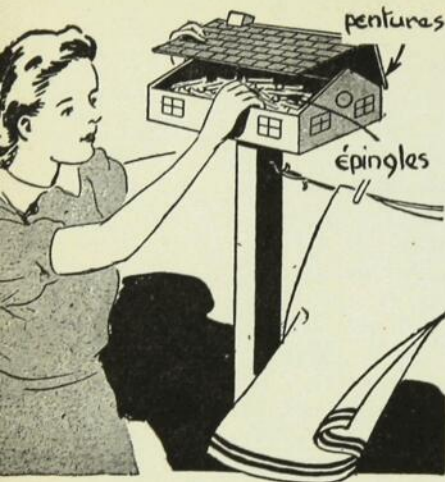
aussi

Fleur Baromètre

indique la température
0.50 chacune

J. A. RENAUD

Agents demandés



À votre portée

Placée sur un poteau de corde à linge ou autre endroit à votre portée, cette boîte à épingles à linge aura l'apparence d'une « maison d'oiseaux ». Elle peut être faite avec du bois commun, (retailles, boîtes d'emballage, etc.) Peinte en couleurs gaies, elle sera attrayante tout en étant pratique. Le toit se relève en couvercle, grâce à deux pentures.

Suggérez à votre garçonnet d'en fabriquer une quand il aura congé.

COLLABORATION

Les photos ont été fournies par —

- Les Studios Phoenix
4824, chemin de la Côte des Neiges,
- Le Service de Ciné-Photo, Province de Québec,
- L'Office National du Film,
- Les chemins de fer nationaux,
- Madame Françoise Gaudet-Smet,
- M. Paul Dion, Rimouski,
- Photo Prisma, Trois-Rivières,
- Photo Lud
- « Jeunesse Canadienne »
- Popular Mechanic

Les illustrations des articles « Heureux hasard » et « Une foule de petites choses » ont été fournies par la Compagnie Brading. Les illustrations des pages 88 — 133 — 153 — 161 — 190 — 191 — 192 par Madame Léonie-V. Colangelo.

Étudiants, Parents, Éducateurs, Chefs d'entreprises

L'INSTITUT CANADIEN D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

vous offre ses services :

Examens complets d'orientation professionnelle et scolaire
Tests mentaux et d'aptitudes — Entrevues psychologiques

Directeur : Monsieur W. ETHIER, P.S.S., D.Ph.

Tél.: Frontenac 2414 — 4327, rue Saint-Hubert, Montréal

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
LE CALENDRIER (liturgie familiale)	5 à 31
L.O.C.	48-49
La L.O.C. présente son 10 ^{ème} magazine — <i>David Bosset</i>	6
Manifeste « Il y a dix ans »	50
Chant du dixième anniversaire de la L.O.C.	56-57
Contacts inter-américains	58-59
ARTICLES DIVERS :	
Heureux hasard ! — <i>M. L.</i>	37
La voix des jeunes travailleuses — <i>Thérèse Beaudoin</i>	65
Un rôle à jouer — <i>M. L.</i>	79
Une foule de petites choses — <i>Simone Comeau</i>	91
Se connaître, se comprendre	121
Si tu savais ce que c'est — <i>Simone Comeau</i>	133
La première communion de Pierrot — <i>M. L.</i>	151
Le diable par la queue — <i>Job Serve</i>	192
Le Budget de Laura	202
LA FEMME ET LA VIE SOCIALE — <i>Suzanne</i> —	
25 ans de différence	85
Pour un monde plus équilibré	165
Un message	187
ORIENTATION :	
Petit train va loin — Sketch radiophonique	139
Le prêt d'honneur	145
COOPÉRATION :	
Les premières institutions coopératives	46
Des ouvriers heureux — <i>Adrien Malo</i>	115
Les Coopératives d'habitation dans la province — <i>A Malo</i>	159
ROME, VILLE ÉTERNELLE :	
L'Année Sainte	33
L'Indulgence du Jubilé — <i>Moïse Roy, s.s.s.</i>	34
Le Pape aux mains jointes	113
Le Pape parle sept langues	114
Place Saint-Pierre	129
L'Obélisque du Vatican	129
Un bénitier pas ordinaire	130
Le monument des ouvriers à Léon XIII	169
SECTION D'HÉLIOGRAVURE :	
Le sens social chrétien — « Etre au service les uns des autres »	
ECONOMIE DOMESTIQUE :	
Cuisine	82-83
Cuisine	207

Couture	66-88-90-118-119-120-132-190-191
Le remisage du linge	201
BRICOLAGE	116-154-164-206
SPORTS — <i>Paul Guertin</i> —	
Les six jours	61
Les Ligues de Baseball	75
Les quilles	125
Les circuits de Hockey	155
La boxe	171
LOISIRS :	
Chanson du Maître-cordonnier — <i>Lionel Daunais</i>	161
Veillées — <i>Guy Messier, O.B.T.</i>	181
MOTS CROISÉS :	
Problèmes	45-71-123-147-175-189
Solution	203-205
HISTORIETTES ET LÉGENDES	36-62-172-178-186
POÉSIES	8-14-18-68-134-136-177
DIVERS :	
Une belle page de la Bible	72-73
Toilette masculine	74
Notre pain	80
L'esprit de contradiction	96
Un nom	148
Compréhension	150
Un compliment à part	170
Conseils pour le temps des Fêtes	184
Savez-vous que	204
Collaboration	206

TABLE DES ANNONCEURS

SHERBROOKE	36-38-40-42-44
MAGOG	46
QUEBEC	58-60-62
DRUMMONDVILLE	68-70-72-74-76
VALLEYFIELD	96
BEAUHARNOIS	90
SAINT-JEAN	114
SAINT-HYACINTHE	118-120-124-126-130
TROIS-RIVIERES	150-152-154
MONTREAL	158 à 206

LE BUDGET LE FAMILIAL



En vente à la L.O.C.
de votre paroisse et aux secrétariats diocésains

Aux Caisses Populaires

Aux Editions Ouvrières, 1037, rue Saint-Denis, Montréal, 18

au Secrétariat National de la L.O.C.
4911, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, 26

PRIX : 0.25 L'EXEMPLAIRE ; 0.30 PAR LA POSTE



**ACHETEZ-LA
LA PROCHAINE
FOIS!**

**EXCELLENTE POUR LA CUISSON
SANS RIVALE POUR LES SALADES
RICHE EN VALEURS NUTRITIVES**

L' HUILE D'OLIVE PURE Gattuso
est en vente partout au Canada



GFI

